



Kadidiatou Diani

FOOTBALL Ligue des champions / Finale
FC Barcelone 2-0 Lyon

LA MARCHÉ ÉTAIT TROP HAUTE

PAGES 10 À 12

ROLAND-GARROS

FEDERER « Toujours un grand fan de Rafa »

PAGES 22 À 29

FORMULE1

Grand Prix de Monaco

LECLERC, LA POLE ESPOIR

PAGES 36 À 38

L'ÉQUIPE

2,40 € dimanche 26 mai 2024 79^e année N° 25 486 France métropolitaine



FOOTBALL Coupe de France / Finale

Lyon 1-2 Paris-SG

Quinzième Coupe de France pour les Parisiens grâce à un Ousmane Dembélé plus inspiré que Kylian Mbappé pour sa dernière, et sixième sacre européen pour les Toulousains d'un colossal Antoine Dupont : les meilleurs l'ont emporté hier.

PAGES 3 À 8 ET 16 À 20

RUGBY Coupe des champions / Finale

Leinster 22-31 (a.p.) Toulouse

LE FESTIVAL DES CRACKS





SUR CETTE TERRE

« **La victoire appartient au plus opiniâtre.** » Cette formule, le pionnier de l'aviation Roland Garros* en avait fait sa devise. Un siècle plus tard, elle trouve un écho singulier dans l'enceinte qui porte son nom. Car ici, sur cette terre battue, seuls ceux qui parviennent à dompter la surface, pas après pas, point après point, trace après trace, peuvent espérer laisser une marque indélébile. **Bienvenue à Roland-Garros.**

* Premier aviateur à avoir traversé la mer Méditerranée du nord au sud sans escale (1913).

*#Perpetual**



OYSTER PERPETUAL DATEJUST 41



MONTRE
OFFICIELLE

ROLAND-GARROS
STADE ROLAND-GARROS, PARIS
DU 26 MAI AU 9 JUIN 2024

* Perpétuel


ROLEX

FOOTBALL Coupe de France finale

Lyon 1-2 Paris-SG



22^e minute : sur un centre de Nuno Mendes, Ousmane Dembélé ouvre le score de la tête pour Paris.

INÉLUCTABLE

Après avoir à peine tremblé, le PSG a fait une démonstration de sa force, réalisé le doublé et remporté sa 15^e Coupe de France, face à un OL assez inoffensif, qui s'est accroché mais n'avait pas les armes.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

VINCENT DULUC

VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD) – La quête a été peu résistible, et les adieux discrets : le PSG a remporté avec de la marge et du contrôle sa quinzième Coupe de France, face à l'OL (2-1), et Kylian Mbappé a quitté le football français de clubs sur un nouveau titre bien plus que sur un feu d'artifice. En rupture avec l'insondable bêtise qui avait fait passer une ombre sur la soirée (*lire pages 8 et 9*), la 107^e finale de la Coupe a été vivante et agréable, mais si Lyon est même parvenu à faire croire qu'il pouvait y avoir match pendant quelques minutes, l'essentiel du talent de la soirée est venu de l'équipe parisienne, qui a mille fois mérité d'avoir récupéré son bien après deux saisons blanches.

Depuis que QSI a pris le contrôle du club, en 2011, le PSG a des moyens qui distordent la concurrence et un palmarès qui laisse au reste de la concurrence moins du tiers de l'argenterie disponible. Le club parisien a remporté, hier soir, son 33^e trophée national sur 47 possibles (*), dessinant une ère de domination absolue sans précédent, et rappelé à son adversaire du soir, l'Olympique Lyonnais, qu'il n'avait rien gagné depuis 2012. L'OL connaît, au moins, le nom de son bourreau, puisqu'il a perdu sa troisième finale de suite face à Paris, après la Coupe de la Ligue 2014

(1-2) et 2020 (0-0, 5-6 aux t.a.b.). Supérieur techniquement, athlétiquement, pendant longtemps, mais aussi tactiquement pendant toute la première période, le PSG doit seulement se demander, une nouvelle fois, comment il peut à ce point laisser son adversaire dans le match alors qu'il a dix fois, quinze fois l'occasion de l'expédier dans le décor et qu'on n'en parle plus.

C'est ce qui l'a éliminé en demi-finales de la Ligue des champions (0-1, 0-1 face au Borussia Dortmund), et c'est ce qui a permis à l'OL, revenu à 2-1 sur un coup de pied arrêté au milieu du désert (55^e), de croire en ses chances de d'avoir une balle de 2-2, sur un autre corner et une tête de Nicolas Tagliafico sauvée par Gianluigi Donnarumma (64^e).

Cela n'aurait pas dû arriver à une équipe qui avait autant de marge, qui a manqué des occasions énormes sur des actions brillantes et inscrit ses deux buts sur des séquences banales, par Ousmane Dembélé (22^e) et Fabian Ruiz (34^e). Le premier but doit presque tout à la lenteur de déplacement et d'appréciation de la trajectoire de Lucas Perri, et absolument tout le reste à l'abandon de marquage par Saïd Benrahma. Le second, dans la confusion, devait beaucoup, au moins, à l'acharnement de Ruiz, au cœur d'une première période personnelle assez remarquable.

Le PSG aura été quasi injouable pendant vingt minutes, gagnant à la fois la ba-

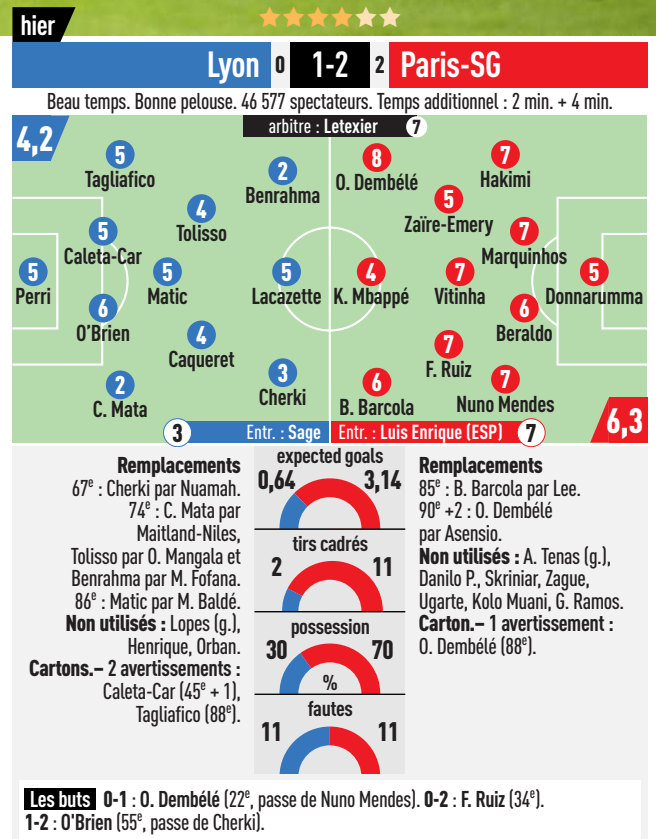
taille du milieu et celle de la largeur, encore, empêchant l'OL de tenir le ballon et de passer le milieu, et il aura fallu que Perri sauve devant Bradley Barcola (4^e), Warren Zaïre-Emery (5^e), Mbappé (20^e), avant de devoir remettre ça, plus tard, face à Zaïre-Emery, après une passe idéale de Mbappé (51^e), qui était une balle de 3-0, puis à 2-1 devant Achraf Hakimi (59^e).

Cette fois, les entrants lyonnais n'ont pas fait la différence

À 2-1, dans l'immense vacarme d'un stade soudain brûlant, le PSG s'est vaguement inquiété cinq minutes. Mais après un centre de Benrahma pour Alexandre Lacazette (70^e), les Parisiens ont arrêté les frais et décidé que la finale était terminée.

Depuis trois mois, dans ces cas-là, l'OL s'en sort par son banc et de la folie. Mais soit parce qu'il avait déshabillé son milieu, soit parce que les entrants, cette fois, ont été complètement transparents, Lyon n'a plus jamais revu le ballon, la finale devenant une longue séquence de conservation de balle à partir de la 75^e minute, un toro géant qui n'a pas pu déranger un ancien entraîneur de Barcelone, où la possession était un acte défensif quand il s'agissait de gérer le score.

Le pari de la folie peut marcher face au désordre, pas face à autant de maîtrise et Luis Enrique a dû aimer, cela, aussi. Son bilan, un doublé et une demi-finale de Li-



gue des champions, est devenu très positif, hier soir, et on pourra surtout lui reprocher de n'avoir pas pu ou pas voulu tirer le meilleur de Kylian Mbappé, qui a vécu le printemps le plus discret de sa jeune carrière, qui a trois semaines pour retrouver de l'explosivité, avant l'Euro. La domination économique et sportive du PSG peut être lassante, mais un an après le départ de Neymar et Lionel Messi, l'exil de Mbappé va renouveler les attentes, la construction de l'équipe et la narration. Vivement la saison prochaine, pour peu que la Ligue trouve un diffuseur. **ZE**

(*) Ligue 1, Coupe de France, Coupe de la Ligue et Trophée des champions.

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

- 2024 Paris-SG
- 2023 Toulouse
- 2022 Nantes
- 2021 Paris-SG
- 2020 Paris-SG
- 2019 Rennes
- 2018 Paris-SG
- 2017 Paris-SG
- 2016 Paris-SG
- 2015 Paris-SG

FOOTBALL Coupe de France finale

Lyon 1-2 Paris-SG



Alex Martin/L'Équipe

Mbappé, une der sans éclat

Une fois n'est pas coutume, le meilleur buteur de l'histoire du PSG n'a pas brillé ni marqué pour sa dernière. Mais il part sur un succès, son 15^e titre avec le club de la capitale.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOSÉ BARROSO

VILLENEUVE-D'ASCQ – Pour tout le monde, il valait mieux que cela se termine comme ça, dans l'allégresse et la communion. Quinze jours après avoir vécu sa dernière au Parc des Princes avec le maillot du PSG dans une atmosphère étrange, Kylian Mbappé a achevé sa carrière de joueur du club de la capitale, hier à Villeneuve-d'Ascq, sous les honneurs et les confettis d'une victoire en Coupe de France. La 15^e du club de la capitale, sa 4^e à titre personnel. En sept ans à Paris, le meilleur buteur de l'histoire du

Kylian Mbappé a remporté sa 4^e Coupe de France avec le PSG.

PSG aura amassé 15 trophées et peut partir la tête haute.

Une prestation à l'image de ses derniers mois

Au coup de sifflet final, il n'a pas caché sa joie, le visage barré d'un franc sourire, mesurant à l'évidence qu'il vivait un moment à part. Lui parfois un peu sur la retenue s'est mêlé à l'effusion collective, heureux de partager et de profiter de cette dernière soirée aux côtés de ces coéquipiers, ces amis parfois, avec lequel il a vécu tant de conquêtes et tant d'émotions. Assis au premier rang du podium, il a trépillé, chanté, hurlé son bonheur, coiffé un ins-

tant le plus vieux trophée du foot français où il s'est fait une place indélébile. Un peu plus tôt, il avait été lancé dans les airs par ses partenaires, avant de tomber dans les bras d'Emmanuel Macron, puis de Nasser al-Khelaifi, signe que l'heure n'était pas à ruminer. «*Avant la finale, j'ai beaucoup pensé à toutes ces années passées ici et se dire que c'est fini, ça fait un petit pincement au cœur, a confié au micro de France 2 le très probable futur Madrilène. Ce que j'ai eu ici, je ne le retrouverai jamais ailleurs. Mais ce qui est sûr, c'est que ce qui m'attend va être fantastique.*»

Une fois n'est pas coutume, ►►

LE DÉBRIEF

« Le PSG que j'aurais voulu voir contre Dortmund »

Didier Digard, l'ex-entraîneur de Nice, qui vient tout juste d'obtenir le BEPF, a été impressionné par la performance des Parisiens, ce qui a avivé chez lui des regrets à propos de leur parcours en C1.

PIERRE ÉTIENNE MINONZIO

«**Estimez-vous que le score final reflète le contenu du match?**

Oui, sur l'ensemble du match, la victoire du PSG est logique, elle

aurait même pu être un peu plus large... Après c'est vrai que, pendant cinq minutes, après le but du 2-1 (55'), tu te dis que les Lyonnais peuvent revenir. Donc ils vont avoir des regrets, forcément.

Mais la réalité c'est que ce PSG ne leur a pas laissé espérer beaucoup plus.

Qu'est-ce qui vous a le plus impressionné dans la performance des Parisiens?



EN BREF
DIDIER DIGARD

37 ans
Ex-milieu (pro de 2004 à 2018).
Entraîneur de Nice en 2023.

Et bien j'ai vu le PSG que j'aurais voulu voir contre Dortmund, tout simplement. Après c'est vrai que Lyon ne ferme pas le jeu et présente un profil plus offensif que Dortmund, qui est une équipe capable de casser le rythme d'un match... Mais ce soir (hier), j'ai quand même vu l'un des meilleurs matchs du PSG cette saison au niveau de l'intensité. J'ai été marqué par la qualité de leurs retours défensifs et des contres qu'ils ont menés. En première période, ils récupéraient très vite le ballon et ils n'ont pas été mis en difficulté. Leur état d'esprit était également remarquable. On aurait pu craindre que, depuis

leur élimination en Ligue des champions, les Parisiens aient un peu lâché, mais on les a senti parfaitement concernés.

Qu'avez-vous pensé de la prestation du trio offensif parisien, composé d'Ousmane Dembélé, Kylian Mbappé et Bradley Barcola?

Et bien on a senti que Lyon était constamment en danger face à eux, parce que si tu n'occupes pas la largeur, et bien tu laisses Dembélé et Barcola en un contre un et ce soir (hier) ils étaient juste injouables. Et dans le même temps, tu dois gérer la profondeur, parce qu'avec Mbappé en pointe, tu ne peux pas ►►



►► Mbappé a quitté la scène parisienne sans avoir été un des héros du jour. Jusque-là, il avait été d'une remarquable régularité dans l'épreuve, marquant à chaque tour : trois buts en 32^e de finale (Revel, 9-0), deux en 16^e (Orléans, 4-1), puis un en 8^e (Brest, 3-1), en quart (Nice, 3-1) et en demie (Rennes, 1-0). Hier, il n'a pas été décisif, manquant de réussite dans toutes ses tentatives (32^e, 41^e, 49^e, 60^e, 85^e) mais pas seulement. S'il n'a pas manqué de bonne volonté et essayé encore et encore, il a fait peu de différences dans ses un contre un et ses accélérations, loin des déhanchements dévastateurs de Barcola

ou des dribbles déroutants de Dembélé. A plusieurs reprises, on a vu ses partenaires délaissé une option évidente pour rechercher Mbappé, comme s'ils voulaient lui offrir une dernière occasion de briller avant de s'envoler vers d'autres cieux. Raté. Auteur de 44 réalisations cette saison, le Bondynois a laissé les premiers rôles à son pote Dembélé (22^e) et à Fabian Ruiz (34^e), se contentant de relais intéressants ou de signer quelques belles passes (51^e).

Une prestation finalement à l'image de ses derniers mois, contrariés par la drôle de gestion mise en place avec lui par Luis

Enrique. Depuis que l'entraîneur parisien a fait fondre son temps de jeu en L1, le champion du monde 2018 a non seulement prolongé l'impression mitigée de la première partie de saison mais en plus perdu son explosivité et sa redoutable efficacité. Une condition athlétique criante dans ses enchaînements, autrefois imparables quand il arrivait à se lancer, et qui interroge à moins de trois semaines du début de l'Euro. Retrouvera-t-il ses sensations et sa plénitude, alors qu'il sort d'une saison assez dingue émotionnellement, entre sa mise au loft, son départ, le feuilleté de son homologue et ce management subi ?

Il a déjà montré sa capacité de rebond et, hier soir, il a sans doute vécu comme un soulagement ce point final vécu dans l'émotion et la victoire, qui va lui permettre de passer à autre chose l'esprit plus léger. On ne vit pas tous les jours le dernier jour de sept ans d'une aventure aussi dense. Il y a eu des fâcheries, des déceptions, des incompréhensions, mais il y a eu aussi tant de joies, de moments de magie, de buts à la pelle et donc de trophées jusqu'à cette Coupe de France 2024. C'est ce que l'histoire, une fois le ressentiment retombé, finira bien par retenir.

►► le laisser prendre de la vitesse. C'est compliqué à gérer... (Luis) Enrique, quand il a fait sa compo avant ce match, il s'est dit : "comment je vais poser le plus de problèmes possibles à l'adversaire ?". Et il a pris les bonnes décisions pour y parvenir.

"Kylian a cette mentalité de vouloir être performant (...) à cause de lui la défense lyonnaise a hésité à sortir"

Est-ce que selon vous Mbappé a réussi son dernier match sous les couleurs du PSG, même s'il n'a pas marqué ?

Il n'a pas été en réussite mais on ne peut rien lui enlever. Kylian a cette mentalité de vouloir être toujours performant. Il faut aussi prendre en compte le fait que, à cause de lui la défense centrale lyonnaise a hésité à sortir. Parce que la paire (Jake) O'Brien - (Duje) Caleta-Car, qui n'est pas spécialement réputée pour sa vitesse, se disait qu'elle ne pouvait pas se permettre de laisser Mbappé dans son dos. **Pierre Sage avait fait le pari de titulariser dans les cages Lucas Perri et Rayan Cherki sur le côté droit. Ses choix se sont-ils révélés payants selon vous ?**

Perri est fautif sur le premier but (22^e), il a une mauvaise lecture de la trajectoire du ballon. Tu peux dire que c'est parce qu'il manque de repères, vu qu'il n'a pas beaucoup joué cette saison. Mais globalement sa performance est très intéressante. Quant à Cherki, il méritait selon moi de débiter, mais personnellement, j'aurais préféré le voir dans le cœur du jeu, pour qu'il touche plus de ballons, car dans les un contre un, il est vraiment déroutant. Sur le côté il a moins l'occasion de faire la différence par rapport à un (Ernest) Nuamah par exemple, qui est plus puissant et capable de répéter les efforts ».



Alex Martin/L'Équipe

Pour eux, c'est déjà mercredi...

Auteurs d'un match abouti, Ousmane Dembélé et Bradley Barcola ont rassuré à quatre jours du rassemblement à Clairefontaine et de la préparation à l'Euro. Warren Zaire-Emery doit retrouver du souffle.

Bradley Barcola, soutenu par Ousmane Dembélé, est sorti à la 85^e, victime de crampes.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO DELOM

VILLENEUVE D'ASCQ - Quatre jours pour savourer. Quatre jours pour couper. Quatre jours pour se lancer dans une aventure si différente. D'ici leur arrivée à Clairefontaine mercredi matin - point de départ de leur préparation à l'Euro -, Ousmane Dembélé, Bradley Barcola et Warren Zaire-Emery n'auront que quelques jours et nuits de libre. La vie de ces joueurs-là est telle que rapidement, ce triplé - Championnat, Coupe, Trophée des champions - ne sera bientôt plus qu'un souvenir.

L'enjeu majeur pour ce trio était hier, d'éviter de se blesser. Quand Didier Deschamps a vu Bradley Barcola se coucher sur la pelouse de Villeneuve d'Ascq à la 85^e minute, pas sûr que le sélectionneur ait passé le meilleur moment de sa journée. Le futur international ne souffrait que de crampes. Dans un contexte très lourd où il s'est fait conspuer à chaque prise de balle, l'ancien Lyonnais a montré à quel point il avait de la personnalité. L'ailier ne réussit pas tout mais ne triche jamais. Après une période poussive cet hiver, Barcola, déjà étincelant à Nice, a retrouvé de vraies jambes.

Dembélé plus efficace que créatif

Son éventail de feintes de corps est assez impressionnante - demandez à Clinton Mata -, sa lecture des situations de jeu évolue vraiment bien et le caractère dont il a fait preuve en avant match - «*Il y aura zéro cadeau*» (*) - témoigne d'un joueur prêt pour le très haut niveau. Face aux blocs bas de l'Euro, en fin de match, ce Barcola du printemps 2024 sera une réelle solution pour Deschamps. Ousmane Dembélé n'a plus ce statut de « supersub » depuis longtemps. Mais comme Barcola, lui aussi était attendu au tournant,

après sa virée cannoise du début de semaine. Et, lui aussi, a assumé.

La petite histoire retiendra que le PSG a construit le 15^e succès en Coupe de France de son histoire notamment sur un but de la tête - le 3^e en carrière - de «*Dembouz*». Un événement suffisamment improbable pour que cela déclenche l'hilarité de ses partenaires. L'ex Barcelonais n'a pas spécialement fait rire, en revanche, les Lyonnais... Au cours d'un match où s'il n'aura pas fait preuve d'une créativité infinie, l'attaquant a montré une belle efficacité. Son service pour Fabian Ruiz sur le 2^e but (2-0, 33^e) vient nourrir sa «*feuille de stats* » annuelle. Pour le Parisien, l'enjeu de l'an prochain se situe précisément sans doute là. Avec le départ de Mbappé et ses quelque 45 buts par saison, Paris va devoir se trouver des alternatives. Un joueur de la dimension de Dembélé ne peut pas achever une saison avec 6 buts. Pour lui, la jauge doit se situer au moins au double. Warren Zaire-Emery a eu deux grosses occasions (5^e, 50^e) hier pour gonfler son bilan (3 buts, tous en 2023). Mais la réussite fuit le milieu en 2024. Souvent placé au repos ces dernières semaines - il avait disputé avant hier 3 des 7 derniers matches -, l'international (18 ans) a donné l'impression de retrouver quelques sensations athlétiques. Avec des appels dans la profondeur, des courses pour chasser le porteur, quelques ballons grattés. «*WZE* » ne diffuse pas encore une impression incroyable. Cette coupure d'ici le premier match de l'Euro - le 17 juin - doit lui permettre de monter en puissance. En Allemagne, face aux incertitudes entourant l'état de forme d'Aurélien Tchouaméni voire de Ngolo Kanté, le «*Titi* » est attendu. Les responsabilités, pour lui, c'est (déjà) maintenant...

(*) Interview sur France 3.

"J'ai eu la chance d'entraîner Kylian cette saison. C'était une saison difficile pour lui. Après sept ans et de nombreux succès, c'est très dur de dire au revoir. Il a toujours été prêt à aider son équipe. Ce soir, c'était la cerise sur le gâteau même s'il n'a pas marqué. Mais il a été présent sur toutes les actions. C'est un joueur différent. Il n'y a pas de remplaçant à Kylian Mbappé. Seulement une équipe avec de l'ambition. Et peut-être quatre, cinq ou six joueurs à recruter"

LUIS ENRIQUE,
ENTRAÎNEUR DU PSG

FOOTBALL Coupe de France finale

Lyon 1-2 Paris-SG

LES NOTES DU MATCH



la note moyenne

4,2



L'entraîneur

Sage 3
Il a aligné Benrahma et Cherki en attaque, ce qui l'a privé de profondeur, une option préjudiciable. Il a intégré Nuamah trop tard (67^e), quand Paris avait arrêté de jouer. Son coaching (Mangala, Fofana, Maitland-Niles) a donné un peu d'air. Mais dans l'ensemble, l'OL n'a pas existé. **R. D., H. G.**

L'arbitre

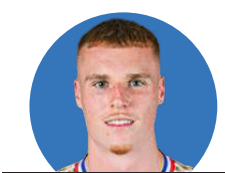
Letexier 7
Il a maîtrisé sa finale, sans moments particulièrement chauds en dehors d'un accrochage entre Dembélé et Tagliafico, sanctionné d'un carton jaune pour chacun d'eux. Il est presque passé inaperçu, ce qui est toujours bon signe.



Perri 5
Il a réussi des arrêts déterminants en tout début de match devant Barcola (3^e) ou Zaire-Emery (5^e), sur le retourné de Mbappé (32^e) et sur les reprises de Hakimi (61^e) et Dembélé (66^e). Mais il est passif sur les deux buts, où le ballon rôde dans une zone où un gardien est censé régner.



C. Mata 2
Resté sur la pelouse jusqu'à la 73^e et son remplacement par Maitland-Niles, il a surtout traîné sa peine dans le Nord, incapable de freiner Barcola neuf fois sur dix et rarement secouru dans son couloir droit par les replis trop tranquilles de Cherki. Peu visible offensivement.



O'Brien 6
Il perd ses repères au point de défendre son poteau plutôt que son camp sur le 2^e but parisien (34^e), mais il est loin d'être le plus fautif sur cette action. Sinon, il a bien géré le cas Mbappé sans commettre trop de fautes, a récupéré pas mal de coups et a en plus marqué, de la tête, le but qui a relancé l'OL.



Caleta-Car 5
Un peu comme Matic, il a intérêt à lire les actions avant les autres, car il ne risque pas de rattraper les adversaires à la course. Il faut croire que le PSG n'avait pas très envie d'explorer dans son dos, car il a n'a pas été tant que ça en difficulté, un soir où le danger parisien est venu des côtés.



Tagliafico 5
Son agressivité est souvent son meilleur atout. Il s'est accroché à Dembélé. Il a parfois souffert, pas que sur le premier but, où il suit son adversaire sans se préoccuper du centre qui file au 2^e poteau. Mais en 2^e période, son tempérament a pris le dessus, et il a même eu le ballon d'égalisation (64^e).



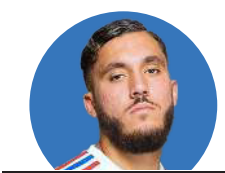
Caqueret 4
Il a été le seul à avoir parfois un peu d'impact au pressing pour gratter des ballons. Mais il perd celui qui emmène le but de Ruiz (0-2, 34^e) et il a souffert face à la densité parisienne dans l'entrejeu. Mieux après la pause quand il a eu plus de temps pour jouer, même s'il a manqué quelques orientations.



Matic 5
Sa percée (41^e) a envoyé l'OL vers sa meilleure situation offensive avant la pause, et il a lancé un excellent contre (61^e). Sa mobilité réduite l'a plombé sur des duels, mais son sens du placement lui a permis de freiner l'adversaire. Il a cherché systématiquement à jouer vers l'avant. Suppléé par **Baldé** (86^e)



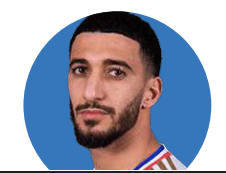
Tolisso 4
Le champion du monde 2018 n'a pas existé athlétiquement face à Zaire-Emery ou Hakimi. Il obtient courageusement le corner avant la réduction du score (55^e) et a gagné quelques duels, mais c'était insuffisant pour davantage gêner Paris. Remplacé par **Mangala** (73^e), qui a couru dans le vide.



Cherki 3
Il a tenté de provoquer Nuno Mendes ballon au pied et il a été mangé physiquement. Sevré de ballon dans le camp adverse, il a dû se contenter de défendre, ce qui n'est pas son point fort. Sa passe décisive sur corner pour O'Brien (55^e) réhausse un peu la prestation. Remplacé par **Nuamah** (67^e), invisible.



Lacazette 5
Esseulé en attaque, il s'est plutôt bien débrouillé des miettes qu'il a eu à négocier, en conservant plusieurs ballons dos au but et en étant un relais utile. Mais il n'a eu aucune occasion jusqu'à la 77^e (frappe contrée) et son match, pourtant propre, a dû être très frustrant.



Benrahma 2
Son implication défensive a confiné au néant. Il lâche son marquage sur Dembélé au moment de l'ouverture du score (23^e), puis il laisse tout le temps au Parisien de centrer pour Ruiz (0-2, 34^e). Avec le ballon, il a quasiment tout raté. Deux frappes non cadrées (3^e, 68^e). Remplacé par **Fofana** (73^e).

5

Les 5 dernières finales jouées par l'OL ont été remportées par le PSG : Coupe de la Ligue 2014 et 2020, Tournoi des champions 2015 et 2016, Coupe de France 2024.



Dembélé flamboyant, Benrahma inexistant

L'attaquant parisien, qui a inscrit le premier but, a survolé la finale alors que le Lyonnais a quasiment tout raté.



la note moyenne

6,3



L'entraîneur

Luis Enrique 7
Son onze de départ, qui ne comportait pas de surprise, était, on ne peut plus, cohérent. Il avait donné des consignes très précises à ses milieux avec un marquage quasi individuel. Son coaching de match peut davantage prêter à questions. Il aurait sans doute pu sortir Barcola, exténué, dix minutes plus tôt. **H.De., J.Ba.**



Donnarumma 5
Sa faiblesse dans le domaine aérien est vraiment un problème. L'Italien, auteur d'une sortie ratée (41^e), est trop passif sur le but d'O'Brien (56^e). Il se rattrape en effectuant un arrêt exceptionnel sur une tête de Tagliafico (64^e). Il se jette de manière déraisonnable dans les pieds de Fofana (90^e+1).



Hakimi 7
Il a été d'une générosité totale. Avec des appels constants. Auteur d'un centre dangereux pour Zaire-Emery (5^e), il aurait pu, sur une frappe détournée par Perri (61^e), mettre Paris à l'abri. Il n'a jamais été mis en difficulté par Benrahma. Il est décisif en interceptant un centre devant Lacazette (60^e).



Marquinhos 7
Il a été exemplaire dans l'engagement. Il n'a pas laissé respirer le porteur de balle et a été un garde du corps efficace de Lacazette. Son intelligence dans la lecture de la profondeur n'est plus à prouver : il sauve quelques approximations de Beraldo. Son jeu long a été assez exceptionnel.



Beraldo 6
Le défenseur s'est fait quelques frayeurs dans la profondeur mais il a montré de la personnalité dans le duel. Il s'est accroché et a coupé quelques centres dangereux. Il est l'auteur d'une tête dangereuse pour commencer (1^e) et n'appuie pas assez sa reprise en fin de match (78^e).



Nuno Mendes 7
Le Portugais a dégagé une puissance impressionnante et a géré avec facilité le cas Cherki puis Nuamah. Il sert Dembélé sur le premier but (23^e). Une belle ouverture pour Mbappé, sur l'action qui mène à la frappe de Zaire-Emery (50^e). Il est apparu comme une solution constante pour le porteur.



Zaire-Emery 5
Un début en-dedans, où il a peine à prendre le dessus dans ses duels et peu rayonné physiquement. Du mieux ensuite. Son sens tactique lui permet d'être dans la bonne zone à la récupération ou sur les relances. Une belle occasion où il frappe plein axe sur Perri (51^e).



Vitinha 7
Très en jambes, il a eu une énorme activité pour déclencher le pressing ou venir écopé quand Lyon poussait fort pour égaliser. Il confirme son talent pour temporiser et trouver les bons circuits sur les sorties de balle. Il sait manœuvrer sans trop en faire et avec peu de pertes.



F. Ruiz 7
Une première période exceptionnelle. Il a mis le feu d'entrée (1^e, 3^e). Il n'a pas lâché Matic et a couvert derrière quand Nuno Mendes montait. Sur le second but, il est à la récupération et à la finition (34^e). Moins tranchant en deuxième période, il ne saute pas sur le but d'O'Brien (55^e).



O. Dembélé 8
Une entame discrète où il n'a pas fait les bons choix (8^e). Mais avec son sens du jeu et de la percussion, il a été de tous les bons coups ensuite (41^e, 45^e, 49^e, 61^e, 66^e), ouvrant le score de la tête, une rareté (23^e), avant de servir Ruiz sur le deuxième but (34^e). Remplacé par **Asensio** (90^e+2).



K. Mbappé 4
Il dégage toujours une impression mitigée sur le plan athlétique. Il a fait peu de différences n'a pas eu de réussite dans ses tentatives (32^e, 41^e, 49^e, 60^e, 85^e), parfois forcées car on sent qu'il voulait marquer le coup pour sa dernière. Mais il a essayé jusqu'au bout.



B. Barcola 6
Sifflé à chaque ballon touché, il n'a pas été impressionné. Une entame tonitruante où il fait des différences mais perd un face-à-face (3^e). Ses dribbles et démarrages ont fait mal, il doit mieux les « rentabiliser ». Un gros travail de cadrage, aussi. Épuisé, il a demandé à sortir, remplacé par **Lee** (85^e).

8

Paris a cadré 8 tirs en première période hier, son record sur les 45 premières minutes d'un match toutes compétitions confondues depuis décembre 2021, déjà en Coupe de France, face à Feignies-Aulnoye (10).



Perri, des promesses et une erreur

Préféré à Anthony Lopes, le gardien brésilien a vécu une finale contrastée : il a été fautif sur l'ouverture du score du Paris-SG, mais il a aussi réalisé six arrêts décisifs qui ont permis à son équipe, archi-dominée, de rester dans le match.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

HUGO GUILLEMET

VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD) – Il avait été malgré lui au cœur du débat lyonnais des deux dernières semaines, celui du choix du gardien pour la finale de la Coupe de France, et il n'est pas sûr que ce contexte lui ait rendu service. Pierre Sage avait tranché mercredi entre lui et Anthony Lopes, après deux rendez-vous de cinq minutes à l'heure du déjeuner, et Lucas Perri a donc joué hier soir le quatrième match de sa vie sous le maillot de l'OL. C'était une finale de Coupe de France face au Paris-SG et il l'a perdue (1-2) car il n'a pas été tout blanc sur les buts adverses, mais par un écart minime qui a permis à son équipe d'espérer jusqu'au bout parce qu'il a sauvé les meubles à plusieurs reprises.

Sa prestation est difficile à évaluer et personne ne sait si Anthony Lopes aurait fait mieux à sa place, puisqu'il y avait aussi beaucoup de chance de faire moins bien, face aux vagues. Sa présence était en tout cas le choix de l'entraîneur et plus globalement des dirigeants, car le Brésilien de 26 ans, arrivé de Botafogo en janvier, sera titulaire dans le but lyonnais la saison prochaine à la place de l'international portugais, qui boucle sa onzième saison pleine dans son club formateur et va probablement partir.

Il va maintenant devoir se faire sa place

Jusqu'à la finale à Villeneuve-d'Ascq, Perri n'avait joué qu'au Groupama Stadium en Coupe de France lors des tours précédents contre Lille (2-1), Strasbourg (0-0, 4-3 aux t.a.b.) et Valenciennes (L2, 3-0). Le niveau est monté de plusieurs crans face au PSG, et le



Franck Fife / AFP

gardien lyonnais a d'abord montré qu'il pouvait se mettre vite dans le bain. Il a sauvé l'OL deux fois à 0-0 devant Bradley Barcola (3^e) et Warren Zaire-Emery (5^e) afin de permettre à son équipe de ne pas jeter le match dès l'entame, comme au Parc des Princes en L1 un mois plus tôt (1-4; 0-2 après six minutes), prouvant qu'avec sa taille (1,97 m) et son envergure, il prenait énormément de place sur sa ligne. Mais l'ouverture du score a ensuite cruellement défini ce

Lucas Perri occupait le but de l'OL hier soir face au PSG en finale de la Coupe de France (1-2).

qu'il ne savait pas faire : sur un centre de Nuno Mendes, il a totalement manqué sa sortie, ne sachant pas se situer dans ses six mètres, et Ousmane Dembélé en a profité sans son dos (0-1, 23^e). Sur le second but marqué par Fabian Ruiz (34^e), il a subi un peu la frappe de l'Espagnol qu'il prend entre les jambes et derrière sa ligne, mais sa responsabilité est difficile à déterminer.

La suite de son match aura été impeccable, puisque après s'être

interposé devant Zaire-Emery, il est allé très vite au sol pour sortir une frappe croisée d'Achraf Hakimi (61^e), un peu comme il avait détourné un ciseau de Kylian Mbappé avant la pause (32^e). Il a enfin encore sauvé l'OL en stoppant de la tête une reprise à bout portant de Dembélé (68^e). Il y avait à prendre et à laisser, donc, et c'est évidemment la déception qui l'a emporté à la fin, quand il s'est écroulé devant son but. Presque personne n'est venu reconforter

le Brésilien, qui a échangé quelques mots avec ses compatriotes parisiens Marquinhos et Beraldo près du podium.

Perri vient de prendre la place de Lopes, un enfant du club adoré des supporters, et il va maintenant devoir se faire la sienne. Son profil moderne et ses qualités devraient l'aider à y arriver, avec l'enchaînement des matches, mais il commencera son ère sans trophée et il va longtemps s'en sentir un peu responsable. **F**

Sage : « Notre première période n'est pas à la hauteur de l'événement »

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À VILLENEUVE-D'ASCQ

RÉGIS DUPONT

« Avez-vous des regrets ?

De la déception, à mon niveau, pour les joueurs, les supporters. Mais face à ça, il y a aussi de la fierté par rapport à la saison qu'on a faite, à la performance globale accomplie par les joueurs. Ils peuvent être fiers d'eux. Notre match nous a laissé cet espoir de relever la tête comme on a l'habitude de le faire. Toutes ces valeurs que cette équipe démontre, ce qu'elle fait même dans des conditions extrêmes, contre des équipes de ce niveau, démontre aussi qu'elle est capable de grandes choses, même si notre première période n'est pas à la hauteur de l'événement.

Comment l'expliquez-vous ?

On a beaucoup défendu, et quand on récupérait, on

rendait le ballon trop vite. À un moment, un adversaire se crée des situations, nombreuses, de plus en plus proches du but, jusqu'au but. Ça s'est joué dans notre capacité à garder la balle quand on la récupérait. On avait pour cela aligné des joueurs qui ont ce profil, mais ça n'a pas suffi. En deuxième (période), on a beaucoup mieux utilisé le ballon, on s'est créé des situations et en face de ça, Paris en a eu moins. On savait qu'il était important de revenir à 2-1, parce que le côté psychologique allait pouvoir tourner. Je crois que Paris s'est posé quelques questions

Paris a bien géré ?

Oui, ils ont la capacité à garder la balle, c'est difficile de leur prendre le ballon même quand on est bien organisés. Alors, on est déçus mais aussi fiers du parcours. En deuxième on s'est mis à y croire à nouveau. Cette équipe est capable de tout, à un moment, on

s'est remis à y croire à nouveau.

Il a manqué quoi ?

Le fait de manquer l'occasion qu'on a. Elles n'ont pas été nombreuses ce soir. Face à ce genre d'équipe, il faut faire quasiment le match parfait. Ça démontre la marche à suivre pour rivaliser avec un adversaire de ce calibre-là, puisqu'on a perdu les trois fois contre eux cette saison. Si on veut être ambitieux dans nos années futures, on voit clairement la différence entre ce genre d'équipe et ce qu'on est capables de produire aujourd'hui. Même si on se rapproche un peu de ce qu'on veut faire, notamment sur la deuxième mi-temps.

Comment sont les joueurs ?

Ils sont très déçus, très fatigués aussi, ça a été une saison éprouvante pour eux. Ils ont besoin, vraiment, de se reposer.»



Jean-Baptiste Autissier / L'Équipe

1 FOOTBALL Coupe de France finale

Lyon 1-2 Paris-SG



Le chaos

Les dégâts au péage de Fresnes-lès-Montauban après les échauffourées hier.

Classée à hauts risques, la finale de la Coupe de France a été ternie par de graves affrontements entre supporters parisiens et lyonnais au péage de Fresnes-lès-Montauban sur l'autoroute A1. Deux blessés graves, au moins, et vingt légers étaient à déplorer hier.



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
JOËL DOMENIGHETTI (avec
S. Bo., H. De., H. G., A. H. et R. D.)

VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD) – La première finale de la Coupe de France en province a failli tourner au drame hier en fin d'après-midi. Vers 18 heures, deux cars lyonnais sont sortis de l'autoroute A1 sur le parking du péage de Fresnes-lès-Montauban, à 39 km au sud de Villeneuve-d'Ascq. Ils sont tombés nez à nez avec quatre cars d'ultras parisiens, dont certains sont descendus pour en découdre. Si le ministère de l'Intérieur nous a indiqué que les véhicules lyonnais n'étaient « pas sous escorte » à ce moment précis, les versions des deux clubs finalistes, qui « déplorent et condamnent » unanimement toute

forme de violence, s'opposent sur le déroulé des événements.

Selon le PSG, l'un des chauffeurs d'un car lyonnais voulait emprunter un raccourci et il était privé de son escorte policière. Selon l'OL, l'itinéraire suivi était bien celui de l'escorte, modifié par la police. En théorie, les deux cars lyonnais, avec à bord des membres du Kop Virage Nord, n'auraient jamais dû passer par cet endroit où dix-huit car parisiens avaient rendez-vous. Car la préfecture du Nord avait érigé en priorité absolue la « chorégraphie des flux » des fans afin qu'ils ne puissent pas se croiser, sur l'autoroute ou pour accéder par les transports en commun au stade Pierre-Mauroy. « Il s'agissait d'un point de récupération des supporters parisiens avec des effectifs

CRS présents pour les escorter jusqu'au stade », a précisé la police.

Près de 300 supporters impliqués

Sur de nombreuses vidéos postées sur les réseaux sociaux, on voit distinctement de jeunes supporters vêtus d'un maillot du PSG se précipiter sur le pare-brise et la porte avant d'un car lyonnais en assénant de violents coups. Puis le chauffeur du premier véhicule accélère brutalement pour forcer le passage au détriment des piétons face à lui, afin de prendre ses distances et de sauver ce qui peut l'être.

Il laisse des supporters lyonnais vêtus de blanc derrière lui engager l'affrontement. Ou, pour certains, fuir dans les champs at-

tenants avant d'être protégés par un cordon de CRS. Les premiers retours policiers faisaient état d'« incidents qui ont opposé environ 100 supporters lyonnais à près de 200 supporters parisiens ». Quatre cars ont été endommagés. Un a pris feu, incendiant partiellement la barrière de péage, avant que les flammes ne soient maîtrisées. La colonne de fumée était visible à plusieurs kilomètres. Des témoins l'ont filmée de plusieurs endroits, dont l'A1 dans le sens Lille-Paris, avant que l'autoroute ne soit fermée des deux côtés. Les forces de l'ordre ont ensuite libéré les automobilistes coincés en leur demandant de faire demi-tour. Ils leur ont ouvert une sortie de secours réservée aux véhicules d'urgence ou de maintenance, afin de libérer le

FOOTBALL

Coupe Gambardella finale

Marseille 4-1 Nancy

Dans le tumulte

L'OM a vaincu Nancy lors d'une finale de la Coupe Gambardella interrompue en raison de jets de projectiles de supporters du Paris-SG.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

RÉGIS DUPONT

VILLENEUVE-D'ASCO (NORD) – Cela faisait quarante-cinq ans que l'OM attendait de s'imposer en Coupe Gambardella, et une si longue attente au bout d'une saison ratée chez les pros aurait mérité un autre décor. La bêtise du monde des grands s'est invitée chez les U19 à la 68^e minute lorsque l'arbitre, Dorian Bovolenta, a interrompu la rencontre. Aboubaka Dosso, le gardien marseillais, venait d'être atteint par le manche d'un drapeau envoyé depuis le virage sud occupé par quelques supporters parisiens, qui avaient déjà balancé des projectiles en tout début de seconde période. L'arrêt du match pendant une dizaine de mi-

nutes, alors que le score était de 2-1 pour Marseille, n'a pas complètement calmé les esprits. Quand Gaël Lafont a inscrit le troisième but des siens (74^e), il a provoqué la furie d'une dizaine de supporters lyonnais - et le crachat de l'un d'eux - pour avoir osé fêter sa réussite devant leur virage. La sécurité est intervenue pour éviter le dérapage de trop, alors que les deux virages étaient unis par leur détestation de l'OM. « J'ai envie de dire qu'on a battu trois équipes ce soir », a réagi Christian Bracconi, l'entraîneur marseillais. Mais c'est inadmissible qu'on s'en prenne à des gamins. »

Abdallah s'est illustré

Ses joueurs, vainqueurs 4-1, n'ont pas vacillé. En premier lieu son



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

gardien, Dosso, originaire de la région parisienne et qui a évolué pendant un an et demi au PSG. « C'est un garçon du quartier, il a cette capacité à bien filtrer les choses, il est d'une solidité psychologique énorme », s'est félicité son coach. Comme annoncé, Keyliane Abdallah a été l'élément clé du

succès : l'attaquant olympien a inscrit le premier but, provoqué le deuxième et aurait pu marquer un doublé de la tête (64^e). « Depuis trois mois il est sur un nuage, a reconnu Bracconi. Il s'était endormi à un moment donné, mais il a compris beaucoup de choses et travaille beaucoup. » Jusqu'à cette bande-

lette « fier d'être marseillais » brandie après son but en hommage à son tonton, Toifilou Maoulida, présent en tribunes. « Il n'était pas au courant, c'était une surprise pour lui, on l'avait préparée cette semaine avec mes parents », a expliqué l'attaquant, qui nous aura au moins donné envie de sourire.

Le gardien marseillais Aboubaka Dosso a été pris à partie par des supporters parisiens installés derrière son but.

► passage par les champs environnants. Les conducteurs se sont éclipsés sans payer le péage. Avant de redémarrer, un passager a eu le temps de filmer des supporters vêtus de maillots parisiens et armés de barres de fer remontant à pied l'A1 vers le lieu des affrontements.

Bien plus éloignés des incidents sur l'A1, les membres du CUP (Collectif Ultras Paris) ont pu rejoindre très tardivement leurs places en tribunes virage sud. Selon les forces de l'ordre, aucune interpellation n'est intervenue alors que six policiers et CRS ont été légèrement blessés. Plusieurs blessés civils étaient à déplorer dont deux sérieux, un à un poignet et à un œil, qui seraient Parisiens selon nos informations. Ils ont été pris en charge par les secours.

Sur une autre vidéo, dans une scène d'une rare violence, on observe clairement un jeune supporter lyonnais, vêtu d'un maillot blanc, lynché au sol par plusieurs individus portant une tunique parisienne. Dans un communiqué publié hier soir, le CUP a rejeté être à l'initiative des altercations, expliquant avoir dû se « défendre » après une « première attaque envers les Parisiens ».

Des individus portant des maillots en référence à des mouvements hooligans

Débordées par la tournure des événements, les forces de police locale avaient fait appel à des renforts pour maîtriser une situation qui dégénérerait. « Dix-huit bus de supporters parisiens ont repris la route vers Lille, détaillera dans la soirée un communiqué de la préfecture. Les supporters lyonnais ont également été écartés. Les sa-

peurs-pompiers et le SAMU sont sur place. À ce stade, 20 blessés légers sont recensés. Ils ont été pris en charge à leur arrivée au stade par le SAMU du Nord. »

« Je tiens à saluer les forces de l'ordre qui sont arrivées très rapidement et qui ont évité le pire, expliquait Bertrand Gaume, le préfet du Nord au stade Pierre-Mauroy. Une des deux équipes était à l'heure, est arrivée pile au moment où il le fallait à l'endroit indiqué. Une autre (Lyon) est arrivée en retard et au mauvais endroit, ses passagers ont activé l'alarme du car et l'attaque a commencé. (...) L'ordre public a été troublé mais il a été rétabli rapidement, et je souhaite que le match se passe bien. (...) Le centre-ville de Lille a été extrêmement calme aujourd'hui. »

L'une des seules bonnes nouvelles d'un samedi qui se voulait festif mais où de nombreux supporters portaient en ville des maillots célébrant leur appartenance à des mouvements hooligans français ou étrangers. Pour rappel, en septembre 2021, la veille de PSG-OL, un combat organisé avait été avorté. Et, en février 2021, un affrontement en marge d'une manifestation identitaire avait eu lieu entre représentants du Virage Auteuil et des membres du virage sud lyonnais sur fond d'opposition idéologique et politique. « Après la mort d'un supporter de Nantes en décembre (avant un match de Ligue 1 contre Nice), la ministre des sports avait proposé un sommet du football pour lutter contre les violences. Les graves incidents avant la finale démontrent que ce serait vraiment utile », a de son côté réagi Nicolas Hourcade, sociologue spécialiste des supporters de football. La FFF a, elle, qualifié d'« inadmissibles » les actes d'hier. **FE**

EN DÉFISCALISANT SON IFI, JEAN NE SERA PAS TAXÉ D'ÉGOÏSME.

Transformez votre IFI en don à la Fondation de France et soutenez des causes qui vous tiennent à cœur. Pour en savoir plus sur tous les avantages fiscaux, rendez-vous sur ifi.fondationdefrance.org ou appelez le 01 44 21 87 87

Fondation de France

La Fondation de toutes les causes

FOOTBALL Ligue des champions finale

FC Barcelone 2-0 Lyon



Alexis Réau/L'Équipe

Le grand chantier

Battu logiquement hier par un FC Barcelone plus efficace et consistant, l'Olympique Lyonnais réfute l'idée d'une passation de pouvoir. Le club rhodanien va quand même devoir se réinventer pour reconquérir l'Europe.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

SYANIE DALMAT

BILBAO (ESP) - Elles ont si souvent été celles qui allaient chercher leurs médailles après avoir regardé leurs adversaires verser des larmes de tristesse et de frustration. Hier, sous les applaudissements des 50 827 spectateurs du stade San Mamés (à 98% barcelonais) qui avaient pourtant passé une bonne partie de la rencontre à les siffler, les Lyonnaises, octuples championnes d'Europe, ont pris leurs breloques avant de voir les Barcelonaises, désormais triples tenantes du titre, soulever cette coupe qui les a si souvent fait chavirer.

Alors que le Barça vient de signer un quadruplé retentissant (Championnat-Supercoupe d'Espagne, Coupe de la Reine-C1), l'OL se contentera cette saison d'un 18^e titre de championne de France et de son 3^e Trophée des championnes. «Je suis fière de la saison réalisée par mes joueuses», a pourtant assuré Sonia Bompastor. Dans une ambiance fabuleuse, l'OL a été surclassé par un Barça porté par un public bouillant et qui confirme une

montée en puissance de l'Espagne dont la sélection a remporté la Ligue des nations face à la France (2-0) en février. L'équipe rhodanienne ne s'épargnera pas une remise en question si elle veut redevenir la meilleure du continent. L'ère Michele Kang démarre donc par une défaite en finale de C1, la première depuis 2013, et le départ annoncé de Bompastor à Chelsea - même s'il n'est pas encore officiel - va ouvrir un nouveau cycle pour une équipe qui assure qu'elle n'est pas rassasiée de succès.

“La réalité est là, on a huit Ligues des champions, c'est leur troisième (au FC Barcelone)”

LA LYONNAISE WENDIE RENARD

Au micro de DAZN, Sonia Bompastor a eu beaucoup de mal à contenir ses larmes à l'issue de la défaite de l'Olympique Lyonnais. «C'est dur de terminer la saison comme ça mais on reviendra», a-t-elle lâché, la voix brisée par l'émotion. Concernant son avenir, l'ancienne capitaine de Lyon n'a rien voulu dévoiler. «Ce n'est pas le moment d'en parler, je suis très déçue et c'est cela qui prédomine», a-t-

Les Lyonnaises ne sont pas parvenues à reprendre leur titre aux Barcelonaises hier, à Bilbao, en finale de la Ligue des champions (0-2).

elle répondu à une première question sur le sujet.

Après une relance, elle a feinté son auditoire une dernière fois avant de quitter la grande salle de presse de San Mamés. «Vous essayez d'aller sur les émotions, je ne craquerai pas, a-t-elle souri quand on lui a demandé le souvenir le plus marquant de son mandat. J'ai la haine de la défaite, ces moments-là ne sont pas faciles à vivre. Ce n'est pas le moment de tirer un bilan des trois saisons à la tête de l'équipe. Il y a beaucoup de mo-

ments positifs même si on termine par une défaite. Ils sont importants à garder, il faut bâtir sur cela pour continuer.» Bompastor (43ans) ne devrait pas aller au bout de son contrat prolongé en mars 2023 et qui devait s'achever en 2025 puisqu'elle est attendue du côté de Chelsea où une nouvelle ère va s'ouvrir après le départ de l'emblématique Emma Hayes.

«La réalité est là, on a huit Ligues des champions, c'est leur troisième.» Wendie Renard, la capitaine de l'OL, a balayé l'idée d'une passation de pouvoir entre les deux équipes, comme l'avait fait Bompastor la veille. «La vérité d'un match ou même d'une saison, n'est pas celle de la suivante même si je reste lucide et qu'elles méritent leur victoire», a ajouté la Martiniquaise de 33ans. Il y a deux ans, à Turin (3-1), le Barça avait pris l'OL de haut alors qu'on annonçait déjà l'avènement de cette formation au détriment de Lyon.

Hier soir, les Catalanes ont fait le travail sérieusement, du début à la fin de la rencontre. Elles ont dominé une formation lyonnaise qui a clairement manqué d'efficacité dans la surface adverse, contrairement à la finale en Italie où elles menaient 3-0 après 33 minutes de jeu. «Dans nos temps forts on a manqué d'efficacité, a confirmé Bompastor. Et dans ces matches-là, ça peut être un tournant.»

Malgré tout, elle aussi réfute l'idée d'un déclin des Lyonnaises. «Lyon est un club ambitieux avec une propriétaire ambitieuse, qui a une vision claire de son projet, a rappelé Bompastor. Cela ne doit

pas être très agréable pour elle de vivre cette défaite, mais tous les enseignements vont être tirés. On va travailler et revenir à ce niveau de la compétition, pour ne pas revivre cette déception.»

Un effectif à consolider

Comme Bompastor, qui l'avait évoqué vendredi, Renard a souligné la remise en question du Barça après la giflette de Turin. «On a vu qu'elles ont évolué sur beaucoup de points. Nous aussi, après ce match, on va grandir», a promis la capitaine. «Les Barcelonaises viennent d'enchaîner deux titres consécutifs de championnes d'Europe, elles sont dans une dynamique très positive, dans les résultats, la qualité du jeu, le nombre de spectateurs qu'elles arrivent à amener dans les stades, a complété Bompastor. Il faudra pour toutes les autres équipes, pas seulement l'OL, trouver des idées pour contrecarrer tout cela.»

Pour la technicienne, Lyon va devoir «enrichir» et «renouveler un effectif de qualité». En l'absence d'Eugénie Le Sommer, blessée, et tandis qu'Ada Hegerberg était trop juste pour commencer la rencontre, Melchie Dumornay, qui n'est pas une attaquante de formation, n'a pas suffi à mettre l'équipe sur orbite. Le recrutement d'une jeune attaquante capable d'être au niveau de Le Sommer ou d'Hegerberg devient indispensable. «Il faut du cran et de la personnalité quand on dispute ce genre de finale et il nous en a un peu manqué ce soir», a regretté Renard, qui l'a juré: «On reviendra plus fortes.» **E**



Alexis Réau/L'Équipe

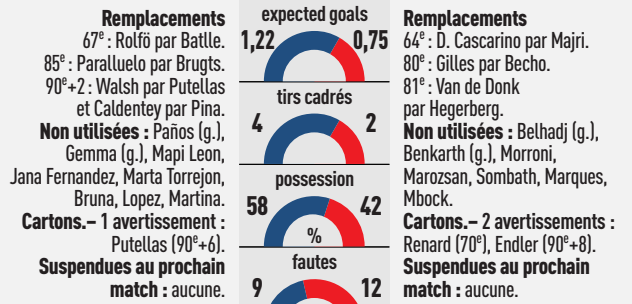


hier

FC Barcelone (F) 0 2-0 0 Lyon (F)

Temps doux. Pelouse impeccable. 50 827 spectateurs. Temps additionnel : 2 min. + 8 min.

arbitre : Welch (ANG) 7



Les buts 1-0 : Bonmati (63', passe de Caldentey). Caldentey lance Bonmati vers l'avant, qui efface Gilles d'un crochet et conclut d'une frappe du pied gauche, qui rebondit sur la défenseuse lyonnaise, dans un angle très fermé. 2-0 : Putellas (90'+5, passe de Pina). Pina s'excentre à gauche de la surface lyonnaise, puis sert Putellas dans l'axe, qui enroule une lourde frappe du pied gauche.



la note moyenne

4,2

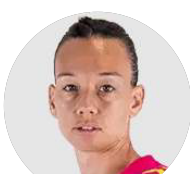
LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

- 2024 FC Barcelone
- 2023 FC Barcelone
- 2022 Lyon
- 2021 FC Barcelone
- 2020 Lyon
- 2019 Lyon
- 2018 Lyon
- 2017 Lyon
- 2016 Lyon
- 2015 Eintracht Francfort

4

Le nombre de titres remportés par le FC Barcelone cette saison.

Le club devient ainsi la première équipe féminine à réaliser un quadruplé en gagnant le Championnat, la Coupe d'Espagne, la Supercoupe d'Espagne et la Ligue des champions.



Endler 5/10
Un premier arrêt face à Paralluelo qui ne frappe pas assez fort (6°), un autre très joli face à Guijarro (28°). Le tir de Graham Hansen est trop croisé pour l'inquiéter (45°). Elle n'est pas irréprochable sur l'ouverture du score de Bonmati (63°) mais ne peut rien sur la reprise de Putellas (90'+5)



Renard 6/10
Un bon tacle sur Graham Hansen (16°), une grosse intervention sur Caldentey (28°), elle repousse un centre dangereux de Rolfö (28°) puis place une tête sur un corner de Bacha pas assez puissante pour tromper Coll (39°). Elle ne cadre pas sa reprise sur une remise d'Horan (49°).



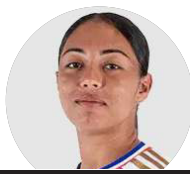
Egurrola 3/10
La milieu n'a pas vraiment rayonné. Elle contre une frappe de Paralluelo dans sa surface (53°) mais elle est prise sur le but de Bonmati qui part dans son dos (63°). Elle manque son intervention sur Batlle sur l'action du second but (90'+5). Un match compliqué face à la vivacité du Barça.



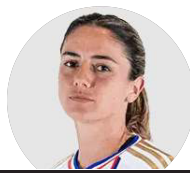
L'entraîneuse Bompastor 4/10
Privée au coup d'envoi de Le Sommer (blessée) et d'Hegerberg trop juste pour commencer, elle a tenté la solution Dumornay en pointe qui n'a pas été concluante. Ses changements offensifs en fin de match n'ont pas non plus fonctionné.



Carpenter 4/10
La latérale droite australienne a eu du travail sur son côté face à Paralluelo et Rolfö mais elle a tenu bon défensivement en première période. Un bon centre détourné du bout des doigts par Coll (36°). Elle est prise dans son dos par Pina qui offre le deuxième but à Putellas (90'+5).



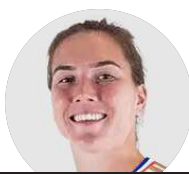
Bacha 4/10
Elle a vécu une première période très difficile face à Graham Hansen qui est souvent passée sur son côté. Elle sauve un ballon sur sa ligne (28°), tire bien un corner pour la tête de Renard (39°). Un bon coup franc pour la tête de Gilles (58°) captée par Coll.



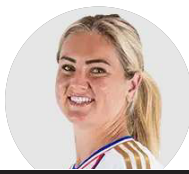
Van de Donk 3/10
Il y a eu ce bon centre capté en deux temps par Coll sous la pression d'Horan (25°) puis... plus grand-chose de remarquable. La milieu néerlandaise a beaucoup couru mais son apport a été limité malgré quelques efforts défensifs notables. Remplacée par Hegerberg (81°).



Diani 5/10
Comme toujours, elle a activement participé au travail défensif de son équipe avec ces deux retours sur Bonmati (42°, 51°). Bien décalée par Dumornay, elle ne trouve pas le cadre sur un tir à 20 m (43°). Une belle frappe enroulée juste à l'entrée de la surface qui frôle la transversale (77°).



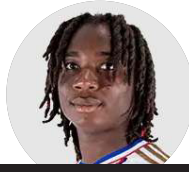
Gilles 4/10
Elle s'est montrée solide en première période face à Paralluelo. Elle contre un tir de Caldentey qui partait bien (45°+1). Une tête sur un coup franc de Bacha arrêtée par Coll (58°). Prise de vitesse par Bonmati sur l'ouverture du score (63°), elle touche le ballon. Remplacée par Becho (80°).



Horan 4/10
Face au milieu du FC Barcelone, la capitaine des États-Unis a souffert, mais n'a jamais cessé de se battre. Elle ne parvient pas à reprendre un bon centre de Van de Donk relâché par Coll (25°) et manque de marquer contre son camp après avoir perdu un ballon devant sa surface (28°).



D. Cascarino 4/10
Un match assez inégal avec des moments de grâce comme ce contrôle en aile de pigeon sur une transversale d'Egurrola (23°), ce bon centre vers Dumornay (36°), ou cette frappe détournée en corner par Bronze (39°). Mais sa performance générale a été insuffisante.



Dumornay 4/10
Pour sa première finale de Ligue des champions, la pépite haïtienne n'a pas eu l'air impressionnée même si elle avait sur le dos deux sacrées clientes avec Engen et Paredes. Placée en pointe au coup d'envoi, elle n'a pas trop eu l'occasion de se mettre en valeur. Sy. D.

Le club Foot
franceinfo -
L'Équipe :



Toute l'actualité
du football avec nos experts
et nos envoyés spéciaux

Tous les dimanches
à 19h40 sur franceinfo

franceinfo:
radio . web . tv canal 27

En partenariat avec

L'ÉQUIPE

FOOTBALL Ligue des champions finale

FC Barcelone 2-0 Lyon

DE NOTRE CORRESPONDANTE

TRACY RODRIGO

BILBAO (ESP) – Dans un vestiaire du Barça rempli d'étoiles, elles brillent plus que toute autre. Meneuses de jeu d'une équipe imbattable depuis deux saisons (le Barça a remporté tous les titres possibles sur cette période à l'exception de la Coupe d'Espagne 2023 où le club a été disqualifié pour une erreur administrative sur la feuille de match), les deux Catalanes Aitana Bonmati (26ans) et Alexia Putellas (30ans) sont devenues de véritables idoles pour le public barcelonais, des modèles et des références au point de truster le haut du tableau des ventes de maillots du Barça, toutes sections confondues. Compatibles et complices sur la pelouse, Bonmati et Putellas, passées par la Masia, ne sont pas aussi proches dans la vie. Une histoire de football avant tout.

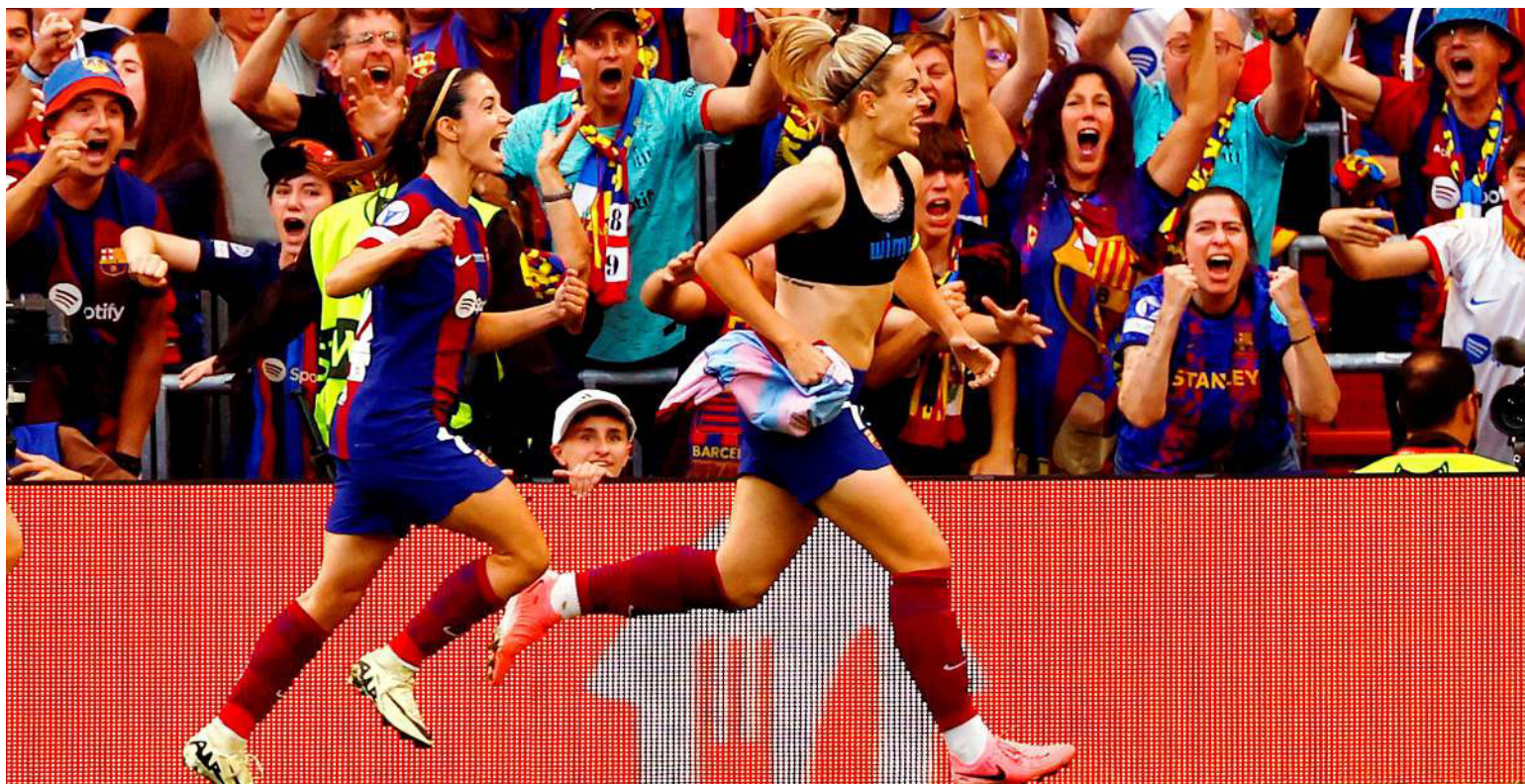
“Je suis une privilégiée de vivre ça avec le club de ma vie”

AITANA BONMATI

Bonmati, qui porte le nom de famille de sa mère est, avec ses proches, à l'origine du changement de loi en Espagne sur le patronyme obligatoire à la naissance. Elle est aussi investie dans de nombreuses causes sociétales, notamment auprès de l'Acnur (Haut commissariat des nations unies pour les réfugiés). Attachée à la langue catalane, elle l'est aussi à son club. Un engagement et une vision de la vie entendus au micro de DAZN à la fin de la finale hier : «C'est incroyable ce que l'on vient de faire comme équipe. Je suis

Reines de Catalogne

Héroïnes de la finale remportée face à Lyon, Aitana Bonmati et Alexia Putellas ont marqué les buts et les esprits.



Susana Vera/Reuters

une privilégiée de vivre ça avec le club de ma vie. On peut gagner, on peut perdre mais vivre ça devant tant de personnes je ne le changerais pour rien. C'est de ça dont je suis la plus fière.»

Des convictions qui détonnent dans le football, mais pas à Barcelone où les joueuses sont désormais cheffes de file de revendications de toute une génération. Elle a d'ailleurs, comme Putellas, fait

90'+5 : Aitana Bonmati (à gauche) et Alexia Putellas célèbrent le but de la double Ballon d'Or qui scelle définitivement le sort de la rencontre.

partie des joueuses qui se sont écartées de la sélection espagnole en 2022 pour réclamer plus d'ambition et de considération.

Longtemps éloignée des pelouses après une rupture des ligaments croisés avec l'Espagne en juillet 2022, Putellas n'est plus la capitaine indéboulonnable qu'elle était chez les Catalanes, mais bien un joker de grand luxe. Les joueuses de Sonia Bompas-

tor l'ont constaté quand, entrée au début du temps additionnel de la seconde période, elle a offert le trophée aux siennes trois petites minutes plus tard d'une frappe en lucarne. Prolongée la semaine dernière par Joan Laporta jusqu'en juin 2026 (avec une année en option) - les discussions ont longtemps entraîné faisant craindre le pire aux supporters -, elle a répondu aux attentes. Plus qu'une

joueuse, Putellas est un emblème du Barça mais aussi une image à l'international et une source de revenus pour le club blaugrana.

Double Ballon d'Or (2021 et 2022), Putellas pourrait voir Bonmati la rejoindre l'année prochaine, elle qui est la tenante du titre. Mais loin d'être rivales, à la table des icônes ultimes de la galaxie culé, les deux championnes ont déjà leur fauteuil commun. **E**

EN BRÈVES

ALLEMAGNE

Kompany devrait être nommé entraîneur du Bayern

Comme annoncé par SkySport Allemagne hier après-midi, l'arrivée de Vincent Kompany au Bayern Munich devrait être officialisée demain. Le Belge (38ans), qui entraîna Burnley depuis 2022, prendra la suite de Thomas Tuchel. Lié à Burnley jusqu'en juin 2028, l'ancien défenseur central devrait signer un contrat de trois ans avec le club munichois.

L'arrivée du technicien belge avait été annoncée dès jeudi dans la presse allemande, mais le plus titré des clubs allemands devait encore trouver un accord avec Burnley pour régler l'indemnité de transfert. Celle-ci serait finalement située entre 10 et 12 millions d'euros, comme le révèle SkySport Allemagne. L'ex-Diable rouge avait pris les rênes du club anglais en 2022 et avait réussi à mener les Clarets en Premier League dès sa première saison. Le conseil de surveillance du Bayern a aussi donné son feu vert pour l'arrivée de Kompany, qui sera présenté officiellement en début de semaine prochaine à l'Allianz Arena.

A. Me., à Munich (ALL)

TRÈS COURT

FRAPPART ÉVACUÉE PAR LES FORCES DE L'ORDRE APRÈS LA FINALE DE LA COUPE DE GRÈCE

Désignée pour arbitrer la finale de la Coupe de Grèce opposant le Panathinaïkos et l'Aris Salonique hier soir (1-0), la Française a été chahutée. En distribuant trois cartons rouges en seconde mi-temps (51', 65' et 71') dont deux pour l'Aris, qui s'est incliné sur un but au bout du temps additionnel (90'+7), elle s'est attirée la foudre des joueurs et du staff des vaincus au coup de sifflet final et a dû être évacuée par les forces de l'ordre. Stéphanie Frappart a notamment été alpaguée par Theodoros Karypidis, le président de l'Aris.

ANGLETERRE

Rooney prend les rênes de Plymouth (D2)

Après Derby County, le DC United en MLS et Birmingham City, Wayne Rooney (photo) va entraîner une quatrième équipe. L'ex-international anglais de 38ans (120 séls., 53 buts) avait été limogé lors de sa dernière expérience à Birmingham, après 9 défaites en 15 matches, entre octobre et décembre 2023. Le club est descendu en fin de saison, terminant un petit point derrière Plymouth, maintenu in extremis un an après sa montée depuis la League One. Rooney est à la recherche d'une première expérience réellement aboutie, après une relégation en troisième division avec Derby County, en grande partie à cause d'un retrait de 21 points lié au non-



Simon Stacpoole/Offside/Presse Sports



Mark Leech/Offside/Presse Sports

Après deux saisons sur le banc de Burnley, Vincent Kompany devrait arriver au Bayern Munich.

Ben Yedder, c'est fini

Sans surprise, malgré une maigre possibilité entretenue par des discussions cette semaine, l'ASM a officialisé hier le départ de son capitaine.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

**ANTOINE MAUMON
DE LONGEVIALLE
(avec C.O.B. et R.Te)**

MONACO - Wissam Ben Yedder (33 ans) a bien joué son dernier match sous les couleurs de Monaco dimanche dernier, contre Nantes (4-0). Le suspense d'une éventuelle prolongation de son contrat, qui arrivera à son terme d'ici un mois, a fini de s'éventer hier après-midi, quand l'ASM a officialisé le départ de son capitaine et du deuxième meilleur buteur de son histoire (118 buts en 201 matches) derrière Delio Onnis (223 buts entre 1973 et 1980).

D'ultimes discussions avaient été menées ces derniers jours, mais leur issue ne faisait que peu de doutes au vu de la volonté du club de se délester du plus gros salaire de son effectif (650 000 € bruts par mois). Interrogé en début de semaine, le directeur général de Monaco, Thiago Scuro, n'avait été clair ni sur la volonté du

joueur de rester à l'ASM, ni sur celle du club. « Il faut voir les conditions », avait-il répondu. On connaît tous ses qualités d'attaquant. Comme dans toute négociation, il y a une question d'argent. »

Jamais le club n'a évoqué la mise en examen de son attaquant pour « viol, tentative de viol et agression sexuelle » pour justifier sa volonté de tourner la page. Ces dernières semaines, lorsque la question de son avenir leur était posée, Scuro comme son entraîneur Adi Hütter tenaient le même discours consistant à louer ses qualités intactes de buteur et à donner rendez-vous après la dernière journée, le joueur et le club ayant décidé de ne rien acter avant la fin de la saison.

Monaco sur la piste de Karim Konaté, Georges Mikautadze et Armando Broja

Lundi, Scuro a ainsi rencontré Ben Yedder, avant de discuter les jours suivants avec son agent. Il

semblerait qu'aucune proposition n'ait finalement été faite, y compris avec un salaire considérablement réduit. L'international ne manque pas de propositions et se donne le temps avant de choisir sa future destination.

Depuis quelques semaines, Monaco s'était en fait mis en quête d'un attaquant pour épauler le duo Folarin Balogun-Breel Embolo la saison prochaine. Le jeune international ivoirien Karim Konaté (20 ans, sous contrat jusqu'en 2028), auteur de 22 buts et 8 passes décisives en 38 matches avec Salzbourg cette saison, est apprécié. Suivi par Leipzig, il est issu du système Red Bull, comme Scuro et Hütter, et son agent n'est autre que Vadim Vasilyev, ancien vice-président de l'ASM (août 2013 - février 2019).

Georges Mikautadze est également cité du côté du Rocher. Le Géorgien (23 ans), qui participera à l'Euro (14 juin-14 juillet), a été impliqué sur 17 réalisations (13 buts, 4 passes décisives) en 20 rencontres



Cyril Doderigny/PhotoPQR/Nice Matin

Thiago Scuro (à gauche), directeur général de l'ASM, avec Wissam Ben Yedder lors de la réception de Nantes dimanche (4-0).

tres de L1 cette saison. Si Metz devrait facilement lever son option d'achat (13 M€) en effaçant la dette de l'Ajax sur le joueur, ce serait pour mieux le revendre. Mais la concurrence, française comme étrangère, est vive concernant le Messin.

Une autre piste est étudiée : celle menant à Armando Broja. Revenu en début de saison d'une grave blessure à un genou, l'international albanais de 22 ans, lui

aussi attendu à l'Euro, a été prêté sans succès par Chelsea à Fulham entre février et mai (80 minutes de jeu en Championnat). À la recherche de liquidités pour satisfaire aux exigences du fair-play financier en vue de leur participation à la Ligue Europa, les Blues l'ont mis en vente alors qu'il a encore quatre ans de bail. Dans tous les cas, il faudra dépenser au moins 20 M€ pour recruter un attaquant de ce niveau. **TE**

BERTRAND LATOUR

vs.

PIERRE BOUBY



FRANCE PIERRON présente
L'ÉQUIPE DE CHOC
 du lundi au vendredi à 15h50

FOOTBALL

Ligue 1

Marseille

Marseille apprend la patience

Après avoir multiplié les pistes pour engager rapidement un entraîneur, les dirigeants de l'OM dépendent du timing d'autres clubs plus attractifs. Ils s'attendent à vivre une semaine décisive.

ANTHONY CLÉMENT

Un peu de bonheur après tant de contrariétés : au bout d'une saison si compliquée, conclue par une huitième place en L1 synonyme de fiasco, les dirigeants marseillais étaient hier à Lille pour voir leur équipe remporter la Gambardella (4-1, voir page 9). Il y avait notamment le président Pablo Longoria et son conseiller sportif Medhi Benatia, qui devront vite se demander quelles places ils donneront aux meilleurs jeunes éléments du centre de formation. Mais ce n'est pas leur préoccupation principale du moment, plus que jamais axée sur la recherche du nouvel entraîneur.

Comme il était acté que Jean-Louis Gasset s'arrêterait à la fin de la saison, au bout de sa mission de cent jours, les responsables olympiens réfléchissent à sa succession et creusent des pistes depuis de longues semaines, mais ils ont bien compris qu'ils n'étaient pas les seuls maîtres du timing. Alors qu'un jeu de chaises musicales va concerner les techniciens à l'échelle européenne, Longoria et Benatia doivent s'armer de patience et ils ont multiplié les contacts avant que tout ne se décante.

Énormément de choses dépendent d'un Championnat qu'ils aiment beaucoup, la Serie A qui s'achève ce week-end, mais ils n'ont pas attendu que Paulo Fonseca soit annoncé vers l'AC Milan pour considérer que la piste était glaciale. Après avoir proposé à l'entraîneur lillois une offre solide et un projet sur trois ans, ils étaient plutôt optimistes mais les

méandres des négociations les ont refroidis. « Pour se marier, il faut que l'autre personne en ait aussi envie », glisse-t-on en interne, où on a saisi que Fonseca, en fin de contrat à Lille, n'a jamais considéré Marseille comme un plan A.

Un nom huppé qui préfère rejoindre un grand d'Europe plutôt qu'un club qui n'a même pas été capable de se qualifier pour la Ligue Europa Conférence ? C'est un résumé des contraintes de l'OM, qui doit composer avec un pouvoir d'attraction réduit par l'absence de compétition européenne et par le niveau de l'effectif actuel, qui ne fait rêver personne.

L'OM n'oublie pas Franck Haise

Alors que sa personnalité et ses faits d'armes à Nantes (déc. 2016-2017) et au FC Porto (depuis 2017) plaisent à Marseille, Sergio Conceição est sur la même ligne : il regarde avant tout les clubs qui participent à la Ligue des champions car il a l'ambition de la remporter. Rien n'est toutefois figé car il dispute aujourd'hui la finale de Coupe du Portugal contre le Sporting et décidera ensuite de son avenir. Sa récente prolongation de contrat jusqu'en 2028 n'est pas un obstacle parce qu'elle avait été signée avec le précédent président, Pinto da Costa, remplacé depuis par André Villas-Boas. Il n'est donc pas interdit de rêver du côté du vélodrome, même si le profil de l'Argentin Matias Almeyda, en poste à l'Aek Athènes, est plus accessible. Dans ce contexte ardu, les Marseillais n'écartent personne



Jean-Baptiste Auriolier / L'Équipe

et ils n'oublient pas les francophones comme le Lensois Franck Haise, qui sera peut-être plus facile à attirer. Les possibilités restent nombreuses et ils aimeraient toujours boucler l'affaire avant le début du mois de juin, donc cette semaine, jugée « très importante ».

Il n'y a pourtant pas urgence d'un point de vue sportif, car la re-

prise de l'entraînement est prévue autour du 1^{er} juillet et la L1 ne débutera qu'à la mi-août, sans qu'un tour préliminaire européen ne vienne alourdir l'été. Mais les dirigeants souhaitent marquer le plus vite possible le début d'un nouveau cycle, et cette volonté passe d'abord par l'engagement d'un entraîneur pour incarner la relance. **FE**

Pablo Longoria et Medhi Benatia lors de la finale de Gambardella remportée par l'OM face à Nancy (4-1), hier à Lille.

Italie 38^e et dernière journée

AC Milan 3-3 Salernitana

Fonseca snobé, Giroud honoré

La possible arrivée du technicien portugais sur le banc du Milan n'a pas interrompu la grève des supporters rossoneri, qui ont rendu un vibrant hommage au buteur français.



Olivier Giroud termine la saison en Serie A avec 15 buts marqués.

DE NOTRE CORRESPONDANT
VALENTIN PAULUZZI

MILAN (ITA) - Voilà trois semaines que la grève de la Curva Sud dure à San Siro, l'endroit où prennent place les ultras du Milan et les tifosi les plus chauds, 10 000 supporters au total qui n'animent plus les matches à domicile des Rossoneri. Motif ? Le manque d'ambition selon eux des dirigeants qui, après une saison sans trophée, ne viseraient pas des profils assez prestigieux pour désigner le successeur de Stefano Pioli sur le banc de touche. Un dur communiqué en ligne de la Curva Sud avait accompagné le tout début de cette contestation pacifique et

contribué à faire capoter la signature de Julen Lopetegui qui s'est depuis engagé avec West Ham. Malgré des références plus solides ces dernières saisons, le raisonnement est le même concernant Paulo Fonseca, en discussions avancées avec le Milan.

Un dernier but pour Giroud

L'entraîneur portugais avait effectué deux années intéressantes entre 2019 et 2021 (5^e puis 7^e) sur le banc de la Roma avant d'arriver au LOSC, mais pour les supporters, il est perçu comme un entraîneur qui ne s'opposera pas à la politique sportive du club jugée donc trop frileuse. « Nous, on ne s'en contentera

jamais », récitait une énième banderole déployée par les ultras.

Deux hommes ont réussi à interrompre la grève vocale en première mi-temps, l'entraîneur Pioli, en poste depuis l'automne 2019 et vainqueur du scudetto il y a deux ans, et Olivier Giroud qui disputait son 131^e et dernier match (sans enjeu) avec la tunique rouge et noire. Pour l'occasion, il a inscrit son 49^e but d'une reprise acrobatique sur corner. Au fil de ses trois saisons, il a noué un lien fort avec le club et ses supporters qui lui ont rendu un hommage par une banderole : « Homme sérieux et plein de valeurs, tu as honoré notre histoire et nos couleurs ». Au centre du terrain, ému, Giroud a répondu par un discours qu'il a conclu de cette manière : « Je vous suis reconnaissant et je n'oublierai jamais ces trois saisons ici. » Ce respect mutuel allié à son rendement le placent dans le gotha des attaquants les plus marquants de l'histoire de l'AC Milan.

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

ALLEMAGNE

Coupe / finale

AUJOURD'HUI

Kaiserslautern (D2) - LEVERKUSEN 0-1

ESPAGNE

38^e et dernière journée

1. Real Madrid, 95 pts **G** ;
2. FC Barcelone, 82 **G** ; 3. Gérone, 81 **G** ;
4. Atlético de Madrid, 76 **G** ;
5. Athletic Bilbao, 68 ; 6. Real Sociedad, 60 ;
7. Betis Séville, 57 ; 8. Villarreal, 53 ;
9. Valence CF, 48 ; 10. Osasuna, 45 ;
11. Alavés, 45 ; 12. Getafe, 43 ;
13. Séville FC, 41 ; 14. Celta Vigo, 40 ;
15. Las Palmas, 39 ; 16. R. Vallecana, 38 ;
17. Majorque, 37 ; 18. Cadix, 33 **R** ;
19. Almería, 21 **R** ; 20. Grenade, 21 **R**.

VENREDI

Gérone - Grenade 7-0

HIER

Osasuna - Villarreal 1-1
Osasuna : Budimir (30').
Villarreal : Morales (57').
Real Sociedad -
Atlético de Madrid 0-2
Lino (9'), Mandava (90'+3).
Almería - Cadix 6-1
Almería : Melero (48'), Arribas (51', 86'),
Zaldúa (57', c.s.c.), Suarez (65', 71').
Cadix : Ocampo (30').
Rayo Vallecano - Athletic Bilbao 0-1
N. Williams (67').
Real Madrid - Betis Séville 0-0

AUJOURD'HUI

Getafe - Majorque 14 h
beIN Sports Max 4
Celta Vigo - Valence CF 16 h 15
beIN Sports Max 6
Las Palmas - Alavés 16 h 15
beIN Sports Max 10
Séville FC - FC Barcelone 21 h
beIN Sports 1

ITALIE

38^e et dernière journée

1. Inter Milan, 93 pts **G** ;
2. AC Milan, 75 **G** ; 3. Juventus Turin, 71 **G** ;
4. Bologne, 68 **G** ; 5. Atalanta, 66 **G** ;
6. AS Rome, 63 ; 7. Lazio Rome, 60 ;
8. Fiorentina, 57 ; 9. Torino, 53 ;
10. Naples, 52 ; 11. Genoa, 49 ; 12. Monza, 45 ;
13. H. Vérone, 37 ; 14. Lecce, 37 ;
15. Cagliari, 36 ; 16. Frosinone, 35 ;
17. Udinese, 34 ; 18. Empoli, 33 ;
19. Sassuolo, 29 **R** ; 20. Salernitana, 17 **R**.

JEUDI

Cagliari - Fiorentina 2-3

VENREDI

Genoa - Bologne 2-0

HIER

Juventus - Monza 2-0
Chiesa (26'), Alex Sandro (28').
AC Milan - Salernitana 3-3
AC Milan : Leao (22'), Giroud (27').
Calabria (77').
Salernitana : Simy (64', 89'), Sambia (87').

AUJOURD'HUI

Atalanta - Torino 18 h
beIN Sports Max 5
Naples - Lecce 18 h
beIN Sports Max 4
Empoli - AS Rome 20 h 45
beIN Sports 2
Frosinone - Udinese 20 h 45
beIN Sports Max 6
Hellas Vérone - Inter Milan 20 h 45
beIN Sports Max 4
Lazio Rome - Sassuolo 20 h 45
beIN Sports Max 5

PORTUGAL

Coupe / finale

AUJOURD'HUI

FC Porto - Sporting 18 h 15

Coupe d'Angleterre finale

Manchester City 1-2 Manchester United

FOOTBALL

Ligue 2

Saint-Étienne

Ten Hag tête haute

Alors qu'il risque d'être bientôt démis de ses fonctions, le manager des Red Devils a joué un rôle majeur dans la victoire inattendue de son équipe en finale de la Cup, face à l'ogre City.

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

Depuis la retraite d'Alex Ferguson en 2013, Manchester United a accumulé les saisons ratées, glanant malgré tout, ici et là, quelques rares trophées, qui, signe de la fragilité du club, n'ont jamais permis aux managers en place de s'installer dans la durée. Les attentes sont tellement élevées autour des Red Devils, que, même lorsqu'ils remportent la prestigieuse FA Cup, leur entraîneur peut être démis de ses fonctions dans la foulée, un an avant la fin de son contrat.

Cette mésaventure qui était survenue au Néerlandais Louis Van Gaal en 2016 pourrait se reproduire cette saison, car tout indique que son compatriote Erik ten Hag va être destitué dans les jours à venir, alors qu'il a joué hier un rôle prépondérant dans le triomphe inattendu de United face à Manchester City (2-1), lors de la finale de la doyenne des compétitions de football. Forts de leur invincibilité depuis le 6 décembre 2023 (toutes compétitions confondues), les Sky Blues, qui ont été sacrés le week-end dernier champions d'Angleterre pour la quatrième fois d'affilée (un exploit inédit), se présentaient en effet en majesté à Wembley, où ils ont livré une première période apathique. La faute donc aux options tactiques de ten Hag, qui a fait en sorte que ses joueurs se position-

nent avec rigueur pour contrarier les transmissions adverses, rendant ainsi inefficace la large possession de City (74 %). Parallèlement, en phase offensive, les Red Devils ont misé sur de longs ballons afin de tirer parti de la vitesse de Marcus Rashford et d'Alejandro Garnacho.

Varane sort avec les honneurs

Un pari là encore payant, puisque ce dernier a ouvert le score en profitant d'une ouverture de Diogo Dalot, ainsi que d'une incompréhension grotesque entre Josko Gvardiol et Stefan Ortega (30^e). Peu après, l'Argentin, bien décalé par une transversale de Rashford, a servi Bruno Fernandes, qui a génialement dévié pour Kobbie Mainoo, auteur d'une reprise sans contrôle (2-0, 39^e).

En seconde période, dans le sillage d'un remuant Jérémy Doku entré à la pause, les Citizens se sont révélés plus entreprenants, mais sans se montrer adroits, à l'instar d'Erling Haaland qui a trouvé le poteau (55^e). Et si Doku a fini par réduire l'écart (2-1, 87^e), les Red Devils ont tenu grâce notamment à la solidité affichée par Sofyan Amrabat et Raphaël Varane (qui a donc conclu avec éclat son expérience mancunienne). Deux joueurs dont la titularisation n'avait rien d'évident, ce qui, une fois de plus, valide a posteriori les choix de Ten Hag.

Un an après une victoire en Coupe de la Ligue, il a donc mené hier United vers le 13^e succès en Cup de son histoire et à une qualification en Ligue Europa, que le club n'avait pas obtenue via la Premier League, en terminant à la 8^e place. C'est en raison de ce classement décevant que le manager de MU risque de perdre son poste, une perspective qu'il n'a pas éludée en conférence de presse : « *S'ils ne veulent plus de moi, j'irai ailleurs pour gagner des trophées, parce que c'est ce que j'ai fait durant toute ma carrière.* » Ce qui le différencierait de Van Gaal, qui lui ne s'est jamais vraiment remis de son éviction de United. **E**

Manchester City	0	1
Manchester United	2	2
Arbitre : Madley. À Wembley. 84 814 spectateurs.		
Manchester City But : Doku (87 ^e). Équipe : Ortega, Walker (cap.), Stones, Aké (Akanji, 45 ^e), Gvardiol - Rodri, Kovacic (Doku, 45 ^e) - Bernardo Silva, De Bruyne (Alvarez, 56 ^e), Foden - Haaland. Entraîneur : Guardiola (ESP). Carton. - 1 avertissement : Alvarez (90 ^e +7).		
Manchester United Buts : Garnacho (30 ^e), Mainoo (39 ^e). Équipe : Onana - Wan-Bissaka, Varane, Martínez (Evans, 73 ^e), Dalot - Amrabat, Mainoo - Garnacho (Lindelöf, 90 ^e +3), McTominay (Mount, 90 ^e +3), Fernandes, Rashford (Hojlund, 74 ^e). Entraîneur : ten Hag (HOL). Cartons. - 2 avertissements : Mainoo (45 ^e), McTominay (90 ^e +5).		



Alex Martin/L'Équipe

Les Verts, le plein de super

Reboostés par leur victoire consistante devant Rodez vendredi (2-0), les Stéphanois abordent leur barrage contre le FC Metz confiants.

Vendredi
l'attaquant stéphanois Ibrahim Sissoko dispute un duel de la tête face à un joueur ruthénois (2-0).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERNARD LIONS

SAINT-ÉTIENNE - À peine ont-ils quitté le stade Geoffroy-Guichard au sortir d'une soirée ensorcelée devant Rodez (2-0 vendredi soir), que les plus fidèles supporters des Verts y sont revenus dès 10 heures du matin, hier. C'est l'heure à laquelle les guichets réservés aux abonnés ont ouvert pour la vente des places (trois par personne au maximum) pour le match aller du barrage L1/L2 face à Metz, jeudi. Quinze mille billets se sont aussitôt envolés. Il devrait en rester un peu moins de 5000 lors de l'ouverture de la billetterie en ligne au grand public mardi, dès 7 heures du matin. Autant dire que les Verts joueront à guichets fermés pour la huitième fois de la saison, la septième d'affilée.

Le prix abordable des places, (de 5€ dans les kops à 45€ pour le grand public en tribune latérale Pierre-Faurand) ne suffit pas à lui seul à expliquer cette ferveur populaire retrouvée et inespérée, quand on se souvient que seulement 9 282 puis 11 760 spectateurs avaient assisté aux matches devant Dunkerque (2-0) et Ajaccio (0-0), les 4 et 7 octobre. Les deux kops se trouvaient alors fermés sur décision de la commission de discipline de la LFP, frondeurs contre la direction actuelle du club, désormais une ritournelle dans le Chaudron, mais aussi contre leurs joueurs, au regard de leurs piètres prestations.

Une efficacité offensive à retrouver

Après les avoir de nouveau profondément déçus lors du baisser de rideau de la saison régulière à QRM (1-2, le 17 mai), les joueurs stéphanois sont parvenus à les

emmener avec eux. Et réciproquement. « *C'était extraordinaire de voir ce public, qui nous a portés à un moment contre Rodez, l'en remercie Olivier Dall'Oglio, l'entraîneur de l'AS Saint-Étienne. On aura encore besoin de lui derrière nous, face à Metz* ». Le « 12^e homme stéphanois » ne sera effectivement pas de trop pour aider les Verts à remonter en Ligue 1 en passant par les barrages. Ce qu'ils n'ont jamais réussi à faire dans leur histoire, en trois tentatives et sept matches (en 1934, 1984 et 1985).

Leur capacité à gagner, enfin, un match de barrage après onze échecs (6 nuls et 5 revers) peut également constituer un déclic. Débarrassés de cette malédiction, les Stéphanois vont donc davantage soigner leurs corps que leur esprit, d'ici à jeudi. « *Sur l'élan, on peut et on doit faire quelque chose* », exhorte Dall'Oglio, qui a déjà programmé les prochains jours. Pendant que les titulaires se sont contentés de soins et de bains froids hier, les remplaçants ont couru, laissant les autres s'entraîner normalement.

Après un dimanche chôme, tous s'entraîneront de nouveau chaque matin à huis clos. Les séances seront axées sur la tactique et le travail devant la cage. La trop faible efficacité des attaquants contre Rodez, à commencer par celle d'Ibrahim Sissoko, constitue le seul bémol de la soirée que Dall'Oglio veut gommer. Puis, les Verts se retrouveront au milieu de la matinée du match pour une mise au vert express. « *On a six jours devant nous et je pense que c'est correct pour récupérer à 100 %*, calcule Dylan Batubinsika. Metz est forcément un cran au-dessus de nous. Mais on sera frais et on aura notre chance. »

Metz a repris espoir

Les Messins ont frôlé la correctionnelle dimanche dernier, bien conscients que leur place de barragiste s'était jouée à rien, à ce petit but de différence avec Lorient. Pendant que le FCL lançait sa mue cette semaine, celle de Metz, qui comprend le départ quasi acté de son directeur du football Pierre Dréossi vers Lens, attendra. Les jours qui ont passé ont éloigné le

souvenir de la défaite face au PSG (0-2), et Laszlo Bölöni a écarté deux joueurs (Joël Asoro et Benjamin Tetteh) qu'il a senti moins investis dans l'opération maintien. Son groupe a suivi la qualification de Saint-Étienne face à Rodez (2-0, vendredi) et travaillé dans une relative sérénité. Il aura l'avantage d'être plus frais que l'ASSE et de recevoir au retour, dimanche prochain, trois jours après l'aller à Geoffroy-Guichard. Pour tenter d'absorber toutes les bonnes ondes, le club a annoncé ouvrir la séance d'entraînement aux supporters aujourd'hui. **F.T.**



Ben Stansall/AFP

La joie des Red Devils et de leur entraîneur, Erik ten Hag (arrière-plan), après leur victoire hier face à City (2-1).

RUGBY

Coupe des champions finale

Leinster 22-31 (a. p.) Toulouse



Bernard Papon/L'Équipe

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Dans un match d'une intensité dingue, où sa défense a été héroïque et sa faculté à se sublimer dans les moments critiques décisive, Toulouse a fini par terrasser le Leinster après prolongation (31-22). Il remporte sa sixième Coupe des champions.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LAURENT CAMPISTRON

LONDRES (ANG) – On ne gagne pas neuf finales d'affilée toutes compétitions confondues par hasard. C'est le résultat d'un savoir-faire, d'un art de la gagne, de l'état d'esprit d'un club qui ne lâche jamais rien, qui a la «compète» dans le sang, et qui se transcende comme jamais dès que le vent de l'histoire promet de le porter encore plus haut. Hier, le Stade Toulousain a réussi la performance d'accrocher une sixième étoile à

son maillot sans réellement dominer son adversaire, mais sans être mené une seule fois au score non plus, prolongation comprise.

On l'a vu souffrir en mêlée, perdre quelques ballons à la réception des ballons hauts, surtout après le décalage sur l'aile droite de l'épatant arrière écossais Blair Kinghorn, mais il n'a jamais vraiment perdu le fil de son match. Lui, d'habitude encensé pour ses qualités offensives, ce jeu d'attaque si souvent déroutant et spectaculaire, a surtout brillé par sa défense et sa détermination à ne

pas céder un pouce de terrain à son rugueux adversaire.

C'est cette agressivité qui lui a permis de récupérer une douzaine de ballons dans les rucks (mention spéciale à Jack Willis et Antoine Dupont!), de rattraper les coups sur les rares breaks adverses (merci Kinghorn!), et de résister à tant de ballons portés près de sa ligne, pourtant l'une des spécialités létales du Leinster. «Une finale, tu la gagnes quand tu es capable de rivaliser sur les points forts de ton adversaire, et c'est exactement ce qui s'est

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2024	Toulouse
2023	La Rochelle
2022	La Rochelle
2021	Toulouse
2020	Exeter (ANG)
2019	Saracens (ANG)
2018	Leinster (IRL)
2017	Saracens (ANG)
2016	Saracens (ANG)
2015	Toulon

passé», analysait le manager toulousain Ugo Mola après la rencontre. «Je n'ai pas le souvenir d'avoir déjà fait un match défensif comme ça», ajoutait l'ouvreur Romain Ntamack. Il fallait être solidaires et d'une froideur extrême. On l'a été.»

Cette finale était intense, rageuse, étouffante, constamment indécise, et Toulouse l'a remportée aussi parce qu'il a mieux su négocier les moments décisifs que son adversaire. Cette équipe devient redoutable dès qu'elle sait son rival en difficulté. Ef-

frayante aussi dès qu'elle sent une grande menace peser sur elle. L'ailier James Lowe écope d'un carton jaune dès le début de la prolongation ? Elle profite aussitôt de sa supériorité numérique pour mettre le Leinster à 10 points (25-15) grâce à un essai au large de l'ailier Matthis Lebel (83^e) et à une pénalité de Thomas Ramos (89^e).

“Quand on est aussi proches de toucher un trophée, il ne faut pas se rater, car on ne sait jamais si l'occasion se représentera un jour”

ANTOINE DUPONT, CAPITAIN DE TOULOUSE

Les Irlandais se retrouvent à leur tour à 15 contre 14 (expulsion de Richie Arnold pour un décalage dangereux, 90^e) et reviennent juste avant la mi-temps sur un essai en force de Josh Van der Flier (90^e + 7) ? Elle sort alors dix dernières minutes phénoménales avec des joueurs sortis du banc et un rayonnement monstrueux dans les zones d'affrontement pour obtenir et réussir deux nouvelles pénalités décisives (Ramos, 93^e et 96^e).

«Quand on est aussi proches de toucher un trophée, il ne faut pas se rater, car on ne sait jamais si



Ramos : « On avait envie d'être nous-mêmes »

Remplaçant au coup d'envoi, Thomas Ramos, l'arrière toulousain estime que le Stade a su assumer son identité pour venir à bout du Leinster. « On s'est donné la possibilité de revenir en finale de cette compétition, et on avait à cœur de gagner un titre. Il y avait beaucoup de joie, d'excitation, de relâchement aussi dans le vestiaire. Avec des mecs qui se rendent compte de ce qu'on est en train de faire depuis quelque temps dans ce club. C'est beau ! D'autant qu'on a su rester discipliné, ce qui nous avait manqué contre le Leinster ces dernières années. Ça démontre un état d'esprit. On en voulait peut-être un peu plus qu'eux. Même pendant la prolongation lorsqu'ils étaient en surnombre on s'est accorché et on a joué comme il fallait : on les laisse chez eux, on conteste les ballons, on gagne des contre-rucks, on prend des pénalités. Nous avons su continuer à être agressifs. En fait on avait envie d'être nous-mêmes. On n'est jamais aussi forts que lorsque nous jouons comme ça. Et évidemment que même si j'étais remplaçant j'étais déterminé à 100 % pour aller chercher cette sixième étoile. » **A. Bo.**

Bernard Papon/L'Équipe

La saison de la chasse

Meilleure attaque de la Coupe des champions, les Toulousains ont bâti hier leur succès face au Leinster sur une défense héroïque.

ADRIEN CORÉE

Toulousain, ça rime bien avec « jeu de mains », mais il faudrait rapidement trouver une variante avec « coup d'épaule » tant les joueurs d'Ugo Mola ont fait chauffer les bras à Londres hier après-midi. Face à une équipe du Leinster devenue la référence ultime par sa capacité à tenir le ballon pendant d'inter-

minables séquences, ils ont livré un récital défensif qui a largement court-circuité la machine irlandaise.

Au total, les Toulousains auront effectué 261 plaquages (91 % de réussite), soit 112 de plus que leurs adversaires. Cinq d'entre eux se sont particulièrement amusés à rapetisser les Dublinois : Romain Ntamack (16), Peato Mauvaka (16), François

Cros (15), Matthis Lebel (17) et surtout Jack Willis (30), chez lui dans sa capitale.

“On n'a jamais lâché. En termes de solidarité, on n'a pas fait mieux.”

ROMAIN NTAMACK, OUVREUR DE TOULOUSE

Mais au-delà des données chiffrées de cet atelier découpage de plus de 100 minutes, des gratta-ges à la pelle de Dupont (29°, 73°, 90°), Ntamack (24°), Willis (68°) ou Marchand (94°), le Stade Toulousain a fait preuve d'une solidarité remarquable, qui a pu rappeler par moments le monument érigé par les All Blacks face à l'Irlande en quarts de finale de la dernière Coupe du monde (28-24), avec cette irrespirable séquence défensive de près de 7 minutes.

Preuve de la lucidité toulousaine sous haute pression : le Leinster est entré à 17 reprises dans les 22 mètres, pour seulement quatre marques au score dont un essai tardif de Josh Van der Flier (90°+7). Les pénaltouches jouées systématiquement ou presque par les Irlandais, le carton rouge de Richie Arnold en prolongation... tout cela n'a jamais fait flancher les Rouge et Noir, exilant leur peur pour aller plus haut que ces montagnes de douleur.

« Il faudra regarder les stats de placages, mais je crois qu'on n'a jamais plaqué autant dans un match de rugby, souriait Romain Ntamack au micro de beIN Sports. On n'a jamais lâché. Ce n'était pas notre meilleur match en termes de rugby mais en termes de solidarité, on n'a pas fait mieux. »



Valentine Chapuis/AFP

► l'occasion se représentera un jour, dit le demi de mêlée et capitaine Antoine Dupont, au sommet de son art hier. Dans ces moments-là, on sait qu'on doit aller chercher dans nos retranchements, qu'il faut se lancer dans la bataille, faire preuve d'un état d'esprit hors du commun. Ça se joue quand même beaucoup dans la tête. Quand ils sont revenus au score après leur essai, on a senti de la tension, une ferveur incroyable chez eux. On était dans l'adversité, Mais on commence à avoir l'expérience de ces moments-là. On a su garder la tête froide. Ça a été dur, mais plus c'est dur, plus ça fait plaisir à la fin. »

Les Toulousains ont évidemment exulté au coup de sifflet final, mais sans jamais donner l'impression d'en faire trop. L'intendant et ambassadeur Joe Tekori s'est bien emparé d'un poteau de touche en souvenir, le président Didier Lacroix a bien tenté d'embarquer un zèbre grandeur nature en plastoc, logo

du sponsor de la compétition, le champagne a certes coulé à flots, mais rien de plus extravagant.

Il y avait sûrement beaucoup de fatigue après un tel combat, sans doute de la retenue par rapport à la détresse d'un adversaire défait pour la quatrième fois de suite en finale, et peut-être aussi ce besoin inconscient (ou pas) de montrer que la saison n'était pas encore terminée, et qu'après avoir atteint un premier objectif à l'issue d'un parcours parfait (8 matches, 8 victoires), les Rouge et Noir chercheraient forcément à conserver leur titre de champion de France, et à s'adjuger un nouveau doublé le mois prochain, trois ans après le dernier (2021).

Les joueurs se rendront quand même sur la place du Capitole de Toulouse, cet après-midi, pour communier avec leurs supporters. Il y aura du monde partout. Une sixième Coupe des champions, record absolu, dans l'armoire à trophées. Et peut-être même un zèbre en coulisses. **E**

Après avoir été intraitables en défense (à droite) hier contre le Leinster, les Toulousains ont pu savourer leur victoire à Londres. Pour le plus grand plaisir de leurs supporters qui ont fait la même chose place du Capitole à Toulouse.

RÉSULTATS

COUPE DES CHAMPIONS

finale

LONDRES

Tottenham Hotspur Stadium

hier

Leinster (IRL) -

Toulouse22-31 (a. p.)

CHALLENGE

finale

LONDRES

Tottenham Hotspur Stadium

vendredi

Sharks (AFS) -

Gloucester (ANG).....36-22

hier

Leinster

6

22-31

9

Toulouse

Arbitre : Carley (ANG). Tottenham Hotspur Stadium. 61 531 spectateurs.

4

Lowe

5

Osborne

5

Keenan

6

Henshaw

6

Larmour

6

Baird

7

Gibson-Park

7

Doris (cap.)

4

R. Byrne

6

Connors

6

Porter

7

McCarthy

7

Sheehan

5

Jenkins

6

Furlong

4

Aldegheri

7

Meafou

7

Mauvaka

6

Flament

6

Baile

7

F. Cros

7

R. Ntamack Costes

7

Roumat

9

Dupont (cap.)

9

J. Willis

5

Mallia

6

Chocobares

6

Chocobares

7

Kinghorn

7

Lebel

Leinster

Réalisations : 1 E, Van der Flier (90°+7) ; 5 B, R. Byrne (19°, 40°+4, 47°, 66°), Frawley (78°) ; 1 T, Frawley (90°+7).

Remplacements : 41° : Jenkins par Ja. Ryan ; 45° : Connors par Van der Flier ; 60° : Baird par Conan ; 70° : Furlong par Ala'alatoa, R. Byrne par Frawley, Sheehan par R. Kelleher ; 92° : Porter par Healy.

Temporaire : Porter par Healy (89°-90°).

Carton : 1 jaune : Lowe (82°).

Entraîneur : Cullen.

Toulouse

Réalisations : 1 E, Lebel (83°) ; 8 B, Kinghorn (5°, 8°, 37°, 58°), Ramos (71°, 89°, 93°, 96°) ; 1 T, Ramos (83°).

Remplacements : 23° : Ahki par Chocobares ; 55° : Mauvaka par J. Marchand, Aldegheri par Merkler, Meafou par Ri. Arnold ; 58° : Baile par Neti ; 59° : Costes par Ramos ; 69° : F. Cros par J. Brennan ; 80° : J. Brennan par Meafou ; 90° : Mallia par Graou ; 92° : Meafou par F. Cros ; 96° : J. Marchand par Mauvaka.

Carton : 1 rouge : Ri. Arnold (90°).

Entraîneur : Mola.

Évolution du score : 0-3, 0-6, 3-6, 3-9, 6-9 (mi-temps) ; 9-9, 9-12, 12-12, 12-15, 15-15, 15-22, 15-25, 22-25, 22-28, 22-31.

RUGBY Coupe des champions finale

Leinster 22-31 (a. p.) Toulouse

Une prolong' de folie

D'abord dominateurs dans la prolongation grâce à un carton jaune contre les Irlandais et un essai de Lebel, les Toulousains se sont ensuite fait peur en récoltant un carton rouge contre Arnold puis en se faisant rejoindre avant que Ramos ne les libère définitivement.

**82^e** Le carton jaune de James Lowe

Sur un départ dans le petit côté, Antoine Dupont tente une passe après contact vers son talonneur Julien Marchand. Placé entre les deux Toulousains pour défendre, l'ailier irlandais James Lowe dévie le ballon en-avant dans un mauvais réflexe. L'arbitre M. Carley le sanctionne d'un carton jaune et offre une pénalité en faveur du Stade que Thomas Ramos ne convertit pas.

84^e (15-22)**L'essai de Lebel**

Derrière le renvoi de la pénalité manquée, les Toulousains campent dans le camp du Leinster. Sur un renversement d'attaque, malgré l'impressionnante rush défense irlandaise, Thomas Ramos, en position de second centre joue super bien le coup en en fixant deux défenseurs. Il trouve Chocobares sur sa gauche qui n'a plus qu'à décaler Lebel pour le premier essai de la rencontre.



Liam Amsan / Panoramic

Bernard Papon / L'Équipe

Dupont avait toute la panoplie

Élu meilleur joueur de la finale et de la saison de Coupe des champions, le capitaine toulousain a été l'un des grands artisans de la victoire contre le Leinster. Il rejoindra France 7 dès demain pour poursuivre la préparation des Jeux Olympiques.

Sa note**9**

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JEAN-FRANÇOIS PATURAUD

LONDRES – Il était exactement 17h46 (18h46 en France) lorsque Antoine Dupont s'est saisi du trophée de la Coupe des champions pour monter sur l'estrade placée au centre du Tottenham Hotspur Stadium. Le numéro 9 l'a d'abord

regardé avec les yeux de l'amour avant de laisser éclater sa joie au milieu de ses partenaires puis auprès de ses proches présents dans les tribunes.

Le Stade Toulousain venait de remporter face au Leinster sa sixième étoile, la première depuis 2021 après les demi-finales perdues face à ce même adversaire ces deux dernières années. Et il le doit en très grande partie à son

capitaine élu, sans aucune contestation possible, meilleur joueur de cette incroyable finale qu'il aura éclaboussée de toute sa classe. « C'est un pur bonheur, disait-il, toujours en short, une heure plus tard. Ce sont des émotions difficiles à décrire avec des mots. Cette année, on sentait vraiment qu'on avait la capacité d'aller au bout. » Quelques statistiques suffisent en ►►

Antoine Dupont ne fut pas le dernier à fêter comme il se doit le sixième titre du Stade Toulousain en Coupe des champions.



Bernard Papon / L'Équipe

Stade Toulousain et Bernard Papon / L'Équipe

Capitaine Dupont (ci-dessous) peut porter bien haut la Coupe des champions. Sa prestation en finale a frôlé la perfection.



90^e (15-25) Le carton rouge d'Arnold

Bernard Papon/L'Équipe

Sur un ballon de pression à l'entrée des 22 mètres irlandais, Gibson-Park est pénalisé pour avoir gardé le ballon au sol dans un ruck. Sur ce même ruck, Richie Arnold commet un déblayage à la tête du pilier gauche remplaçant Healy. Après visionnage des images, M. Carley donne un carton rouge au deuxième-ligne australien inversant l'infériorité numérique.

90^e+3'53" (22-25) L'essai de Van der Flier

Adrian Dennis/AFP

Requinqué par le carton contre les Toulousains, le Leinster reprend son emprise, notamment physique, sur les Toulousains. Partis d'une touche sur les 22 mètres adverses, les avants irlandais mettent le pack toulousain sur les talons pendant plus de 1'30" avant que Van Der Flier ne s'effondre dans l'en-but pour redonner de l'espoir à son équipe.

92^e (22-28) La pénalité de Ramos

Bernard Papon/L'Équipe

Sur une attaque toulousaine, Chocobares défie McCarthy et Doris. Au sol, le numéro huit irlandais, à 40 mètres face à ses poteaux, commet une faute ahurissante en grattant le ballon des mains de l'Argentin alors qu'il est plaqué et au sol sous les yeux de l'arbitre. Ramos transforme la première des deux pénalités qui scelleront définitivement le score (22-31) et offriront à Toulouse sa sixième étoile de champion d'Europe.

►► revanche pour donner une idée de sa performance XXL. Avec 58 passes, 15 ballons joués à la main, quatre turnovers gagnés, 60 mètres avec le ballon, un franchissement ou encore huit plaquages en l'espace de 100 minutes intenses, son bilan purement chiffré impressionne. Il ne résume pourtant qu'une infime partie de l'emprise gigantesque qu'il a eue sur ce match. « Je suis heureux car on a gagné, a-t-il répondu en anglais sans trop vouloir en dire sur son cas personnel. C'est ça le plus important et pas mes récompenses individuelles. »

Dupont, par ailleurs désigné meilleur joueur de cette campagne de Coupe des champions, était pourtant en dire sur son cas personnel. C'est ça le plus important et pas mes récompenses individuelles. » Dupont, par ailleurs désigné meilleur joueur de cette campagne de Coupe des champions, était pourtant en dire sur son cas personnel. C'est ça le plus important et pas mes récompenses individuelles. »

cette phase de jeu où le joueur qui contre-rucke vient taper les mains du 9. C'est quelque chose qui n'était plus toléré et on était très surpris de voir que c'était autorisé là. J'ai essayé d'échanger avec l'arbitre, qui m'a dit qu'il n'y avait pas de soucis. Alors il fallait trouver d'autres moyens de rivaliser avec des rucks plus propres. »

“Il va jouer numéro 6 maintenant”

UGO MOLA, AMUSÉ PAR LE TRAVAIL AU SOL D'ANTOINE DUPONT

Dupont a donc enfilé sa cape de super héros pour remettre ses partenaires dans l'avancée. À défaut de faire la différence balle en main, il a régalié par la qualité de son jeu au pied. « J'ai été chanceux par moments dans ce domaine », balançait-il. Surtout très précis, avec deux 50-22 imparables. D'abord en première période (33^e) puis durant les prolongations (87^e). Plus impressionnant encore est son travail obscur dans la bataille du jeu au sol. Avec quatre contests remportés, le demi de mêlée ressemblait davantage à un talonneur ou un troisième-ligne capable de tout gratter. « Il va jouer numéro 6 maintenant », se marrait son manager Ugo Mola assis à sa droite. Là encore, l'international aux 52 sélections la joue modeste. « Ce sont des opportunités qui se sont présentées et

non quelque chose que j'avais ciblé. Je pense que c'est aussi dû à mon passage à 7 (il a disputé les tournois de Vancouver et Los Angeles – avec un titre à la clé – cet hiver). On sait que tous les rucks sont hyper importants et c'est une de nos forces de pouvoir contester. C'est quelque chose que j'ai travaillé, ce que je ne faisais pas spécifiquement avant. C'est un des bonus que j'ai eus aujourd'hui (hier) et j'espère sur cette fin de saison. Mais je ne vais pas trop parler du 7 car, Ugo, ça n'a pas l'air de lui plaire. »

Au pupitre, l'ouvreur Romain Ntamack et le deuxième-ligne Thibaud Flament rigolaient de bon cœur. Réponse, là aussi avec la sourire, de son coach dans la foulée : « On va fêter allègrement notre titre européen pendant que lui ira manger des tapas et du chorizo. » Car dès lundi, Dupont est attendu à Madrid où il rejoindra France 7 pour le tournoi final du circuit mondial (31 mai-2 juin) dans l'optique des Jeux Olympiques. Son autre grand défi neuf mois après la Coupe du monde au goût amer. Puis il reviendra à Toulouse pour préparer les demi-finales de Top 14 (21-22 juin, Bordeaux) pour lesquelles son club a d'ores et déjà validé son billet. Avec la perspective de soulever un nouveau trophée une semaine plus tard sur la pelouse du Stade-Vélodrome de Marseille. **E**

“Il fallait être capable de s'accrocher, d'avoir du caractère. La deuxième prolongation est admirable dans la gestion, la sérénité, dans la capacité des joueurs à montrer qu'ils sont incroyables. Bravo, parce que j'ai la chance d'entraîner des mecs incroyables, ça vous le savez, et je suis très fier d'être à leur côté”

UGO MOLA, ENTRAÎNEUR DU STADE TOULOUSAIN.



L'ŒIL DE

JEAN-BAPTISTE ÉLISSALDE
ANCIENT INTERNATIONAL,
35 SÉLECTIONS, VAINQUEUR
DU TOURNOI EN 2004 ET 2006

« Un Dupont, il y en a un par siècle »

« Rappelez-vous : le travail invisible, la force de l'habitude. Après la demi-finale contre les Harlequins (38-26), j'avais évoqué ici ces deux aspects pour expliquer le succès de Toulouse. Je les ressors aujourd'hui, car ils ont été de nouveau prépondérants dans la quête du sixième sacre en Champions Cup. Au sujet de l'habitude, songez par exemple que les Toulousains ont marqué plus de points en prolongation que durant le temps réglementaire. Outre leur fraîcheur physique supérieure, cela souligne leur caractère de champions, leur capacité à ne pas s'affoler, à faire le geste juste dans les moments clés. Côté Leinster, à l'inverse, durant cette prolongation, il y a eu une faute au sol lunaire de Caelan Doris, pourtant l'un des meilleurs joueurs du monde... Cela a sans doute un rapport avec le fait que Toulouse avait gagné ses huit dernières finales toutes compétitions confondues, alors que Leinster restait sur deux défaites de rang en Champions Cup. Au-delà de ça, voilà mes quelques réflexions au bout de cette finale improbable. »

– Un joueur comme Antoine Dupont, il y en a un par siècle, et encore. La certitude qui l'habitait durant cette finale, la manière dont il a pesé sur le match... Au pied, c'a été une master class. Et si on lui avait mis un casque sur la tête, on aurait dit de lui qu'il est le meilleur troisième-ligne du monde. Je ne sais même pas si un joueur aussi complet a déjà existé. – Toulouse avait décidé d'attaquer fortement les rucks adverses, et cela a empêché le Leinster de prendre de la vitesse. Mais la défense stadiste n'a pas été hermétique et ce sont certains gestes individuels qui ont été décisifs, notamment dans les rucks. Par exemple, quand Dupont, encore lui, revient sur 80m pour piquer le ballon à Dan Sheehan, c'est un moment incroyable, qui booste autant le Stade qu'il met le Leinster groggy. »

– L'essai de Matthis Lebel, en prolongation, correspond à la première fois du match où Toulouse a réussi à mettre en place sa chaîne de jeu favorite. Jordan Larmour défend mal sur le coup, mais c'est une erreur provoquée. Avant ça, les Toulousains ont eu du mal à créer du désordre, notamment parce que le jeu au pied adverse leur a donné peu de ballons de contre-attaques. Les Irlandais ont tapé des coups de pied contestables, c'est-à-dire pour avoir des duels à la retombée. Avec le peu de ballons de transitions qu'il a eu, le Stade a quand même été efficace puisqu'il est allé trois fois dans l'en-but, pour deux essais refusés. »

– Un essai inscrit pour une quinzaine d'entrées dans les 22m toulousains, c'est incroyablement faible pour le Leinster, qui convertissait plus d'un tiers de ses touches dans cette zone en essai l'an passé. La pression défensive toulousaine y est pour beaucoup, mais j'ai trouvé aussi cette équipe fragile, imprécise. Cela dit, je ne crois pas qu'elle ait commis une erreur en allant en touche plutôt que de prendre les points au pied. D'abord, elle a tapé aux buts parfois. Ensuite, elle fait tout le temps ça, c'est sa culture. Comme c'est la culture de Toulouse de déplacer le ballon, ce qui a amené l'essai de Lebel.

Leinster, mal de crâne

LONDRES – Quatre à la suite, ça peut sans doute permettre de toucher le gros lot dans des jeux télévisés, mais ça ne fait pas de vous un lauréat de la Coupe des champions. Et voilà ce Leinster qui trébuche encore sur la dernière marche, après 2019 contre les Saracens, 2022 et 2023 contre La Rochelle, et Toulouse depuis hier. Les Irlandais ont la régularité pour eux, un palmarès déjà nanti de quatre titres aussi dans cette compétition, ce qui peut leur permettre de repousser les commentaires faciles sur la « malédiction » ou autre « science de la lose », mais ils ne peuvent échapper à la nécessité de regarder ce qui leur manque pour enfin récupérer ce trophée.

Leur sortie hier contre Toulouse a rappelé que, cette saison, une perte de fluidité dans leur attaque ne leur permettait plus d'étourdir leurs adversaires. Ce n'est plus le Leinster parfaitement orchestré du maestro Sexton qui s'appuyait sur des points forts patiemment développés comme par exemple ces ballons portés sur pénaltouche, en perte de vitesse à Londres. Les Dublinois font évoluer leur jeu, comme leur défense, agressive et efficace hier, mais ils n'en maîtrisent pas encore tous les aspects. Touché mais pas abattu, Leo Cullen a promis que le Leinster se sent toujours capable de gagner et ne se décourage pas après cet enchaînement de déceptions. Il reviendra, renforcé par des recrues du calibre de Jordie Barrett et RG Snyman. Mais il lui faudra aussi montrer de grandes ressources morales pour surmonter sa nouvelle réputation.

A. Bo.



Bernard Papon/L'Équipe

RUGBY Coupe des champions finale

Leinster 22-31 (a. p.) Toulouse

LES NOTES DU MATCH



la note moyenne
TOULOUSE

6,7

Malgré la domination physique du Leinster et dans le sillage de leur capitaine Antoine Dupont, les Toulousains se sont imposés devant les Irlandais grâce à une défense féroce, un mental à toute épreuve et un réalisme supérieur lors de la prolongation. Ils décrochent ainsi leur sixième titre continental.

ALEX BARDOT, JEAN-FRANÇOIS PATURAUD ET ADRIEN CORÉE

Willis

Indispensable dans la bataille irlandaise

En quelle matière l'Anglais a-t-il été conçu ? Pendant environ 110 minutes (arrêts de jeu compris), il s'est mis là où les coups font le plus mal, sans baisser de rythme ni subir. 30 plaquages réussis, c'est faramineux, et cela fait oublier un gros manqué sur Doris en fin de première mi-temps (3 points irlandais ensuite). Mais il y a aussi eu ce travail au sol qui, quand il n'a pas contrecarré les plans irlandais, a simplement conduit à une récupération de balle. Pas le joueur le plus Toulousain du lot, si l'on se fie à l'image classique de ce qu'est un Stadiste. Mais un indispensable, sans qui cette équipe ne serait pas où elle est aujourd'hui.

Bernard Papon/L'Équipe



9



Kinghorn.....7

Préférée à Thomas Ramos à l'arrière, l'Écossais était attendu et il a été à la hauteur. En défense, il s'est signalé notamment par un magnifique retour sur Dan Sheehan (29°) mais aussi huit plaquages tout en étant à son avantage sur les ballons hauts. Offensivement, il a aussi été tranchant avec au total 111 mètres parcourus avec le ballon. Enfin, au pied, il a passé quatre pénalités (une seule ratée). À l'heure de jeu, il a glissé à l'aile où on l'a un peu moins vu.



Mallia.....5

Le polyvalent argentin est passé tout près de marquer le premier essai de la rencontre (2°). Il a finalement été refusé à la vidéo après un pied en touche de son capitaine. Mallia a parfois fait de mauvais choix, comme sur cette relance mal négociée (12°). Globalement, il a été très peu sollicité durant cette finale. Physiquement usé par cet énorme combat, il a souffert. Il s'est plaint de crampes avant de laisser sa place en prolongation (90°).



P. Costes.....6

Le jeune centre de 21 ans a d'abord été à la peine. Sous pression et pénalisé une fois, le numéro 13 a aussi fait quelques mauvais choix. Il a eu du mal à entrer dans sa finale. Comme ses partenaires, Costes a dû se contenter de peu (28 mètres ballons en main et un défenseur battu). Mais il s'est montré plus à l'aise au fil des minutes. Ses douze plaquages (un raté) résument assez bien sa bonne prestation défensive. Il a été remplacé par Ramos à l'heure de jeu.



la note moyenne
LEINSTER

5,7

Lowe version basse



James Lowe (4) s'est vu dans la peau d'un héros dublinois en inscrivant un essai rageur (40°+2) mais celui-ci a été refusé logiquement. Discret dans le jeu, il a peu utilisé son long pied gauche et a surtout commis le mauvais geste qui a fait sortir le Leinster du match en début de prolongation, un en-avant sur une « tentative » d'interception sanctionnée d'un carton jaune qui a permis à Toulouse de faire un écart. Ses compères de la ligne de trois-quarts ont manqué de liant aussi, peut-être à cause d'un R. Byrne (4) certes précis au pied (4/4) mais emprunté dans la distribution. Gibson-Park (7) était pourtant lui dans ses standards à la mêlée, d'abord en défendant (sauvetage sur Dupont ou ballon aérien assuré devant le grand Flament), et aussi grâce à un jeu au pied de pression qui a fait souffrir les receveurs rouge et noir. Devant lui son pack était en forme, avec un travail de sape qui a fait souffrir la mêlée toulousaine, mais est resté improductif sur les mauls, ne payant que sur l'essai de Van der Flier dans la prolongation. D. Sheehan (7) était partout, à gratter et même intercepter une chistéra de Dupont pour une longue course avec crochet sur Ntamack. J. McCarthy (7) dans la cage et C. Doris (7) en bélier inlassable ont aussi pesé. En vain. A. Bo.

Bernard Papon/L'Équipe



Chocobares.....6

Blessé à une cuisse sur une percée de James Lowe, Pita Ahki a été remplacé tôt (23°) par S. Chocobares qui ne s'est pas épargné en défense. D'abord touché aux côtes puis à un bras en fin de première période à la suite d'un gros contact, l'Argentin est resté au sol avant de se relever. Et ça n'a absolument rien retiré à son envie de marquer physiquement ses adversaires comme sur cette charge sur Lowe (63°). Décisif également sur l'essai de Lebel.



Lebel.....7

À défaut de se régaler dans le jeu, l'ailier a d'abord été très précieux défensivement avec huit plaquages en première période (17 au total). Il aura dû attendre la 34° minute pour avoir une première munition le long de la ligne. À onze minutes de la fin du temps réglementaire, il a joué les acrobates mais un pied en touche l'a privé du premier essai. Lebel s'est ensuite parfaitement rattrapé au début de la seconde période (83°). Il avait la hargne.



R. Ntamack.....7

Il faut d'abord souligner sa solidité défensive, capitale dans ce match où Toulouse n'a pas eu beaucoup le ballon et où le Leinster a beaucoup attaqué sa zone. Seize plaquages, un grattage, un ballon arraché, c'est un brillant bilan de troisième ligne. Inconstant avec le ballon. Quelques bonnes orientations, une passe au pied qui aurait pu faire mouche, des hésitations face à la rush defence irlandaise. Une chandelle mal captée qui a permis au Leinster d'égaliser à la fin du temps réglementaire.



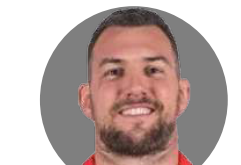
Dupont.....9

Comment fait-il, même quand il est empêché dans une partie essentielle de son jeu, pour avoir autant d'influence sur un match ? Le ciblage individuel des défenseurs irlandais et la rush defence l'ont en partie privé de solution offensive, alors il s'est appuyé sur d'autres éléments. Le jeu au pied, avec notamment un 50-22 venu d'ailleurs. C'est en revanche plus étonnant de l'avoir vu aussi fort dans les grattages (4 ballons), à chaque fois dans des situations délicates. Ça doit être ça, un champion.



A. Roumat.....7

Quelle endurance pour tenir ce match en entier ! Comme le reste de son équipe, il a eu du mal à s'exprimer offensivement, son manque d'impact physique lui causant quelques difficultés sur la ligne d'avantage. Il a en revanche été essentiel dans les airs (malgré un renvoi raté) et surtout, au diapason de son équipe défensivement, avec des plaquages (14) mais aussi une interception bienvenue et deux ballons piqués (touche et contre-ruck).



Cros.....7

Un pompier de service, mais de grande classe. Endurant, intelligent, déterminé, le Toulousain a, avec ses plaquages au ras du gazon, coupé un paquet de situations sur lesquelles le Leinster aurait pu marquer, notamment au centre du terrain ou un peu plus au large. Après quinze plaquages (3 ratés), il a cédé sa place à J. Brennan à la 69°, avant de revenir pour un gros quart d'heure en prolongation, toujours aussi constant.



Meafou.....7

Quelle activité du big man ! Capable de faire avancer son équipe grâce à sa puissance physique mais aussi en s'appuyant sur ses qualités techniques, Meafou a utilisé cette large palette dès sa première intervention offensive, en réalisant un énorme boulot de fixation. Durant la longue phase de domination du Leinster, il n'a pas chômé non plus et offert une pénalité à Toulouse grâce à un immense contre-ruck (7°). Son retour sur le terrain en fin de prolongation, a beaucoup pesé.



Flament.....6

Infatigable. S'il n'a pas tout bien fait sur la pelouse de Tottenham, Flament a réalisé une très grosse performance par sa capacité à multiplier les tâches tout au long d'un match qui aura duré presque 110 minutes ! Ses plaquages en rase-motte (14 en tout) ont fait rapidement tomber ses adversaires et permis aux gratteurs toulousains de s'exprimer. Il aura compté, comme ses trois poumons, dans une finale suffocante.



Aldegheri.....4

Il a souvent souffert pour tenir le rythme de ce match très intense. Dans le secteur de la mêlée fermée, il a été pris à défaut par son vis-à-vis Porter à deux reprises (24°, 49°). Pénalisé en début de match pour un grattage illicite (18°), Aldegheri a compensé avec un sans-faute en défense (7/7 aux plaquages). Trop sanctionné dans un match aussi serré (4 fois). Remplacé par Merkler (55°) qui a aussi subi en mêlée mais s'est illustré par sa rigueur défensive (12 plaquages).



Mauvaka.....7

Le talonneur toulousain a été omniprésent au cœur du combat. Dès la première collision sur McCarthy, il a donné le ton. Constamment dans l'avancée dans le secteur défensif, efficace pour faire tomber (16 plaquages) et pénible dans les rucks, il a aussi brillé avec le ballon par sa qualité de transmission. À son débit, un lancer trop profond qui lobe Flament (31°). Remplacé par Marchand (55°) avant de revenir en fin de prolongation.



Baille.....6

Irréprochable dans les tâches de l'ombre, le pilier gauche des Bleus s'est comporté en vieil habitué des matches de prestige. Son apport défensif a été déterminant (12 plaquages), surtout quand les Toulousains subissaient les longues séquences irlandaises. Fidèle à sa réputation de bon manieur de balle, il a aussi décalé ses partenaires comme sur sa passe pour Willis en début de match (2°). Remplacé par Neti (59°), intraitable en défense (13 plaquages).

Photos: Stade Toulousain

Le banc.....6

Il n'est pas complètement faux de dire que le banc du Stade Toulousain lui a fait gagner la finale. Mais il aurait aussi pu lui faire perdre quand Arnold (3) a été exclu, alors que Toulouse semblait sur le point d'achever le Leinster, pour un geste dangereux sur Healy. Cette erreur du deuxième-ligne a été compensée par les apports précieux de Neti (7) et Merkler (6), sans oublier Marchand (7), une fois encore décisif dans les rucks avec ce grattage pour la dernière pénalité passée par Ramos (7). Entré avant l'heure de jeu, ce dernier a été un artisan majeur de la victoire avec son 5/6 face aux poteaux.

GIRO 2024

20^e étape

Alpago - Bassano del Grappa (184 km)



Luca Bettini/AFP

L'artiste, tout de rose vêtu, salue son public. Tadej Pogacar s'est imposé, hier, à Bassano del Grappa avec plus de deux minutes d'avance sur ses poursuivants.

Le Giro à sa botte

C'est en majesté que Tadej Pogacar va entrer dans Rome aujourd'hui pour conclure le Tour d'Italie, avec une sixième étape remportée hier et presque dix minutes d'avance sur son dauphin. Sans égal pendant trois semaines.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE MENJOT

BASSANO DEL GRAPPA (ITA) – Tadej Pogacar l'a promis hier, «*tout n'a pas été facile dans ces trois semaines*». Il a listé «*les allergies ou un début de maladie, je ne sais pas*», les déplacements inhérents à chaque grand Tour, la pluie, la difficulté à trouver le sommeil. Mais pas ses adversaires. «*Bravo à eux, ils se sont battus tous les jours*», a-t-il seulement lâché. Comme une petite tape sur l'épaule à ses gamins après la sortie vélo du dimanche, qu'il adressait à Dani Martinez et Geraint Thomas, vieux briscards qui se sont arrachés pour monter sur le podium, si loin du Slovène.

Ce matin, le Colombien est un dauphin à près de dix minutes au général (9'56"), quatrième plus gros écart de l'histoire depuis 1945, après la nouvelle démonstration de Pogacar, hier. Le maillot rose avait coché cette double ascension du monte Grappa «*dès le début du Giro, pour le prestige, et indépendamment du classement général*», soutenait son directeur sportif Joxean Matxin. Alors il l'a gagnée, comme prévu, en attaquant à six kilomè-

tres du sommet, comme prévu, et a fini en solitaire, comme toujours, saluant des spectateurs, donnant à un gamin un bidon qu'il venait de récupérer à un assistant. «*Je n'en avais pas besoin, le mien était plein, ce petit a eu de la chance d'être au bon endroit, je pense que c'est un moment qu'il n'oubliera jamais*», souriait le champion.

“Si vous voulez être une star pour toujours, vous devez porter ce maillot rose”

MAURO GIANNETTI, MANAGER D'UAE

Le feu follet de Komenda n'a jamais arrêté de faire le spectacle sur ce Tour d'Italie, qu'il abordait en immense favori en l'absence des autres «*fantastiques*» (Vingegaard, Evenepoel, Roglic), mais toujours ramené à cet immense défi du doublé Giro-Tour. Avant de penser à la France, le Slovène aura grandement respecté la course au maillot rose, animateur du début à la fin, vainqueur de six étapes dont cinq avec le maillot de leader (ce qui n'était plus arrivé depuis Eddy Merckx en 1973), distributeur de permissions pour les baroudeurs.

Hors vélo aussi, il aura été un parfait VRP, accessible, blagueur, à donner des bons points aux jeunes qui se révélaient, et surtout s'ils travaillent avec le même agent que lui comme Giulio Pellizzari (dernier échappé repris hier) et Georg Steinhauser (vainqueur d'étape au passo Brocon).

«*La première semaine, il a peut-être été un peu surpris, juge Mauro Giannetti, manager d'UAE, équipe qui aura manœuvré sans accroc pendant trois semaines. Il devait comprendre le fonctionnement du Giro, la dimension qu'il avait ici. On voit combien il est aimé par les Italiens et on pense que Tadej donne à la course une dimension mondiale, car il n'est pas juste un coureur incroyable mais une star internationale. Et il s'est dévoué, en gagnant ces six étapes. C'est une grande fierté pour nous, des grands champions ont gagné ici, Merckx, Coppi, Hinault. Le Tour est le Tour, mais pour moi, le Giro est du même niveau. Si vous voulez être une star pour toujours, vous devez porter ce maillot rose.*»

Déjà double Maillot Jaune, Pogacar a avancé d'un pas dans l'histoire avec ce succès et, à 25 ans à peine, il ne lui reste plus que la Vuelta à gagner pour inté-

grer le cercle des sept vainqueurs des trois grands Tours (*). L'Espagne, il s'y était révélé en 2019 (3 étapes et 3^e du général), un an après son succès au Tour de l'Avenir, «*et il y aura un point dans ma carrière où ce sera bien de prendre ce risque, mais pour le moment je n'y pense pas*», balayait-il hier.

Avant de voir si loin, avant même de se projeter sur le Tour («*On y pensera lundi, non, mardi*», rigole Giannetti), l'homme en rose de la tête aux pieds (vélo compris), félicité par sa compagne Urska Zigart à l'arrivée, voulait profiter du moment. Lieu de mémoire, théâtre d'affrontements entre armées de la première guerre mondiale et refuge des partisans pendant la seconde, le monte Grappa était hier une enclave slovène balisée de drapeaux tricolores. «*L'atmosphère de haut en bas était incroyable, pendant les 18 kilomètres on n'entendait rien à la radio*», s'enflammait Pogacar, pas trop fâché contre ceux qui lui mettaient des tapes aux fesses.

“Pog” est le meilleur coureur face auquel j'ai couru, pourtant j'en ai connu beaucoup de bons

GERAINT THOMAS

Avec ce succès, la Slovénie a remporté sept des quatorze derniers grands Tours par deux hommes, «*Pogi*» donc (2 Tours, 1 Giro) et Primož Roglic (3 Vuelta, 1 Giro), aux parcours si différents, le pre-

mier prodige annoncé, le deuxième ancien sauteur à ski endurant comme pas deux. «*On a la bonne mentalité, la grinta*», soulignait notamment Pogacar, pour expliquer comment une nation moins peuplée que Paris intramuros pouvait enfanter des cadors comme lui, le basketteur Luka Doncic, la skieuse Tina Maze, le footballeur Jan Oblak, et briller par ses équipes nationales de sports collectifs et olympiques.

Qu'importe le secret, «*Pog* est le meilleur coureur face auquel j'ai couru, pourtant j'en ai connu beaucoup de bons», insistait Geraint Thomas, 3^e à 10'24" et qui sentait hier «*chacune de ses trente-huit années*». «*Il est si polyvalent, si agressif, et tout au long de la saison, appuyait le Gallois. C'est fou à quel point il est talentueux.*»

Ce talent lui permet de rêver de doublé, ce que personne n'a tenté depuis Christopher Froome en 2018 (3^e du Tour), en ayant rempli sa première mission comme il l'entendait. «*Le plan était de finir le Giro en bonne forme et avec un bon moral, je crois que j'ai réussi, résu-*

«*mait-il hier. Je n'ai jamais été à Rome auparavant, je vais en profiter, c'est certain.*» Il y entrera en empereur, l'Italie à ses pieds. **E**

CLASSEMENTS

HIER

20^e étape

ALPAGO –
BASSANO DEL GRAPPA
(184 KM)
MOY. : 36,999 KM/H

1. Pogacar (SLV, UAD)

4h 58'23"

2. V. Paret-Peintre (DAT) à 2'07"

3. Martinez (COL, BOH) m.t.

4. Tiberi (ITA, TBV) m.t.

5. Rubio (COL, MOV) m.t.

6. Pellizzari (ITA, VBF) m.t.

7. G. Thomas (GBR, IGD) m.t.

8. O'Connor (AUS, DAT) m.t.

9. Storer (AUS, TUD) à 2'31"

10. Majka (POL, UAD) à 3'08"

12. Arensman (HOL, IGD) m.t.

15. Bardet (DFP) à 7'37"

19. Baudin (DAT) à 9'54"

37. A. Paret-Peintre (DAT) à 24'48"

121. Alaphilippe (SOQ) à 43'48"

142 classés.

classement général

1. Pogacar (SLV, UAD)

en 76h 22'13"

2. Martinez (COL, BOH) à 9'56"

3. G. Thomas (GBR, IGD) à 10'24"

4. O'Connor (AUS, DAT) à 12'07"

5. Tiberi (ITA, TBV) à 12'49"

6. Arensman (HOL, IGD) à 14'31"

7. Rubio (COL, MOV) à 15'52"

8. Hirt (RTC, SOQ) à 18'05"

9. Bardet (DFP) à 20'32"

10. Storer (AUS, TUD) à 21'11"

16. V. Paret-Peintre (DAT) à 43'26"

21. Baudin (DAT) à 1'00'50"

26. A. Paret-Peintre (DAT) à 1'22'55"

42. Calmejeane (IWA) à 2h23'01"

46. Alaphilippe (SOQ) à 2h30'25"

aujourd'hui



Arrivée Rome- Rome

100 km

“C’est vraiment un bon Giro, je pense qu’on peut dire que ma saison est déjà réussie, peu importe ce qui se passe par la suite”

VALENTIN PARET-PEINTRE
(DECATHLON-AG2R),
VAINQUEUR D'UNE ÉTAPE
ET 2^e HIER EN AYANT SAUVÉ
LA 4^e PLACE DE SON LEADER
BEN O'CONNOR

UN P'TIT TRUC EN PLUS

Malgré le retour en son royaume d'un Rafael Nadal escorté par les doutes, ce Roland-Garros privé de favoris clairement identifiés semble aussi indécis qu'un tirage du loto. Un saut dans l'inconnu qui ne manque pas de piment.

ROMAIN LEFEBVRE

Un plongeon dans le vide, les yeux fermés et sans filet. Voilà à quoi ressemble pour beaucoup ce tournoi de Roland-Garros où un seul joueur du top 50 (Jiri Lehecka, 24^e) manque à l'appel.

Jamais depuis l'an I du règne de Rafael Nadal à la Porte d'Auteuil en 2005, une édition des Internationaux de France avait été nimbée d'une telle purée de pois. Les très rares fois où le Majorquin aux 14 Coupes des Mousquetaires a débarqué à Paris sur la pointe des pieds, par la faute d'un physique incertain, ou s'est fait porté pâle, comme l'an dernier insuffisamment remis de sa blessure au poas, il y avait toujours un Roger Federer ou un Novak Djokovic dans les parages pour endosser ou (se) partager le rôle de favori(s).

Mais cette année, bien malin qui pourrait prédire le nom du successeur de « Djoko » au palmarès du tournoi. Entre méforme, blessures et absence de repères sur terre battue, tous les prétendants à la victoire finale auraient de bonnes raisons de devoir quitter la Capitale avant le 9 juin. À commencer par le tenant du titre. À peine un an après avoir bouclé la moitié du chemin vers un Grand

Chelem calendaire qui lui échappa à un match près, en finale de Wimbledon (défaite face à Carlos Alcaraz), le Serbe n'est que l'ombre du glouton qui dévorait tout sur son passage jusqu'à la fin de saison dernière. Après une défaite inquiétante en demi-finales à Genève vendredi, pris de tremblements aux changements de côté, de maux d'estomac et de trous d'air suspects, il s'est auto-exclu de la liste des grands favoris. Pour une fois, sa sincérité n'est pas à mettre en doute.

En haut du classement, des blessures et des doutes

Son trône de n°1 mondial vacille au point qu'il en sera éjecté au lendemain du tournoi si sa route s'arrête avant les demi-finales. La passation de pouvoir se ferait au profit de Jannik Sinner, son dauphin. Ou plutôt son bourreau, sûrement pas étranger à la coupure de courant subie par Djokovic, après les trois défaites infligées par l'Italien, à cheval entre 2023 et 2024, la plus douloureuse ayant eu lieu en demi-finales à Melbourne Park. La perspective de devenir le premier Transalpin n°1 mondial depuis la création du classement ATP pourrait donner

De gauche à droite : Alexander Zverev, Carlos Alcaraz, Stefanos Tsitsipas, Novak Djokovic, Casper Ruud et Jannik Sinner.

NOS FAVORIS

★★★★★
Carlos Alcaraz (ESP)
Alexander Zverev (ALL)
Stefanos Tsitsipas (GRE)
★★★★★
Jannik Sinner (ITA)
Novak Djokovic (SRB)
Casper Ruud (NOR)
★★★★★
Andrey Rublev (RUS)

des ailes à Sinner. Mais le n°2 mondial, sur un nuage après son tiercé gagnant Open d'Australie-Rotterdam-Miami, a subi un net coup d'arrêt à Madrid, touché à la hanche droite. Forfait à Rome, il arrive à Roland après trois semaines sans tennis et seulement quatre jours de points disputés à l'entraînement. Maigre.

Même constat pour son rival Carlos Alcaraz qui ne compte qu'un tournoi sur terre battue, à Madrid, conclu sur une défaite en quarts de finale (contre Andrey Rublev) avant de mettre la flèche, l'avant-bras droit en compote. Même s'il assure avoir retrouvé du jus à l'entraînement, son éternelle banane lui barrant le visage, le Murcien polytraumatisé manque de repères convaincants.

Alors, comme le suggère Roger Federer (voir page 24-25), tournons-nous vers les vainqueurs de la saison sur terre pour trouver davantage de garanties. Stefanos Tsitsipas ? Il a démarré fort (victoire à Monte-Carlo, finale à Barcelone) avant de se préoccuper de recoller les morceaux avec sa dulcinée Paula Badosa. Casper Ruud ? Le double finaliste du

French (2022 et 2023), essoufflé par ses deux finales en avril face au Grec, s'est ressaisi en s'imposant hier à Genève, mais le voilà contraint de vaincre la malédiction des vainqueurs de tournois à la veille de Majeurs. Andrey Rublev ? Le roi de Madrid doit enfin briser le plafond de verre des quarts de finale en Grand Chelem (6 défaites à ce stade sur ses 7 derniers Grands Chelems).

Zverev, l'épreuve ultime

Quant à Alexander Zverev, son triomphe romain l'a posé sur les bons rails, pour se défaire enfin de son statut de « meilleur joueur du monde à n'avoir jamais gagné en Grand Chelem ». S'il zeyte vers le golf, le récent sacre de son pendant américain, Xander Schauffele à l'USPGA, peut être source d'inspiration. Mais avant d'y songer, voilà Nadal qui se dresse face à lui, escorté de tant de doutes certes, mais d'une aura incomparable comme on a pu en juger encore hier lors d'une séance d'entraînement matinale ouverte au public en transe du Suzanne-Lenglen. L'Espagnol y éteignit la

fougue d'Holger Rune (7-5, 2-0) avant de se présenter dans une salle de presse aussi bondée que les tribunes. « J'apprécie chaque fois que j'ai la chance d'être ici, je ressens un soutien extraordinaire de la part des gens, cela me donne beaucoup de force », déclara-t-il après avoir tenu à préciser dans un long monologue qu'il disputait probablement son dernier Roland, mais sans certitude à 100 %. Plus tard dans la journée, dans un entretien diffusé dans le 20 Heures de France 2, Nadal a émis l'idée d'organiser « un petit quelque chose de sympa dans le futur », mais pas forcément cette année. « Les choses se feront naturellement, avec le public. Si l'an prochain le tournoi à envie de faire quelque chose sur le terrain, même si je ne joue pas je reviendrai pour ça. »

« C'est la première semaine depuis que j'ai repris où je suis capable de courir correctement sans beaucoup de retenue. Ça ne signifie pas que je vais jouer de façon incroyable lundi (demain). Mais d'une certaine manière, cet endroit est magique pour moi. Il s'y est passé tellement de choses si difficiles à imaginer... » Et ce n'est peut-être pas fini. **TE**

Photos : Pierre Lahalle/L'Équipe/Fabrice Coffrini/Alain Jocard/AFP/Alexandre Martins/DPPI



Rafael Nadal en conférence de presse hier.

Pierre Lahalle/L'Équipe

ROLAND-GARROS

Grand Chelem terre battue



Pierre Lahalle/L'Équipe

L'ŒIL DE
MATS WILANDER

Une chance en or pour Zverev, Tsitsipas et Ruud

« Cette année, aucun favori ne se dégage dans le tableau masculin. Bien sûr, Carlos Alcaraz et Jannik Sinner sont là mais je vais surtout observer le trio Alexander Zverev – Stefanos Tsitsipas – Casper Ruud. Parce que c'est une chance en or pour eux d'enfin remporter un tournoi du Grand Chelem. Je crois toujours que Roland-Garros est le Majeur le plus difficile à gagner, parce que la terre battue est la surface préférée de beaucoup de joueurs. Je souhaite à ces outsiders de première classe qu'il leur arrive ce qui m'est arrivé quand j'ai gagné ici en 1985. J'ai soudain pris conscience que si je pouvais gagner le "French", je pouvais gagner l'US Open ou l'Australie. La confiance que vous engrangez en gagnant ici peut vous propulser très haut et marquer le début d'une nouvelle ère. En fait, ce peut être le point de départ de votre carrière. Je ne suis pas sûr que gagner Roland cette année changerait grand-chose pour Alcaraz et Sinner. Parce qu'ils ont déjà joué à leur tout meilleur niveau. Ils savent qu'ils peuvent le refaire. Mais je ne crois pas que ce soit le cas pour Zverev, Tsitsipas et Ruud. Je parle ici d'un niveau où ils se surprennent eux-mêmes. Sauf pour Djokovic ou pour Nadal, dont les carrières ne seront pas impactées par un titre de plus ou de moins, les demi-finales et la finale seront des matches très importants pour les autres. Des matches qui peuvent les amener à détenir un jour cinq ou six titres en Grand Chelem. Mais, avant, il y a un large fossé à combler. Impossible pour moi de terminer sans dire un mot sur Djokovic et Nadal. Pour « Djoko », c'est simple : s'il gagne deux ou trois matches, pour moi, il devient automatiquement le favori du tournoi. Parce que je ne crois pas que les tournois d'avant Roland ont beaucoup de signification pour lui. Pour Rafa, c'est différent. Je ne sais pas s'il se sent capable de gagner sept matches. Sans compter qu'avec Zverev, il a hérité du plus mauvais tirage qui soit. »

Pour Djokovic, c'est simple : s'il gagne deux ou trois matches, pour moi, il devient automatiquement le favori du tournoi. 🏆

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2023	Novak Djokovic (SRB)
2022	Rafael Nadal (ESP)
2021	Novak Djokovic
2020	Rafael Nadal
2019	Rafael Nadal
2018	Rafael Nadal
2017	Rafael Nadal
2016	Novak Djokovic
2015	Stan Wawrinka (SUI)
2014	Rafael Nadal

Philippe-Chatrier
2^e MATCH
Wolf (USA)
Alcaraz (ESP)

DAVID LORIOT

Il ne sait pas trop où il va encore, mais il y va, résolu et toujours infiniment souriant. Ainsi est la vie d'un jeune homme de 21 ans (3^e mondial), au corps déjà cabossé qu'on jurerait voir Rafael Nadal dans sa jeunesse ébouriffante. Carlos Alcaraz, ce garçon tombé très tôt dans la marmite à prodiges, mais qui paie déjà un lourd tribut à un jeu sans retenue, un engagement physique et une intensité mesurés au plus haut depuis trois saisons.

Le Murcien est, dimanche, le premier des cadors à se présenter sur la ligne face au lucky-loser américain, J.J. Wolf (25 ans 107^e mondial). Dans un Roland-Garros qui ne présage de rien, qui vibre d'émotion dans l'attente des probables derniers pas du roi statufié, Nadal, qui s'emmêle les méninges quand il faut extirper de la meute un réel favori, Alcaraz déboule avec des ambitions

Alcaraz, des maux en tête

L'Espagnol est le premier cadors à entrer en lice à Roland-Garros aujourd'hui, avec un avant-bras droit qu'il espère pleinement guéri et le souvenir d'une douloureuse demi-finale perdue l'an dernier.

fringantes mais un bras droit manchonné et quelques maux en tête.

“C'est Roland-Garros, c'est spécial. Ce tournoi est la raison pour laquelle je m'entraîne tous les jours”

CARLOS ALCARAZ

Car le printemps du numéro 3 mondial n'a pas été rayonnant. Derrière son treizième titre en carrière, son cinquième Masters 1000 déjà, décroché à Indian Wells à la mi-mars, l'horizon s'est un peu gâté et le protégé de Juan Carlos Ferrero n'a guère vu le soleil sur terre.

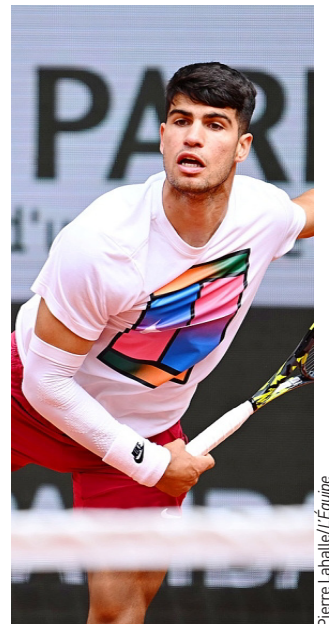
La faute à un avant-bras droit qui a commencé à couiner à Monte-Carlo, contraignant Alcaraz au retrait avant son premier tour, qui a continué à siffler à Madrid (défaite en quarts de finale

face à Andrey Rublev), pour finalement le contraindre à renoncer à Rome.

Mais pas à Roland-Garros en revanche. La terre des grands, la plus belle du monde, que « Carlitos » ne s'imaginait pas un instant ne pas fouler cette année, un an après l'avoir raclée jusqu'à ses dernières forces, perclus de crampes, dans une demi-finale douloureuse, cédée le corps raide, face à Novak Djokovic. « C'est Roland-Garros et c'est un tournoi spécial. Ce tournoi est la raison pour laquelle je m'entraîne tous les jours. On a vraiment fait un bon travail sur l'avant-bras pour que je récupère le plus vite possible. On a tout fait dans le bon timing. Et quand les entraînements ont commencé à être plus intenses, il y a une semaine, j'ai décidé de venir ici », relatait-il il y a deux jours.

Aujourd'hui, la douleur s'est tue et l'Espagnol se dit en mesure de s'engager physiquement à fond côté coup droit, même si dans sa tête, ça cogite et ça balance encore pas mal à Paris. « Je me sens mieux. Je joue sans douleur à l'entraînement. Mais j'y pense toujours quand je frappe un coup droit. Je dirais que j'ai probablement encore un peu peur », confesse le double vainqueur en Grand Chelem (US Open 2022 et Wimbledon 2023).

Le jeune homme connaît déjà le chemin pour soigner les maux. Ce n'est ni le premier ni le dernier. Début mars, en Californie, Alcaraz était arrivé avec le sourire et une cheville un peu vrillée, souvenir d'une torsion d'entrée de match à Rio face à Thiago Monteiro deux semaines plus tôt. Là non plus, il ne savait pas trop où il allait. Et il était allé au bout.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Carlos Alcaraz affirme ne plus ressentir de douleur au bras droit.

ROMAIN LEFEBVRE

Quinze ans après sa victoire à Roland-Garros, il aurait eu sa place au premier rang de la tribune présidentielle, un jour de finale, pour remettre la coupe des Mousquetaires à celui qui succédera à Novak Djokovic. Les écrans du court Philippe-Chatrier auraient projeté les highlights d'un des plus beaux jours de sa carrière, ce visage submergé par l'émotion à la balle de match et ce corps disloqué telle une poupée de chiffon tombant à genoux sur la terre ocre. L'ovation eût été à la hauteur du vide laissé sur le circuit depuis qu'il a prononcé le mot de la fin, le 15 septembre 2022. Alors quand Roger Federer est sorti mercredi dernier d'une classe au format de poche de l'école élémentaire Louise-Michel de La Courneuve (Seine-Saint-Denis), à des années-lumière des hommages en grande pompe, le temps s'est subitement arrêté, juste ce qu'il fallait afin de se pincer pour y croire. Cet improbable contrepiéd, à l'initiative d'un de ses sponsors, Uniqlo, et en partenariat avec Fête le Mur, l'association créée par Yannick Noah, s'inscrivait dans le programme Around The World with Roger Federer. Après Tokyo, New York et Shanghai, cette étape « parisienne » avait pour épicerie l'inauguration d'un court de tennis en béton multicolore, destiné à égayer ce quartier du 9-3 et susciter des vocations chez les tout-petits, d'où son emplacement en face d'une maternelle.

Federer

« Je crois Nadal toujours capable d'un très grand parcours à Roland »

De passage à Paris en milieu de semaine, Roger Federer s'est confié sur sa nouvelle vie, ses projets et ce qu'il pressent des derniers feux de Rafael Nadal, qu'il aimerait voir prolonger sa carrière le plus longtemps possible.

1. L'état de forme de Nadal

« La question n'est pas son niveau de jeu. J'ai l'impression que son plus grand problème, c'est la récupération »

Malgré un timing au rasoir, entre une interview pour *Télématin* avec un Thomas Sotto extatique, une prise de parole centrée autour de sa volonté de transmission auprès des jeunes et un traditionnel clinic, raquette en main et micro HF autour du cou pour coacher des gamins aux regards incrédules, le Maestro avait déjà un œil sur Roland, en fond de tennis qu'il restera jusqu'à son dernier soupir. « Alors, Sinner, il est bien là ? Et Rafa, il est comment ? », nous interrogea-t-il avec gourmandise, après les salutations d'usage.

Apprenant le dernier score de Nadal à l'entraînement (6-3, 5-3 face à Sebastian Korda), Federer parut tout sauf étonné. « La question, ce n'est pas son niveau de jeu. De

loin, j'ai l'impression que son plus grand problème, c'est la récupération, posa-t-il avant de développer un peu plus tard, mais sans savoir encore que le sort allait réserver à l'Espagnol l'un des pires premiers tours face à Alexander Zverev (numéro 4 mondial). Est-ce qu'il peut faire un grand Roland ? Je pense que oui. Le jour de repos entre deux tours, c'est exactement ce dont il a besoin. Ensuite, il y a les cinq sets et ça c'est une autre inconnue, à laquelle lui-même ne peut pas vraiment répondre. Mais il avait tellement de marge à l'époque que je le crois toujours capable d'un très grand parcours à Roland. Après, je ne veux pas lui mettre la pression, même s'il peut gérer ça aussi, c'est pas vraiment un problème (rires). »

L'ÉDITION ROLAND-GARROS 2024

« Forcément un peu d'incertitude autour de Novak, même si je pense qu'il va être fort »

Au lendemain de sa visite à La Courneuve et avant de quitter la capitale vendredi, Roger Federer a préféré une visite du Palais Garnier aux allées de la Porte d'Auteuil. Et cela pour y suivre une classe matinale avec les étoiles de l'Opéra de Paris, non sans avoir glissé un marque-page dans le livre à écrire de ce Roland 2024. « Un tournoi très ouvert, c'est le mot, salive-t-il. Je pense quand même que les favoris sont ceux qui ont bien joué sur terre battue cette année. Il y a forcément un peu d'incertitude autour de Sinner, Alcaraz, Rafa et Novak, même si je pense qu'il va être fort. Chez les femmes, les grandes favorites sont Iga Swiatek et Coco Gauff. Mais qu'importe, je vais suivre les résultats et essayer de voir un maximum de matches. » Quoi de plus naturel pour celui qui ne manquait pas une perf en Challenger et allait jusqu'à s'infuser des matches de double devant la télé, quand il régnait sans partage sur son sport ?



L'Espagnol Rafael Nadal à l'entraînement sur la terre battue de Roland-Garros, vendredi.



2. La fin de carrière de l'Espagnol

« J'espère vraiment que Rafa sera encore là l'année prochaine »

Il a beau avoir grimpé au sommet d'une montagne dans les Dolomites, sous la neige, pour s'asseoir sur une valise de luxe au côté de son éternel rival et deviser de leurs souvenirs communs pour les besoins d'une campagne publicitaire hors saison, le Suisse s'interroge comme tout le monde sur l'issue d'une carrière aussi démesurée que la sienne. À Thomas Sotto, il confiera : « Je sais comment moi j'ai vécu la fin, mais c'est peut-être un peu différent parce que je ne jouais plus du tout (depuis un an à cause de ses blessures aux genoux). Ce que je vois, c'est quelqu'un qui essaie vraiment d'être sur le terrain. S'il dit "ciao", c'est sur un court et pas dans son canapé et j'adore ça parce qu'il est assez loin d'être à 100%. C'est une décision tellement personnelle qu'il faut qu'il choisisse comment il veut le faire, en fonction de son corps, comme il le dit très honnêtement. »

Puis de tirer le fil de sa pensée, à l'écart des micros et caméras, quand on l'invite à se glisser dans la peau du Majorquin. « Je ne pense pas qu'on puisse comparer une expérience avec une autre, suggère-t-il. Tout ce que je peux dire c'est que tu commences à sentir à un moment donné quand le souffle n'est plus aussi long... Ces derniers temps, il a été assez ouvert sur ses émotions, sur la manière dont il se sentait. À partir de ce moment-là, tu sais qu'il ne



Alexis Réau/L'Équipe

Roger Federer remarque que Rafael Nadal «essaie vraiment d'être sur le terrain et pas dans son canapé».

reste que quelques semaines, quelques mois voire une année au max. Moi je ne sais rien mais j'aimerais qu'il finisse comme il en a décidé lui, avec sa famille et son équipe. Qu'il reste encore sur le circuit un peu plus longtemps qu'on ne l'imagine. J'ai entendu plein de choses, que la fin serait peut-être durant ce Roland ou après les Jeux Olympiques ou qu'il serait encore là l'année prochaine, ce que j'espère vraiment. Je suis toujours un grand fan de Rafa, surtout à la fin. »

Depuis le dernier de ses 1526 matches sur le circuit, une défaite en quarts de finale de Wimbledon contre Hubert Hurkacz (6-3, 7-6, 6-0) en 2021, et vingt mois après avoir raccroché, Roger Federer s'est transformé en VRP de sa propre image que de multiples marques de prestige s'arachent à prix d'or. Avec 88 millions de dollars de revenus estimés par le magazine *Forbes* en 2023, il reste, devant tous ceux encore en activité, le joueur de tennis le mieux payé de la planète, et de loin, un classement qu'il domine outrageusement depuis 2007. « J'ai l'impression de faire beaucoup de choses, mais j'ai quand même été en vacances au Vietnam, à Hongkong, Dubai, et aux Maldives donc c'est bien que je bosse un peu de nouveau, plaisante-t-il. Je me lève beaucoup plus tôt qu'avant parce que les enfants vont à l'école et que je me dois d'être là pour eux. Je continue ma gym et ma rééducation du genou afin de rester en forme. J'ai encore plein de projets pour le futur. Alors retraité, ce n'est pas vraiment ça. »

Sur scène ou en coulisses avec Andrea Bocelli, Chris Martin ou Bruce Springsteen

Souvent entre deux avions – « J'adore toujours autant les voyages », répète-t-il – « tout en prenant son rôle de père très à cœur », insiste son fidèle agent Tony Godsick, l'homme aux 20 titres du Grand Chelem n'en a pas fini avec ses activités de représentation. Elles vont même s'intensifier avec la promotion d'un documentaire diffusé par Amazon à partir du 20 juin sur sa plateforme Prime Video. Intitulé *The Last Twelve Days*, ce film dirigé par le réalisateur oscarisé Asif Kapadia est le récit intime des 12 derniers jours de sa carrière. De quoi combler les millions de fans du Suisse à travers la planète, en attendant la sortie prochaine d'un ouvrage photographique de luxe, « un livre de table basse très grand format », glisse son agent.

En parallèle de cet inépuisable business, Federer semble mener une vie de gala permanent si l'on s'en tient aux images qui fleu-

Roger Federer est très occupé entre sa vie de gala (ici aux Oscars, le 10 mars) et le temps passé en famille (photo en haut, à droite).



Clive Mason/Formula A/Getty Images

Michael Buckner/Variety/Getty Images

3. Le circuit ATP

« Ça me manque beaucoup, mais d'un autre côté, je suis soulagé »

Au cours de leur ascension à 3 000 m d'altitude, en plein cœur de l'hiver, le Suisse de 42 ans a donc sûrement évité de partager son bonheur de jeune retraité avec l'Espagnol en bout de course. La petite mort du sportif de haut niveau, il l'a vécue sans le moindre coup de blues, même s'il regrette ce monde du tennis dans lequel il a baigné pendant plus de vingt-cinq ans. « Ça me manque beaucoup, confesse-t-il, mais d'un autre côté, je suis soulagé. De ne plus m'entraîner comme un dingo tous les jours, ni d'aller sur le terrain en étant à 50 % de mes possibilités et de devoir m'expliquer après. Les gens autour me manquent, de la presse aux directeurs de tournois, j'ai eu tellement de co-

pains sur le Tour... Mais cette année et demie, depuis que j'ai arrêté, a été super. Je suis passé d'une chose à l'autre très facilement. Le Covid a un peu aidé jusqu'à un certain point mais aussi mes problèmes de genoux qui m'ont permis d'être plus souvent à la maison pour ma rééducation. Je suis beaucoup plus souvent chez moi avec mes quatre enfants ; deux garçons de 10 ans, deux filles de 15, jumeaux et jumelles, c'est ça mon projet qui me prend énormément de temps [rires] ! Et ça me fait très plaisir d'en passer le maximum avec eux. J'essaie d'avoir un planning établi avec suffisamment d'avance pour savoir ce qu'on va faire dans les six, neuf mois à venir afin de m'organiser avec mes sponsors. »

4. La vie de jeune « retraité »

« J'ai l'impression de faire beaucoup de choses »



rissent sur les réseaux sociaux. On ne compte plus les photocalls sur les tapis rouges des Oscars ou des fashion weeks, ni les apparitions surprises sur scène, en guest star. Ici à Zurich au côté du ténor italien Andrea Bocelli ou là avec Chris Martin, le chanteur du groupe Coldplay, dans un autre style. Ou bien encore en coulisses, lors d'une rencontre avec Bruce Springsteen, en marge d'un concert londonien du Boss à Hyde Park l'été dernier.

Bref, l'ancien numéro 1 mondial est souvent là où on ne l'attend pas forcément. Raison de plus pour ne pas se pointer à Roland-Garros cette année, malgré l'appel du pied du président Gilles Moretton, passé par La Courneuve pour lui lancer une invitation de vive voix. « Venir ici (à Paris) juste avant Roland-Garros, je me demande toujours si c'est la bonne chose à faire, s'interroge-t-il. Je prends toujours ça en compte mais en même temps, j'adore Roland, j'adore le tennis. À un moment donné, je vais y retourner, comme je l'ai fait à Wimbledon l'année dernière ou à Shanghai. J'aime bien me montrer un peu dans les tournois parce que je sais que ça fait plaisir aux gens et j'y revois plein d'amis. Mais en même temps, il faut avoir une bonne raison de revenir sinon on te demande "Qu'est-ce que tu fous là ?" (Rires.)

Mpetshi Perricard: «Je ne vais pas me satisfaire de ça»

Vainqueur de son premier titre ATP hier à Lyon après avoir sauvé une balle de match face à Tomas Etcheverry, le Français était revenu la veille sur son cheminement des derniers mois. En évoquant les évolutions dans son jeu si spécifique, lui qui mesure 2,03 m.

Mpetshi Perricard	6 1 7 ⁹
Etcheverry (ARG)	4 6 6 ⁷

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

LUCILE ALARD

LYON – «Je pense que mon cœur a lâché pendant le tie-break», en riait Giovanni Mpetshi Perricard lors de la cérémonie de remise du trophée. Qu'il se rassure, tout le monde s'est crispé lors de sa fin de match face à Tomas Etcheverry. Pour remporter son premier titre ATP (en sauvant une balle de match, s'il vous plaît), le géant français a dû aller puiser au fond de lui-même et se remettre de gros ratés à la volée dans le jeu décisif final (6-4, 1-6, 7-6 [7]).

La délivrance est arrivée sur un smash qu'il a particulièrement soigné : «J'ai fait je ne sais pas combien de petits pas !» Radieux au moment de poser avec son trophée au côté de sa famille, lui le Lyonnais de naissance, le jeune joueur (20 ans) avait raconté son cheminement la veille, lors d'une dizaine de minutes en tête à tête.

«Qu'est-ce que ça représente pour vous ce premier titre ?

C'est spécial mais il ne faut pas non plus prendre la grosse tête. Dès demain (aujourd'hui) je serai à Roland, en train de m'entraîner et préparer mon match contre David (Goffin, prévu mardi). Ce titre est une étape mais je ne vais pas me satisfaire de ça. Il me reste encore une bonne moitié de saison à faire, j'ai beaucoup de tournois, je vais avoir l'opportunité de jouer contre des joueurs du top 20 ou du top 10.

Vous aviez gagné trois Challengers cette saison, cette semaine à Lyon vous surprend ou elle est méritée ?

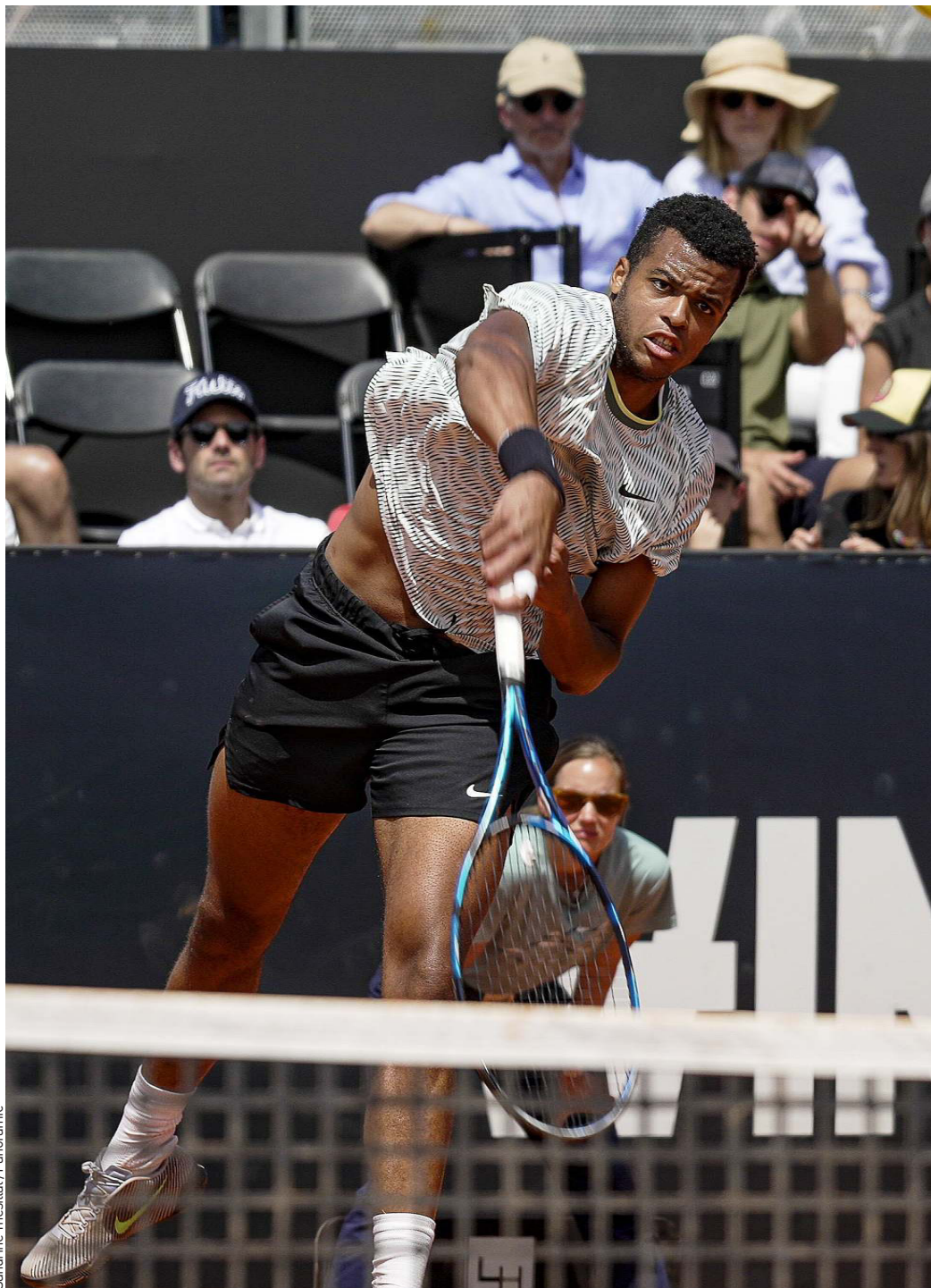
Je ne sais pas si c'est mérité, quand on bosse bien, c'est sûr qu'on a des résultats mais il faut aussi de la patience. Au début de la saison, j'ai perdu au dernier tour des qualifs en Australie et ce match m'a fait mal, il fallait se remettre en question. J'ai gagné en Challenger donc ça m'a bien aidé pour me lancer même si je savais qu'il y avait encore du boulot, des prises de conscience sur mon jeu, la personne que je voulais être sur le court.

«Il faut voir la réalité en face, je ne vais jamais jouer comme Diego Schwartzman, Novak Djokovic ou Casper Ruud. Je vais jouer comme Giovanni»

C'est-à-dire ?

Se concentrer sur les choses essentielles. Il y a beaucoup de folklore à côté, si tu regardes les points, les classements, la wild-card à Roland... En fait, beaucoup de choses peuvent te détourner de ton objectif. Et celui qu'on (avec son coach Emmanuel Planque) s'est fixé concerne surtout le niveau de jeu. Ce sont des petites victoires qui ensuite vont m'aider.

Vous avez beaucoup parlé de maturité cette semaine, pouvez-vous développer ? Il faut voir la réalité en face, je ne vais jamais



Sandrine Thesilat/Panoramic

Giovanni Mpetshi Perricard hier lors de la finale de l'ATP 250 de Lyon face à Tomas Etcheverry.

jouer comme Diego Schwartzman, Novak Djokovic ou Casper Ruud. Je vais jouer comme Giovanni c'est-à-dire attaquer, faire des fautes. Je vais faire des matches où je vais essayer mais je vais me trouver avec 60 fautes directes. Et je vais faire des matches où il y aura 15 fautes mais 50 winners. Il fallait être prêt mentalement pour accepter les 50 fautes directes. Ce n'est pas évident quand on est sur le terrain parce qu'on a envie de mettre la balle dedans. Mais je sais que si je mets "juste" la balle dedans, je n'aurais aucune chance.

Ça a été long d'accepter le joueur que vous deviez être ?

Ça a été long et les juniors (il avait été demi-finaliste à Roland-Garros en 2021) ne m'ont

EN BREF

20 ANS (FRA)

2,03 m ; 98 kg.
Droitier, revers à une main.
117^e mondial.

1 titre ATP 250 :
Lyon (2024).

pas aidé. J'étais puissant, j'étais grand et en deux ou trois frappes, je pouvais faire le point contre des joueurs pas encore développés physiquement. J'avais des matches où je gagnais 7-5 au troisième en faisant deux volées dans le set. J'étais content parce que je gagnais mais, si on regarde le contenu, ce n'était pas comme ça que j'allais jouer dans dix ans. Après tu arrives sur le circuit pro, tu gagnes face aux joueurs 500, 600, difficilement parfois, mais au bout d'un moment, ça ne passe plus, les joueurs en face jouent de mieux en mieux.

Qu'est-ce qu'il fallait mettre en place ?

Déjà physiquement, si je fais des rallies de plus de 15 frappes, je vais m'épuiser plus rapidement qu'un joueur qui fait 1,85 m. J'ai construit mon jeu autour de mes atouts

Les Jeux à Roland à portée de raquette

Classé au 117^e rang mondial cette semaine (il bénéficiait d'une wild-card à Lyon), Giovanni Mpetshi Perricard va faire un bon au classement lundi et sera 66^e mondial. Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, le voilà très sérieux prétendant à la qualification olympique pour accompagner Ugo Humbert, Gaël Monfils et Arthur Fils. Le classement post-Roland-Garros fera foi et, pour le moment, c'est lui qui profite du renoncement assumé d'Adrian Mannarino. Chez les filles, Caroline Garcia (qui jouera quasiment à coup sûr le double avec Kristina Mladenovic) et Clara Burel y seront et devraient être accompagnées de Diane Parry et Océane Dodin. Pour le double hommes, ce sera flou jusqu'à la fin de Roland-Garros. Le mixte, lui, sera choisi par la Fédération. **L.A**

physiques et de mes armes, le service et le coup droit. On s'est dit que, quand je servais, il fallait que je joue derrière avec mon coup droit ou avoir un revers solide pour ensuite, contourner avec le coup droit ou aller le plus vite possible au filet. Et au retour, mettre la pression, renvoyer, rester proche de sa ligne. Je me rends compte que si j'étais resté à jouer de derrière, je n'aurais pas eu ce niveau-là.

«On dit que les grands mettent plus de temps à se mettre en place, je ne sais pas si c'est vrai. La question c'est d'arriver à prendre conscience de son jeu»

Et dans dix ans, quel joueur serez-vous ?

Un joueur qui n'a pas peur de s'engager tout le temps, peu importe le score. Qui va jouer son jeu coûte que coûte et qui, même quand ça ne va pas marcher, va persévérer. Qui va jouer avec ses armes de plus en plus et qui sera très costaud, au filet, sur les entames de point.

J'ai des variantes à mon jeu mais si à 30A j'ai le choix entre coup droit gagnant et amortie, il faut que je claque le coup droit.

De votre génération, Arthur Fils et Luca Van Assche sont arrivés plus tôt dans le top 100. Votre physique si particulier demandait plus de temps pour être apprivoisé ?

On dit que les grands mettent plus de temps à se mettre en place, je ne sais pas si c'est vrai. La question c'est vraiment d'arriver à prendre conscience de son jeu et si tu y arrives, tu seras fort rapidement. Je me suis comparé un peu à Arthur et à Luca. Mais je n'allais jamais jouer comme eux, ils sont plus solides. J'ai 20 ans, je suis dans les 100, je ne me sens ni en retard, ni en avance. La finalité, c'est de gagner un tournoi du Grand Chelem. Si je le gagne à 30 ans ou à 24, je serai content de le gagner. » **E**

De la tête et des épaules

Grande favorite d'un Roland-Garros qu'elle a déjà remporté trois fois et dont elle est la double tenante, **Iga Swiatek** écrase la concurrence. Décryptage de son jeu qui domine le circuit et s'épanouit sur terre battue.

BERTRAND LAGACHERIE

Si, chez les hommes, le tableau semble plus ouvert que jamais, du côté des femmes ne vous posez pas trop de questions. Des favorites, il n'y en a qu'une tant Iga Swiatek domine de la tête, des épaules et du reste le circuit. À 22 ans, la Polonaise confirme à chaque tournoi qu'elle n'est pas n° 1 par hasard. Cette saison, elle a remporté quatre WTA 1 000 dont un doublé Madrid-Rome qui n'avait plus été réalisé depuis Serena Williams en 2013.

Et puisqu'on en est à la comparaison avec l'illustre Américaine, Swiatek compte, au moment de débiter ce Roland-Garros dont elle est la double tenante du titre, 11 685 points au classement WTA. Soit le meilleur total depuis neuf ans et... Serena Williams qui en comptait 12 721 au moment de l'US Open 2015.

“Son coup droit est un peu plus lifté que celui de la majorité des autres joueuses, il gicle plus et on prend souvent la balle au-dessus de l'épaule”

CAROLINE GARCIA, NUMÉRO 1 FRANÇAISE

« Ce serait super de voir un match fictif entre Serena et Iga à leur meilleur niveau. Je pense que Serena ne serait pas ridicule », s'amuse la Française Alizé Cornet (34 ans, 107^e). Après 20 ans sur le circuit, elle est bien placée pour donner son avis : « On a rarement eu une fille aussi forte sur terre depuis aussi longtemps. Ça fait quand même trois ou quatre ans qu'elle nous domine sur cette surface. »

Demi-finaliste porte d'Auteuil l'andernier face à Swiatek, la Bré-

silienne Beatriz Haddad Maia (27 ans, 14^e) avance une raison à cette domination : « Elle est la plus régulière sur le circuit. La plus concentrée, aussi. Elle est totalement dans l'instant du match et joue chaque coup à 100 %. »

Rarement en proie à ses émotions sur un court, Swiatek a fait de la préparation mentale un chantier très important depuis de nombreuses années. Mais cela n'explique pas tout. S'il faut parler technique, Caroline Garcia (30 ans, 23^e) s'y colle : « Déjà, elle couvre bien son terrain et c'est difficile de lui faire des points gagnants. Son coup droit est un peu plus lifté que celui de la majorité des autres joueuses, il gicle plus et on prend souvent la balle au-dessus de l'épaule. » La n° 1 française insiste ensuite sur un aspect que Swiatek elle-même pointe parmi ses principaux progrès ces derniers mois : « Elle sert aussi de mieux en mieux. Elle arrive souvent à 185 km/h alors qu'avant c'était moins fort. »

Couverture de terrain exemplaire, coup droit qui gicle et service renforcé : voilà le portrait-robot de la parfaite terrienne. Mais ce serait trop réducteur de limiter la n° 1 mondiale à cette vision. Car son tennis est surtout agressif et il lui permet de s'exprimer sur toutes les surfaces (sauf le gazon qui lui résiste encore).

Son coup droit, l'arme fatale

Madison Keys (29 ans, 16^e), battue par la Polonaise à Madrid et à Rome sur le même score (6-1, 6-3), explique à quel point son jeu peut être destructeur pour ses adversaires et à quel point la pression qu'elle met dans



LES DIX DERNIÈRES VAINQUEURES

2023	Iga Swiatek (POL)
2022	Iga Swiatek
2021	Barbora Krejčíková (RTC)
2020	Iga Swiatek
2019	Ashleigh Barty (AUS)
2018	Simona Halep (ROU)
2017	Jelena Ostapenko (LET)
2016	Garbine Muguruza (ESP)
2015	Serena Williams (USA)
2014	Maria Sharapova (RUS)

Iga Swiatek à l'entraînement à Roland-Garros, jeudi.

Pierre Lahalle/L'Équipe

NOS FAVORIS

★★★★★
Iga Swiatek (POL)
★★★★★
-
★★★★★
Aryna Sabalenka (BLR)
★★★★★
Danielle Collins (USA)
★★★★★
Elena Rybakina (KAZ),
Coco Gauff (USA)

l'échange peut faire totalement dérailler. « Elle donne l'impression que vous devez commencer à frapper des coups incroyables de partout, souligne l'Américaine. Elle vous met dans une mauvaise position où vous commencez à faire des choses que vous ne devriez pas faire. » Keys rejoint Garcia sur le fait que le coup droit de Swiatek est une arme fatale : « Il vous empêche de gagner du terrain, la balle revient très vite. J'ai l'impression qu'elle pousse ses adversaires à en faire un peu trop en

essayant de faire des choses pour lesquelles elles n'ont pas vraiment la balle. Vous gagnez un point ou deux, mais c'est si dur qu'il est difficile de le faire régulièrement. »

Véritable ogresse de ce début de saison, Swiatek n'est pas, pour autant, seule au monde. « Aryna Sabalenka joue également très bien, souligne Danielle Collins (30 ans, 12^e). Ces sont les deux meilleures aujourd'hui. C'est motivant de les voir si bien jouer. » Malgré deux défaites

en finale à Madrid et à Rome, la n° 2 mondiale est la principale rivale de Swiatek. Et même si elle est menée 8-3 dans leurs tête-à-tête, la Biélorusse se nourrit de cette rivalité. « Elle me motive à être meilleure et j'ai amélioré beaucoup de choses dans mon jeu grâce à nos rencontres, avoue Sabalenka. Ces matches m'ont permis de cibler précisément là où je pouvais faire mieux. » De là à la renverser en cas de finale le 8 juin ? Le chemin semble long et difficile. **T**

Les croyances de Garcia

En manque de résultats probants ces dernières semaines, la n° 1 française arrive en catimini à Roland-Garros. Mais elle croit toujours en ses capacités à réaliser de belles choses à Paris.

DAVID LORIOT

Elle est loin de débouler à grandes foulées, portée par un printemps radieux et un jeu cadencé irrésistible. Caroline Garcia entame aujourd'hui son quatorzième grand tableau à Roland-Garros face à la qualifiée allemande Eva Lys (145^e mondiale), dans ses petits souliers. Avec finalement une seule certitude, derrière laquelle elle s'arc-boute avec conviction depuis des mois : c'est l'attaque qui la fera avancer loin.

L'identité de jeu de la Lyonnaise de 30 ans est définie avec précision depuis un bon moment maintenant,

sur les orientations de son entraîneur, Bertrand Perret. Les plans sont établis et ancrés. Mais sur quelques frappes, l'affaire est forcément périlleuse et la balle a souvent tourné du mauvais côté ces dernières semaines.

Elle compte sur la magie des lieux

Sortie sèchement au 2^e tour à Madrid par Jasmine Paolini puis à Rome par Danielle Collins, au tracé offensif similaire mais un ton au-dessus, la 23^e mondiale aurait aimé un peu plus de matches et de bagarres avant d'arriver porte d'Auteuil.

Ne serait-ce que pour nourrir ses convictions. Car les chiffres ne ronflent pas vraiment depuis un an et demi et son sacre au Masters de Fort Worth (États-Unis) à l'automne 2022, qui l'avait calée à nouveau au 4^e rang mondial, le meilleur classement de sa carrière. Depuis ce joli coup d'éclat, la Lyonnaise n'a pas gagné un titre (deux finales en WTA 250) et a perdu treize de ses quinze matches face à une joueuse du top 20.

Mais la n° 1 française n'abdique pas. Quart-finaliste en 2017 (battue par Pliskova), mais évincée dès le 2^e tour des Internationaux de France

lors des trois dernières éditions, Garcia compte sur la magie de Roland pour lui donner le petit coup de boost salvateur. « C'est une chance de jouer un Grand Chelem à la maison. J'ai envie de recevoir le soutien du public et d'avoir un beau partage avec lui. Par rapport à mon début de saison et mon historique, je sais que mon niveau peut me permettre de battre n'importe quelle joueuse. Est-ce que je suis capable de le produire sur deux semaines ? C'est un point d'interrogation. Je ne vais pas dire que je suis favorite, c'est sûr, mais est-ce que je crois en mes chances ? Oui », clame-t-elle, avec conviction.



Caroline Garcia affrontera la qualifiée allemande Eva Lys au premier tour aujourd'hui.

Pierre Lahalle/L'Équipe

ROLAND-GARROS

Grand Chelem

premier tour

terre battue

PROGRAMME à partir de 11 heures (12 heures sur le central)

court
Philippe-Chatrier
L. Bronzetti (ITA) - N. Osaka (JAP)
JJ. Wolf (USA) - C. Alcaraz (ESP/n°3)
E. Lys (ALL) - C. Garcia (n°21)
à partir de 20 h 15
S. Wawrinka (SUI) - A. Murray (GBR)
court
Suzanne-Lenglen
U. Humbert (n°7) - L. Sonego (ITA)
J. Ostapenko (LET/n°9) - J. Cristian (ROU)
R. Gasquet - B. Coric (CRO)
B. Krejcikova (RTC/n°24) - V. Golubic (SUI)

court
Simonne-Mathieu
A. Rublev (RUS/n°6) - T. Daniel (JAP)
L. Siegemund (ALL) - S. Kenin (USA)
C. Paquet - D. Shnaider (RUS)
N. Jarry (CHL/n°16) - C. Moutet
court n° 7
M. Bouzkova (RTC) - V. Kudermetova (RUS/n°29)
H. Hurkacz (POL/n°8) - S. Mochizuki (JAP)
L. Nardi (ITA) - A. Müller
A. Van Uytvanck (BEL) - T. Zidansek (SLN)

court n° 14
A. Tomljanovic (AUS) - D. Yastremska (UKR/n°30)
A. Kovacevic (USA) - G. Dimitrov (BUL/n°10)
R. Sramkova (SLO) - A. Anisimova (USA)
S. Korda (USA/n°27) - H. Mayot
court n° 6
Y. Wang (CHN) - M. Timofeeva (RUS)
L. Pigossi (BRE) - M. Kostyuk (UKR/n°18)
K. Nishikori (JAP) - G. Diallo (CAN)
T. Atmane - S. Ofner (AUT)
court n° 8
P. Martinez (ESP) - TA. Tirante (ARG)
K. Siniakova (RTC/n°32) - D. Galfi (HON)
F. Marozsan (HON) - M. Kukushkin (KAZ)
O. Danilovic (SER) - M. Trevisan (ITA)
court n° 9
Z. Zhang (CHN) - A. Vukic (AUS)
J. Thompson (AUS) - M. Marterer (ALL)
X. Wang (CHN) - Z. Bai (CHN)
X. Wang (CHN) - J. Niemeier (ALL)
court n° 12
D. Vekic (CRO) - L. Tsurenko (UKR)
J. Draper (GBR) - J. De Jong (HOL)
T. Maria (ALL) - C. Tauson (DAN)
L. Djere (SER) - D. Altmaier (ALL)

court n° 13
N. Moreno De Alboran (USA) - B. Nakashima (USA)
J. Bouzas Maneiro (ESP) - J. Fett (CRO)
A. Tabilo (CHL/n°24) - Z. Bergs (BEL)
K. Volynets (USA) - A. Krunic (SER)
télévision
France 2, 3 ou 4
à partir de 11 heures
Amazon Prime
à partir de 11 heures, tous les matches
du court Simonne-Mathieu
et le match de 20h15 du court Philippe-Chatrier
internet et mobile
francetv sport
en intégralité et en direct
france-tvsport



Pour son dernier Roland-Garros, Richard Gasquet affrontera le Croate Borna Coric en troisième rotation sur le court Suzanne-Lenglen.

20°C

météo

Bien ensoleillé

Après une matinée nuageuse, le soleil reprendra le dessus pour lancer cette édition de Roland-Garros. Un peu de vent est prévu (autour de 20 km/h) avec des rafales pouvant atteindre les 40 km/h.

Class. ATP	Tête de série	1 ^{er} tour	2 ^e tour	1/16	1/8	1/4	1/2	finale	1/2	1/4	1/8	1/16	2 ^e tour	1 ^{er} tour	Tête de série	Class. ATP
1	1	DJOKOVIC (SER)												RUBLEV (RUS)	6	6
143	w.c.	Herbert												Daniel (JAP)		81
62		Carballes Baena (ESP)												Martinez Portero (ESP)		49
86		Lestienne												Tirante (ARG)		109
38		Monfils												Nardi (ITA)		70
58		Seyboth Wild (BRE)												A. Müller (ITA)	w.c.	90
105		Galan (COL)												Arnaldi (ITA)	29	30
31	30	MUSETTI (ITA)												FILS HUMBERT (ITA)	17	17
23	23	CERUNDOLO (ARG)												Sonego (ITA)		50
85		Hanfmann (ALL)												Zhang Zhizhen (CHN)		42
241	q.	Misollic (AUT)												Vukic (AUS)		93
64		O'Connell (AUS)												Djere (SER)		52
91		Fognini (ITA)												Altmaier (ALL)		83
100		Van De Zandschulp (HOL)												Fucsovics (HON)		53
106		Cachin (ARG)												TSITSIPAS (GRE)	9	9
14	14	PAUL (USA)												SHELTON (USA)	15	15
12	12	FRITZ (USA)												Gaston (JAP)		104
69		Coria (ARG)												Diallo (CAN)	q.	166
59		Lajovic (SER)												Purcell (AUS)		92
40		Safiuллин (RUS)												Squire (JAP)	q.	211
51		Popyrin (AUS)												Nishioka (JAP)		72
98		Kokkinakis (AUS)												AUGER-ALIASSIME (CAN)	21	21
148	q.	Zeppieri (ITA)												KORDA (USA)	27	28
22	22	MANNARINO (ARG)												Mayot (FIN)	w.c.	121
29	28	ETCHEVERRY (ARG)												Ruusuvuori (FIN)		66
77		Cazaux (AUS)												Kwon Soon-woo (GBR)		491
73		Rinderknech (AUS)												Draper (HOL)	q.	35
95	w.c.	Walton (AUS)												De Jong (HOL)		177
116	q.	Vacherot (ESP)												Wolf (USA)	L.L.	107
34		Davidovich Fokina (BRE)												ALCARAZ (ESP)	3	3
136	q.	Meligeni (NOR)												HURKACZ (POL)	8	8
7	7	RUUD (ALL)												Mochizuki (JAP)	q.	163
4	4	A. ZVEREV (ESP)												Moreno De Alboran (USA)	w.c.	140
276		Nadal (BEL)												Nakashima (USA)		68
115		Goffin (AUS)												Van Assche (CAN)		101
117	w.c.	Mpetshi Perricard (AUS)												Shapovalov (ITA)	q.	123
78		Hijikata (ITA)												Bellocchi (USA)	25	26
47		Darderi (USA)												TIAFOE (CHL)	24	25
74		McDonald (HOL)												TABILO (BEL)	q.	102
27	26	GRIEKSPoor (RUS)												Bergs (AUS)		37
18	18	KHACHANOV (IND)												Marterer (ALL)		99
94		Nagal (SLO)												Marozsan (HON)		41
146	L.L.	Kovalik (USA)												Kukushkin (KAZ)	q.	135
48		Giron (ITA)												Kovacevic (USA)	10	10
56	q.	Cobolli (SER)												DIMITROV (CHL)	16	16
134		Medjedovic (GBR)												Moutet (KAZ)		79
60		Evans (DAN)												Shevchenko (RUS)		61
13	13	RUNE (AUS)												Karatsev (RUS)	w.c.	82
11	11	DE MINAUR (USA)												S. Ofner (AUT)		45
65		Michelsen (ESP)												Heide (BRE)	q.	174
63		Munar (ARG)												BAEZ (ARG)	20	20
80		Bautista Agut (ARG)												NORRIE (GBR)	32	33
145	q.	Burruchaga (ALL)												Kotov (RUS)		57
39		Struff (ALL)												Wawrinka (SUI)		97
108	q.	Barrère (KAZ)												Murray (GBR)		75
19	19	BUBLIK (ARG)												Gasquet (CRO)	w.c.	124
32	31	NAVONE (ESP)												Coric (CRO)		71
46		Carreno Busta (POR)												EUBANKS (USA)		43
44		Borges (RTC)												SINNER (ITA)	2	2
84	q.	Machac (BRE)														
55		Monteiro (SER)														
67		Kecmanovic (ALL)														
5	5	Medvedev (RUS)														

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ; w.c. : wild-card ; q. : qualifié ; L.L. : lucky loser.

Derniers mois, nouvelle raquette

Andy Murray, qui lance sans doute ce soir face à Stan Wawrinka le dernier Roland-Garros de sa carrière, a décidé il y a quelques semaines de changer son matériel.

Court Chatrier

Wawrinka (SUI)
Murray (GBR)

VICTOR LENGRONNE
(avec G. St.)

C'est l'histoire d'une marque qui l'accompagne depuis «vingt-trois, vingt-quatre ans», de raquettes qui l'ont mené aux plus grandes joies, trois trophées du Grand Chelem – US Open 2012, Wimbledon 2013 et 2016 –, deux titres olympiques (2012, 2016), la Coupe Davis en 2015, un Masters (2016) et la place de numéro 1 mondial. Elles l'escortaient aussi au cours de ses huit finales perdues en Majeur et de moments de souffrance où sa hanche droite

ne le laissait jamais tranquille. Depuis quelques semaines, Andy Murray et Head n'avancent plus ensemble. «Je n'ai pas quitté Head», a pour autant assuré en rigolant le 75^e mondial, hier.

Toujours est-il que l'Écossais ne joue plus avec une raquette de la marque qui compte Novak Djokovic, Jannik Sinner ou Coco Gauff comme égéries. À Bordeaux il y a deux semaines, il s'entraînait avec un cadre de la marque Yonex. Et ce soir face à son rival et ami Stan Wawrinka (39 ans), qui l'avait massacré il y a moins de quatre ans (6-1, 6-3, 6-2) sur ce même court Philippe-Chatrier, ce sera encore le cas.

Tout est parti d'un coup du sort. Le 24 mars à Miami, Murray se



Jean Catuffe/DPPi

blesse à la cheville gauche et cède (5-7, 7-5, 7-6 [5]) face au Tchèque Tomas Machac.

Un changement encore peu probant au niveau des résultats

En Floride, il en profite pour se rendre dans un magasin de sport. Il repart avec une dizaine de raquettes, en plus d'une balance et d'un ruban de plomb adhésif utile pour modifier le poids de son outil de travail. «Ça m'a bien occupé pendant la rééducation.» À force de tests et de bricolage, il se tourne vers les équipes de Yonex. «La raquette m'a vraiment plu, j'ai

beaucoup aimé jouer avec.» À 37 ans et à quelques mois de ranger les raquettes pour de bon, Murray continue de se questionner, de chercher les clés pour vibrer encore un peu. «Le tennis est un sport étrange, il y a très peu de joueurs qui changent vraiment leur équipement au cours de leur carrière, a-t-il posé. Mais les choses évoluent, le jeu a changé.»

«Je sais qu'ils veulent le meilleur pour Murray, a avancé un athlète Yonex, le Belge Zizou Bergs (102^e), qualifié pour le tableau final. Si ce n'est pas la raquette la plus adaptée pour lui, je suis sûr que Yonex aurait dit : "Non,

on ne le prend pas". Ils sont tellement honnêtes dans la culture japonaise. J'espère pour lui que ça va bien marcher.» Pour l'heure, Yonex est resté discret et n'a pas communiqué à ce sujet, pas plus que Head.

Murray a de bonnes sensations avec cette raquette à l'entraînement, moins en match - battu au deuxième tour du Challenger de Bordeaux et d'entrée à Genève. «Mais je pense que c'était le bon moment. On va voir ce qu'il se passe.» Son 24^e duel ce soir face à Wawrinka a tout du test. Pour sa cheville gauche, toujours, et pour sa nouvelle raquette. **FE**

Andy Murray à l'entraînement avec sa nouvelle raquette, jeudi.

Class. WTA

Tête de série

1^{er} tour

2^e tour

1/16

1/8

1/4

1/2

finale

1/2

1/4

1/8

1/16

2^e tour

1^{er} tour

Tête de série

Class. WTA

FEMMES

samedi 8 juin
15 heures

1

143

48

134

87

126

42

31

26

74

41

105

39

97

84

18

12

60

125

88

40

44

119

20

34

147

139

47

109

471

94

6

3

188

398

131

68

106

207

32

19

50

89

237

144

72

52

14

10

67

64

71

78

55

145

23

33

149

62

99

56

77

124

9

SWIATEK

Jeanjean

Bronzetti

Osaka

Bouzas Maneiro

Fett

Bouzkova

V. KUDERMETOVA

KREJCIKOVA

Golubic

Potapova

Rakhimova

Wang Xinyu

Niemeier

Tomova

ALEXANDROVA

COLLINS

Ca. Dolehide

Danilovic

Trevisan

Vekic

Tsurenko

Pigossi

KOSTYUK

SINIAKOVA

Galfi

Paquet

Shnaider

Volynets

Krunic

Masarova

VONDROUSOVA

GAUFF

Avdeeva

Van Uytvanck

Zidensek

Wang Yafan

Timofeeva

Tomljanovic

YASTREMSKA

SAMSONOVA

Linette

Sramkova

Anisimova

Starodubtseva

Bucsa

Cocciaretto

HADDAD MAIA

OSTAPENKO

Cristian

Maria

Tauson

Siegemund

Kenin

Lys

GARCIA

FERNANDEZ

Ponchet

Wang Xiyu

Bai Zhuoxuan

Kalinina

Osorio

Vickery

JABEUR

(POL)

(ITA)

(JAP)

(ESP)

(CRO)

(RTC)

(RUS)

(RTC)

(SUI)

(RUS)

(RUS)

(CHN)

(ALL)

(BUL)

(RUS)

(USA)

(USA)

(SER)

(ITA)

(CRO)

(UKR)

(BRE)

(UKR)

(RTC)

(HON)

(RUS)

(USA)

(SER)

(ESP)

(RTC)

(USA)

(RUS)

(BEL)

(SLV)

(CHN)

(RUS)

(AUS)

(UKR)

(RUS)

(POL)

(SLO)

(USA)

(UKR)

(ESP)

(ITA)

(BRE)

(LET)

(ROU)

(ALL)

(DAN)

(ALL)

(USA)

(ALL)

(CAN)

(CHN)

(CHN)

(UKR)

(COL)

(USA)

(TUN)

(CHN)

(USA)

(ALL)

(USA)

(ESP)

(POL)

(RUS)

(USA)

(BLR)

(BLR)

(HON)

(RUS)

(BEL)

(KAZ)

(GRE)

(USA)

(JAP)

(ARG)

(ROU)

(GBR)

(RTC)

(BLR)

(ARG)

(RUS)

(USA)

(CRO)

(USA)

(POL)

(RUS)

(USA)

(MEX)

(CHN)

(EGY)

(ITA)

(SLO)

(TUR)

(USA)

(GBR)

(ESP)

(KAZ)

(USA)

(ESP)

(JAP)

(RUS)

(BLR)

7

w.c.

65

76

58

69

45

30

25

43

234

46

73

100

85

12

13

17

51

w.c.

142

61

150

63

132

20

22

25

27

83

79

w.c.

217

49

238

86

4

4

7

82

70

96

q.

93

91

127

27

29

19

21

59

38

98

q.

185

81

54

11

16

102

36

66

q.

95

53

q.

157

22

24

26

28

140

37

35

q.

280

q.

80

101

2

2

ZHENG QINWEN

Cornet

Krueger

Korpatsch

Zhu Lin

Avanesyan

Blinkova

CIRSTEA

KALINSKAYA

Burel

Andreescu

Sorribes Tormo

Dodin

Day

Saville

PAOLINI

SVITOLINA

Ka. Pliskova

Ferro

Parry

Jacquemot

Bogdan

Udvardy

PAVLYUCHENKOVA

MERTENS

Carlé

Martic

Mladenovic

Rus

Kerber

Minnen

RYBAKINA

SAKKARI

Gracheva

Pera

Hibino

Riera

Begu

Dart

NOSKOVA

AZARENKA

Podoroska

M. Andreeva

Bektas

Ciric Bagaric

Stearns

Frech

KASATKINA

KEYS

Zarazua

Yuan

Sherif

Errani

A.K. Schmiedlova

Sonmez

NAVARRO

BOULTER

Badosa

Putintseva

Stephens

Burillo

Uchijima

E. Andreeva

SABALENKA

(CHN)

(ALL)

(USA)

(ALL)

(CHN)

(RUS)

(RUS)

(CAN)

(ESP)

(RUS)

(ESP)

(USA)

(USA)

(ITA)

(UKR)

(RTC)

(BLR)

(ARG)

(RUS)

(USA)

(CRO)

(USA)

(POL)

(RUS)

(USA)

(MEX)

(CHN)

(EGY)

(ITA)

(SLO)

(TUR)

(USA)

(GBR)

(ESP)

(KAZ)

(USA)

(ESP)

(JAP)

(RUS)

(BLR)

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Françaises ; w.c. : wild-card ; q. : qualifiée ; L.L. : lucky loser.

BASKET**Betclic Élite**

demi-finales (matches 2)

Paris 85-89 Asvel

L'art de rester debout

Au terme du plus beau match des play-offs, les Villeurbannais ont imposé leur expérience et résisté au rush final de Paris. Ils ont repris l'avantage du terrain.

ARNAUD LECOMTE

L'expérience cumulée en matches de play-offs, français ou internationaux, de l'effectif de l'Asvel ne lui suffira peut-être pas à retourner en finale. Il faudra l'associer à d'autres vertus pour prendre deux nouvelles victoires face à Paris, même avec la perspective des deux rencontres à la maison, mardi et jeudi à l'Astroballe.

Mais elle a largement contribué, entre les matches 1 et 2, à la remettre debout et à résister, hier, à la fougue de son adversaire et à la folie qui s'est emparée de l'Arena de la porte de la Chapelle de Paris dans les cinq dernières minutes.

Celle-ci avait vécu une première décharge sonore lors d'un match de la fin de la saison régulière contre Cholet, quand Paris avait repris vingt points de retard pour s'imposer après prolongation (92-90).

On est passé tout près d'un remake hier en phase finale. Menés de quinze points dans le troisième quart-temps, Nadir Hifi et les siens ont forcé le passage à grands coups de tirs en première intention pour prendre deux unités d'avance dans les trois dernières minutes et soulever la nouvelle salle du nord de la capitale.

Mais l'Asvel n'a pas paniqué, a contrôlé ses transmissions, ses rebonds, provoqué les fautes et a assuré le coup sur la ligne des lancers francs (21 sur 26) pour prendre deux possessions d'avance avant sa dernière défense, grâce à une claquette de Mbaye Ndiaye, qui découvre les

play-offs, lui, à huit secondes de la fin. Elle rattrapait le seul lancer franc raté de Paris Lee dans les dernières minutes (6 sur 7).

L'Asvel s'est appuyé sur ses experts des matches chauds

Elle doit son succès (89-85), son premier contre Paris cette saison après trois défaites, à ses hommes de l'art, David Lighty (12 points avant la pause), Joffrey Lauvergne (15 points, 7 rebonds, 6 fautes provoquées) en premier lieu, experts des matches chauds. Et à son entraîneur Pierre Poupet, dont les ajustements, les variations défensives, les associations de joueurs, ont payé.

Le coup est d'autant plus réussi qu'il intervient au bout du plus beau match des play-offs, un peu chiches en émotions jusque-là. «*Oui, c'était un match de play-offs comme on les aime, on s'est poussé dans nos retranchements à tour de rôle. Avec nos armes, on peut aller chercher des succès à l'extérieur, comme à Saint-Quentin* (en quarts de finale retour). *On nous dit vieillissants mais on a beaucoup d'expérience, elle peut matcher (rivaliser) avec la fougue de la jeunesse*», soutenait Edwin Jackson (34 ans), vétéran au combat, comme les Mike Scott (35 ans), Charles Kahudi (37 ans), David Lighty (36 ans demain), tous précieux dans ces moments de bascule.

Elle a sacrément compté pour corriger un début de match totalement manqué jeudi soir au match 1 (33-11 après un quart-temps). Et imposer un tempo rapide autour de Lauvergne, installé dans le cinq avec

Youssoupha Fall puis au relais du pivot franco-sénégalais, très nerveux encore après son coup de sang de jeudi (faute disqualifiante après un coup bas vis-à-vis d'Enzo Shahrvin).

“Notre niveau d'énergie a été bien meilleur que jeudi, comme le repli défensif, ce qui n'était pas bien difficile”

PIERRE POUPET, ENTRAÎNEUR DE L'ASVEL

Fall a gobé des rebonds (9) mais a souvent été rappelé sur le banc (13' de jeu effectif) pour ne pas le mettre en difficulté en défense face à l'attaque très large de Paris. «*Quand "Youss" est sur le terrain, il bénéficie d'un traitement de faveur, peut-être qu'il ne brillera pas dans cette série*», soulignait Poupet.

Cela n'a pas empêché l'Asvel de répondre physiquement, en dominant le rebond (44-30). «*Notre niveau d'énergie a été bien meilleur que jeudi, comme le repli défensif, ce qui n'était pas bien difficile. Maintenant, cela ne nous donne rien de plus, on connaît la capacité de réaction de Paris*», tempérait l'entraîneur rhodanien.

«*Être passé dans des salles chaudes qui explosent, comme après les tirs de Ngouama et Hifi (voir par ailleurs) a aidé peut-être à savoir garder notre calme. Mais Paris voyage très bien. Alors on attend nous aussi un gros public motivé. L'Astroballe montre toujours un beau public en play-offs*», assure Jackson. La maison de l'Asvel sait en effet mieux que beaucoup d'autres réguler la température quand surviennent les premières chaleurs. **E**



Joffrey Lauvergne, qui plane au-dessus des Parisiens, a été l'un des hommes forts de l'Asvel, qui a égalisé à 1-1 dans la série hier soir.

Paris, attaque grippée

Le vainqueur de l'Eurocoupe a payé une incapacité rare à installer son jeu de transition, que n'a pas pu compenser le coup de chaud de Nadir Hifi dans le money-time.

JUSTINE SAINT-SEVIN

C'est un visage qu'on ne lui connaissait pas. Si le feu d'artifice offensif n'est pas toujours récompensé, le pétillant bizuth parisien, qui participe aux premiers play-offs de Betclic de sa jeune histoire, a marqué la saison hexagonale et européenne par son jeu léché, nourri de transitions express et d'une profusion de tirs bien menés aux quatre coins du terrain.

Avec une réussite assez importante pour claquer une série de 25 victoires toutes compétitions confondues et accueillir

l'Asvel en présentant un éloquent bilan (28 v.-1 d).

Hier soir, contrairement à ce que pourrait laisser penser le score, il manquait un peu plus que 5 petits points pour glaner un nouveau succès. Un soupçon de chance, déjà, selon le coach finlandais Tuomas Iisalo. «*Lors du premier match, on a tiré à 52 % et 53 % à trois points en mettant des tirs contestés, j'ai trouvé qu'on avait été très chanceux, appuyait-il après la rencontre. L'important est de se concentrer sur les choses qui ne sont pas autant liées à la chance. Mettre du rythme, prendre des*

Paris	37	85
Asvel	44	89
Quart-temps : 20-23 ; 17-21 ; 18-22 ; 30-23.		
Arbitres : MM. Chambon, Foucault et Dubois		
Adidas Arena. 4.500 spectateurs environ.		
Paris		
Herrera (3), Hifi (27), Jantunen (4), Kessens (cap., 0), Kratzer (2), Malcolm (4), Ngouama (8), Shahrvin (0), Shorts (23), Sy (2), Ward (12).		
Entraîneur : Iisalo (FIN).		
Asvel		
Fall (3), E. Jackson (5), Kahudi (cap., 5), Lauvergne (15), Lee (22), Lighty (12), Luwawu-Cabarrot (14), Ndiaye (4), Scott (9), Yaacov (0).		
Entraîneur : Poupet.		

play-offs Betclic Élite			
Quarts (du 15 au 21 mai)	Demies (du 23 mai au 3 juin)	Finale (du 5 au 15 juin)	
(au meilleur des trois matches)	(au meilleur des cinq matches)	(au meilleur des cinq matches)	
(1) Monaco	2	Monaco	1
(8) Le Portel	0	Bourg-en-Bresse	1
(4) Bourg-en-Bresse	2		
(5) Nanterre	1		
(3) Asvel	2	Asvel	1
(6) Saint-Quentin	0	Paris	1
(2) Paris	2		
(7) Cholet	1		

(classement de la saison régulière entre parenthèses)



Monaco 73-83 Bourg-en-Bresse

Risacher, le facteur X

Face à une Roca Team loin de son meilleur niveau, l'ailier de 19 ans a impulsé la victoire de Bourg-en-Bresse, qui recolle à 1-1 avant de recevoir deux fois.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
ANTOINE MAUMON DE LONGEVIALLE

“Le pire poste quand on est entraîneur de basket, c’est d’être entraîneur de Monaco le week-end du Grand Prix (de F1). Parce que les têtes ne sont pas là... Vous avez tout sous contrôle, et vous vous demandez où vous serez placé le lendemain, ce que vous allez faire, ce que vous allez manger... Mais merde alors ! Vous êtes en play-offs. Vous devez respecter tous les adversaires !”

SASA OBRADOVIC, ENTRAÎNEUR DE MONACO. **A. M. L.**

MONACO – La salle Gaston-Médecin a mis du temps à se garnir, sûrement le temps de se remettre de la pole position que venait de glaner Charles Leclerc, l’enfant du pays, à quelques centaines de mètres de là. Les spectateurs sont donc arrivés au compte-goutte pour assister au match 2 des demi-finales de Betclic Élite entre Monaco et Bourg-en-Bresse. Mais à en croire l’entraîneur de l’ASM Sasa Obradovic, le faste des paddocks n’avait pas quitté toutes les têtes (*lire ci-contre*) et voilà le champion de France, battu 73-83, qui a perdu l’avantage du terrain.

Après deux quart-temps timides, et même six en comptant ceux du premier match, vendredi (85-72 pour l’ASM), les joueurs de Bourg se sont fait un plaisir de rappeler à leurs hôtes qu’il n’y avait pas que la F1 – ou l’EuroLigue – dans la vie. Après une mi-temps discrète, Zaccharie Risacher a subitement montré pourquoi, après avoir été élu meilleur jeune de l’Eurocoupe et du Championnat de France, il est annoncé dans le top 3 de la prochaine draft NBA.

Monaco affaibli sans Motiejunas et James

Face à une Roca Team privée de Donatas Motiejunas (cheville) et de Mike James (hanche), c’est de l’ailier de 19 ans qu’est venue la révolte burgienne, avec son rebond offensif et ses cinq points qui ont permis à la JLB de recoller à

4 points en toute fin de deuxième quart-temps. Et c’est de lui, encore, et de son partenaire JeQuan Lewis, que sont venues les principales étincelles lors des deux derniers quart-temps. On pense au dunk que Risacher a claqué pour la photo avant de provoquer une faute offensive (60-60), et aux 3 points réussis avec la planche par Lewis pour donner 6 longueurs d’avance à l’équipe de Frédéric Fauthoux (70-76) à 3’22’’ du terme.

Avec 21 points, 8/12 aux tirs, et 8 rebonds, Risacher a bien été le facteur X de son équipe. « Pour gagner des matches de très haut niveau il faut un ou deux joueurs qui sortent de la boîte », a commenté son Fauthoux. « Ce n’est pas parce qu’on est les “underdogs” qu’il faut nous sous-estimer, a confié Risacher. Monaco reste favori, mais ça ne nous a pas arrêté ce soir et ça ne nous arrêtera pas à Bourg. » Où le 4^e de la saison régulière doit maintenant recevoir deux fois dans une Ekinox qui s’annonce bouillante. Qu’Obradovic se rassure, le Grand-Prix sera terminé.

Monaco	44	73
Bourg-en-Bresse	40	83

Quart-temps : 25-20 ; 19-20 ; 18-20 ; 11-23.
Arbitres : MM. Rosso, Collin et Maret.
Salle Gaston-Médecin.

Monaco
Blossomgame (14), J. Brown (6), Cornet (3), Diallo (8), Hall (6), Loyd (11), Okobo (16), Ouattara (cap., 0), Strazel (9).
Entraîneur : Obradovic (SER).

Bourg-en-Bresse
H. Benitez (5), Brown (7), Courby (cap., 0), Julien (5), Kokila (11), Lewis (10), Massa (10), Mike (5), Risacher (21), Rowland (0), Salash (9).
Entraîneur : Fauthoux.

RÉSULTATS ET PROGRAMME
PLAY-OFFS
demi-finales / matches 1
JEUDI
Monaco - Bourg-en-Bresse. 85-72
Paris - Asvel..... 94-81
matches 2
HIER
Paris - Asvel..... 85-89
Monaco - Bourg-en-Bresse. 73-83
matches 3
MARDI 28 MAI
Bourg-en-Bresse - Monaco.... 20 h
Asvel - Paris..... 21 h 05
matches 4
JEUDI 30 MAI
Bourg-en-Bresse - Monaco.... 20 h
Asvel - Paris..... 21 h 05
matches 5
si nécessaire
SAMEDI 1 ^{er} JUIN
Paris - Asvel..... 17 h 30
DATE A CONFIRMER
Monaco - Bourg-en-Bresse

Zaccharie Risacher, qui défie ici le Monégasque Jordan Loyd, a inscrit 21 points et pris 8 rebonds en faveur de Bourg hier soir.



► gros rebonds, avoir une défense étouffante, chose qu’on a bien faite pendant nos runs notamment à la fin. Quand tu fais ça, tu es capable de renverser le match, parce que tu empêches l’adversaire d’avoir de nouvelles tentatives, d’alourdir

l’écart, de s’enflammer, d’avoir des lancer francs.» Paris, obligé de courir « après le score tout le match », lui qui a plutôt l’habitude de « frapper en premier », dicit Nadir Hifi – comme lors de la manche 1 où il a mené de 27 points rapidement –, a laissé « trop de secondes chances » à l’Asvel, alors qu’il peinait « à faire des stops » pour « lancer des contre-attaques, nos points forts qui nous font vivre », glissait-il encore.

Un manque d’huile dans les rouages

Coincés, les Parisiens ont manqué d’huile dans les rouages offensifs. Ils ont longtemps forcé les choses, à l’image de ce un-

Les 23 points de T.J. Shorts, défendu ici par Timothé Luwawu-Cabarrot, n’ont pas masqué les carences offensives parisiennes hier soir.

contre-un (19^e) dans lequel s’est entêté Herrera pour finir sa course sur son coéquipier Kratzer et son défenseur Fall, qui contrait sa tentative en allongeant le bras, ou de ces multiples tentatives de alley-oop qui n’ont pas trouvé preneur.

La saison à rallonge et les quatre matches en sept jours avaient-ils vidé le réservoir ? Nadir Hifi, auteur d’un incroyable coup de chaud dans le finish, a répondu par la négative. Facteur X toute la saison, le meneur polyvalent a inscrit 16 de ses 27 points dans le dernier quart. Dont deux tirs primés impressionnants (un pour reprendre le score, 78-77) qui ont embrasé l’Arena. Et si l’on en croit ses dires, à raison d’une top gestion du coach et du staff médical en termes de récupération, il reste à ces Parisiens bien assez de jus pour aller au bout de cette série. Premier élément de réponse mardi à l’Astroballe.



BASKET Euroleague finale

Real Madrid 20 h Panathinaïkos

Un colosse restauré

En ruines il y a un an, le Panathinaïkos, qui affronte ce soir le Real Madrid en finale de l'Euroleague, touche du doigt la rédemption après une reconstruction réussie grâce notamment au coach turc Ergin Ataman et au pivot français Mathias Lessort.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SAMI SADIK

BERLIN - Même en position de challenger, Ergin Ataman était dans son élément, hier, face à la nuée de caméras en conférence de presse. Sous l'œil de son pivot Mathias Lessort, le coach du Panathinaïkos a distillé quelques plaisanteries avec son homologue madrilène Chus Mateo - « Je veux surtout le battre pour rester le dernier entraîneur à avoir gagné deux fois de suite l'Euroleague (2021 et 2022 avec Efes Istanbul) » -, et l'ailier du Real Dzanan Musa qu'il avait cloué au banc il y a trois saisons en Turquie.

Après une « année sabbatique », qui avait vu l'Efes rater les play-offs, le sorcier turc est à quarante minutes d'un troisième sacre européen, ce soir à Berlin (20 heures). « Pour l'instant, on a réalisé tout ce qu'ont prédit notre propriétaire Dimitris Giannakopoulos et

nos fans », s'amusait Ataman. Le technicien avait, lui, menacé en plein quart de finale contre le Maccabi Tel-Aviv de quitter son poste si son équipe échouait avant le Final Four.

Le Panathinaïkos aperçoit maintenant une septième couronne européenne au terme d'une reconstruction spectaculaire. Lassé de voir l'OAKA à moitié remplie et son club être la risée d'Athènes face à Olympiakos, l'éruptif Giannakopoulos a sorti la planche à billets l'été dernier après la 17^e et avant-dernière place des Verts en Euroleague.

Lessort, premier choix d'Ataman

Ataman en juin, Lessort et Kostas Sloukas à l'été, puis l'arrière américain Kendrick Nunn en novembre, ont refait du Pana une machine huilée. « Quand une équipe signe de gros joueurs, il faut voir s'ils mettent tout le monde d'accord. Ils ont pris un peu de temps mais dès qu'il y a eu le "clic", ils ont fait le come-back de la saison en remontant jusqu'à la deuxième place », appréciait l'intérieur français du Real, Guerschon Yabusele. Son compère Vincent Poirier attribue les lauriers de chef de chantier à Ataman. « Il y est pour beaucoup avec son charisme, sa façon de dire les choses et donner confiance à une équipe quand il fait des prédictions comme ça », appuyait le pivot en référence à la menace du Turc contre le Maccabi.

Arrivé avec les pleins pouvoirs, Ataman avait un seul nom en tête au moment de composer son ef-



Oscar J. Barroza/AFP/Presse Sports

Real Madrid (ESP)

Panathinaïkos (GRE)

20 h

À Berlin, Uber Arena.

En direct sur la plate-forme Skweek.

Arbitres : MM. Rocha (POR), Belosevic (SER) et Diffalrah (FRA).

Real Madrid

1 Causeur, 5 Fernandez, 6 Abalde, 7 Campazzo, 11 Hezonja, 13 Rodriguez, 17 Poirier, 22 Tavares, 23 Lull (cap.), 28 Yabusele, 30 Ndiaye, 31 Musa.

Entraîneur : Mateo.

Panathinaïkos

0 P. Kalaitzakis, 2 Vildoza, 8 Balcerowski, 10 Sloukas (cap.), 21 Papapetrou, 22 J. Grant, 25 Nunn, 26 Lessort, 37 K. Antetokounmpo, 40 Grigoris, 41 J. Hernangomez, 44 Mitoglou.

Entraîneur : Ataman (TUR).

fectif : Lessort. « C'était la clé de l'équipe que je voulais bâtir. Pour son agressivité, l'énergie qu'il déploie, qu'il communique aux autres. Ce n'est pas un pivot classique. Il a autre chose : ses qualités athlétiques et sa façon de se battre à chaque instant. Je serai juste heureux s'il pouvait améliorer sa réussite aux lancers francs », riait le coach turc après la victoire contre Fenerbahçe en demi-finales (73-57) avec un double-double de son Français (17 points,

Mathias Lessort inscrit un panier lors de la victoire du Panathinaïkos face au Real Madrid (97-86), le 29 février, en Euroleague.

10 rebonds mais 5 lancers ratés). Désigné meilleur pivot de l'Euroleague, Lessort va ferrailler contre la doublette formée par Poirier et le géant cap-verdien Edy Tavares, MVP en titre du Final Four. Sans complexe. « Je suis heureux d'avoir réussi cette reconstruction, mais on a envie de plus : que cette équipe soit sur le toit de l'Europe. L'an dernier, on me disait déjà que j'avais atteint mon plafond avec le Partizan Belgrade. Cette année, je pense que j'ai encore progressé »,

confiait Lessort vendredi soir. Le pivot a un peu fendu l'armure hier, avouant vouloir surtout rendre fier son fief de Morne-Vert en Martinique. « Je me disais que ce serait déjà incroyable de passer professionnel, je ne savais pas ce que c'était l'Euroleague en venant en métropole à 15 ans, alors être à un match du titre, c'est fou. Me voir ici, j'espère que c'est une grande fierté pour les Martiniquais », a conclu la nouvelle idole du Panathinaïkos. **E**

Euroleague juniors finale

Pôle France 12 h 30 Real Madrid

La fusée Nolan Traoré

Avec une performance historique (45 points), le meneur de 17 ans a envoyé le Pôle France en finale de l'Euroleague juniors après avoir déjà brillé chez les pros avec Saint-Quentin.



David Gray/Getty Images/Euroleague Basketball

Nolan Traoré a été brillant hier contre le FC Barcelone en demi-finales de l'Euroleague juniors (101-96).

Quoi de mieux qu'une salle de concert pour livrer le plus beau récital d'une jeune carrière ? Dans l'intimité du Uber Eats Music Hall de Berlin, transformé en salle de basket pour l'Euroleague juniors (U18), Nolan Traoré a fait danser toute la défense du FC Barcelone (101-96) hier. Une symphonie historique (45 points, record en phase finale, 9 passes) mélangeant premier pas foudroyant, altruisme et paniers assassins derrière l'arc pour envoyer le Pôle France en finale, aujourd'hui contre le Real Madrid (12 h 30). Le dernier match du jeune meneur (18 ans mardi) après trois ans à l'Insep.

La semaine dernière, son frère aîné Arnel (21 ans, Blois) lui avait remis un maillot spécial lors de la cérémonie des sortants du Pôle France. Mais le cadet avait aussi l'esprit ailleurs, tourné vers les play-offs de Betclac Élite avec Saint-Quentin. Appelé comme pigiste médical par le SQBB, Traoré a signé des débuts professionnels bluffants - 19,5 points et 7 passes de moyenne contre l'Asvel en play-offs -, avant de retrouver l'Insep pour vivre « une dernière aventure » en tentant de décrocher l'Euroleague juniors, conquise en 2010 et 2017 par le centre fédéral. S'il a constaté qu'à l'étage professionnel, le jeu était

« plus rapide », Traoré a pu vérifier que son arme fatale fonctionnait peu importe le parquet. « Il s'est tout de suite démarqué par sa capacité à franchir, à changer de vitesse et à être un attaquant hors du commun. Même au niveau supérieur, il a gardé cette faculté et ce n'est pas forcément sur ses capacités athlétiques mais sur son analyse du jeu et son timing », expliquait l'entraîneur Lamine Kébé vendredi.

Kyrie Irving et Mike James comme modèles

L'ancien licencié de Chennevières, dès 6 ans - « Je n'ai jamais fait d'autres sports » -, s'est trouvé deux modèles de choix : « En NBA, c'est Kyrie Irving (Dallas) et en Euroleague, Mike James (Monaco). J'aime leur jeu, tout ce que je vois d'eux sur le terrain. » Mais sa capacité à agresser le cercle rap-

pelle aussi Tony Parker, également passé par le Pôle France en chemin vers la NBA. « J'entends qu'on dit ça de moi et c'est un plaisir d'être comparé à lui, mais ça ne me monte pas à la tête, je reste normal », glisse-t-il en réponse.

Après la finale d'aujourd'hui, la suite de sa carrière s'écrit à 100% dans le monde professionnel avec une (probable) ultime saison européenne jusqu'à la draft NBA 2025. Saint-Quentin espère conserver la pépite, convoitée aussi par Paris, l'Asvel et la ligue australienne.

Les Bleus ont aussi Traoré dans leur radar puisque l'élève du Pôle France commencera cet été la préparation pour les Jeux Olympiques (du 27 juillet au 11 août pour le basket) comme partenaire d'entraînement ambiteux au vu de la hiérarchie incertaine à ce poste. **S.Sa.**

Le dompteur de Loups

Auteur du tir de la gagne vendredi soir contre Minnesota, le génie slovène, **Luka Doncic**, auteur d'un nouveau triple-double, a ramené Dallas au Texas avec un joli break (2-0).

AMAURY PERDRIAU

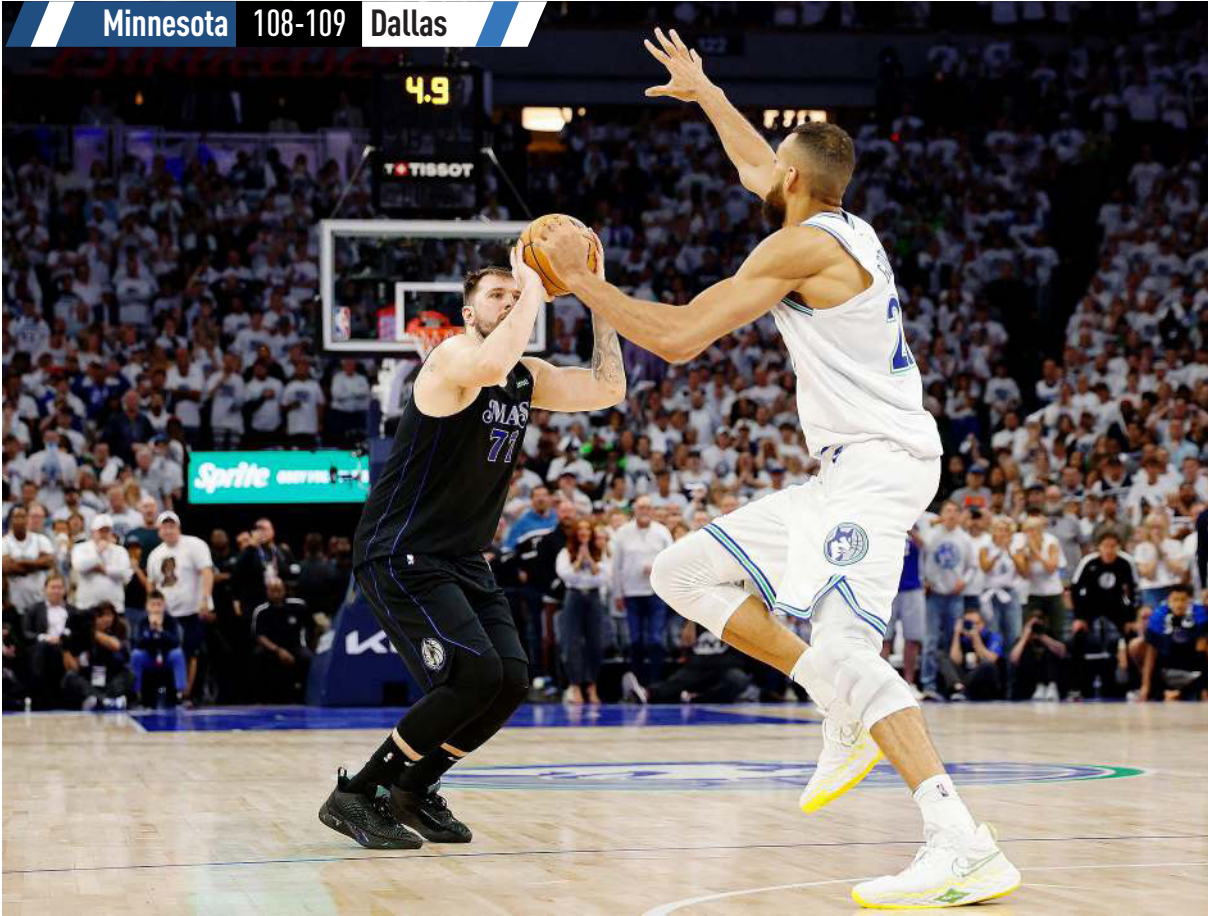
Le face-à-face contre Rudy Gobert rappelait vaguement celui qu'il avait refusé d'exploiter au bout de la demi-finale des Jeux Olympiques de Tokyo contre l'équipe de France (2021). Vendredi soir, il n'y avait pas de Klemen Prepelic sur sa droite pour lui offrir une coupe vers le panier. Avec un immense espace de jeu, Luka Doncic (25 ans) a fait danser le pivot français des Timberwolves sur six dribbles, dont trois entre les jambes. Le dernier lui a alors permis de planter le « dagger » (coup de poignard) depuis la ligne des 7,24 m. Trois points. Et la victoire arrachée à Minneapolis en terre hostile à trois secondes

Minnesota	60	108
Dallas	48	109
Quart-temps : 32-26 ; 28-22 ; 26-31 ; 22-30. À Minneapolis. Target Center. 19 636 spectateurs.		
Minnesota Reid (23 pts), Edwards (21), Conley (18), Gobert (16), Towns (15), Anderson (7), Alexander-Walker (6), McDaniels (2), Morris.		
Entraîneur : Finch.		
Dallas Doncic (32 pts), Irving (20), Gafford (16), Lively (14), Washington (10), Hardy (8), Green (5), Jones (4), Exum, Hardaway.		
Entraîneur : Kidd.		

du buzzer (109-108). « *Je ne bouge pas vite, mais je bouge plus vite que lui* (Gobert) », exulta ensuite le meneur de Dallas, en forme de réponse à la faute intentionnelle commise par l'international français (16 points, 10 rebonds) au milieu du deuxième quart – poing droit envoyé dans les côtes – afin de couper une situation de contre-attaque. Ce que la star des Mavs avait peu goûté. Au point d'invectiver (ce qu'il a démenti en expliquant avoir parlé slovène), sur son shoot victorieux, son défenseur : « *Tu ne peux pas défendre sur moi fils de p... !* » Les railleries s'étaient d'ailleurs poursuivies sur le plateau du diffuseur TNT, l'ancienne gloire Shaquille O'Neal moquant (encore une fois) le quatrième titre de défenseur de l'année attribué à Gobert.

Un physique amoché

Loin de ces enfantillages, Dallas se délectait de l'inattendu scénario : deux victoires glanées dans le Minnesota dès l'entame de finale de Conférence Ouest. Un avantage considérable dont beaucoup imaginent que la maestria de Doncic doit permettre de conserver et d'ainsi envoyer les Mavericks vers leur première finale depuis 2011, an-



David Berding/Getty Images/AFP

née du seul titre remporté par la franchise. « *Première équipe à quatre victoires. Rien n'est fait* », balayait pourtant le principal intéressé, dont le cinquième triple-double validé sur ces play-offs (32 points, 10 rebonds, 13 passes) a une nouvelle fois mis en lumière sa capacité à faire jouer les autres. « Luka Magic » (un de ses surnoms) a notamment abreuvé ses pivots – Daniel Gafford (16 points, 5 rebonds, 5 contres) et Derek Lively (14 points, 9 rebonds) – de passes lobées, transformées en puissants dunks au cœur d'une défense étrangement poreuse.

Tandis que Dallas comblait un déficit de 18 points cumulés dans le deuxième quart (37-55, 18^e), le réveil de Kyrie Irving dans le der-

nier acte (il y a inscrit 13 de ses 20 points) inversait définitivement les rapports et permettait de soulager par séquences le prodige drafté en troisième position en 2018.

Une nécessité absolue pour le meilleur marqueur de la saison régulière (33,9 points par match), ennuyé par quelques bobos (cheville gauche et genou droit) qui l'ont renvoyé deux fois au vestiaire pendant la rencontre. « *Ça ne va pas s'améliorer avant que j'obtienne du repos*, estimait-il au début du mois. *Je joue beaucoup de minutes* (42 en moyenne sur ces play-offs). *Ce sera peut-être pour cet été.* »

Ses débuts de rencontre sont le plus souvent laborieux (5 sur 14 au tir pour commencer vendredi,

6 sur 14 en première mi-temps lors du match 1), mais son jeu à l'économie physique ne l'empêche pas de se sublimer à l'envi quand les débats se resserrent.


« *Il a réussi de superbes lectures sur notre défense*, concédait l'arrière de Minnesota Anthony Edwards, en retrait sur le début de la série (11 sur 33 au tir au total). *C'est tout lui. Il faut qu'on trouve comment le jouer. Mais on va y arriver.* » Tout sauf évident, surtout à l'extérieur désormais. Une troisième défaite, cette nuit (2h, heure française) se voudrait réhibitoire : aucune franchise n'a réussi à enlever une série en étant menée 3-0. Pour Doncic, la première finale de sa carrière NBA n'a jamais semblé aussi proche. **E**

Malgré quelques bobos (cheville, genou), **Luka Doncic** – 32 points vendredi – a mystifié le défenseur de Minnesota, Rudy Gobert.

RÉSULTATS

NBA
finales de Conférence
Conférence Ouest
VENDREDI
Minnesota - Dallas 108-109
Dallas mène la série 2-0.
Conférence Est
LA NUIT DERNIERE
Indiana - Boston
Boston menait la série 2-0.
Au meilleur des 7 matches.

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMMES

HANDBALL LIQUI MOLY STARLIGUE saison régulière/29 ^e journée	
JEUDI	
Ivry - Nantes.....	28-33
VENDREDI	
Aix-en-Provence - Montpellier.....	27-29
Chartres - Saran.....	30-34
Créteil - Paris-SG.....	28-41
Dunkerque - Cesson-Rennes.....	31-23
Dijon - Saint-Raphaël.....	32-34
Toulouse - Chambéry.....	33-32
AUJOURD'HUI	
Nîmes - Limoges.....	17 h
CLASSEMENT :	
	
1. Paris-SG, 53 points (29 m.) ; 2. Nantes, 52 (29 m.) ; 3. Montpellier, 46 (29 m.) ; 4. Toulouse, 39 (29 m.) ; 5. Limoges, 32 (28 m.) ; 6. Nîmes, 32 (28 m.) ; 7. Chambéry, 30 (29 m.) ; 8. Aix-en-Provence, 30 (29 m.) ; 9. Saint-Raphaël, 27 (29 m.) ; 10. Dunkerque, 26 (29 m.) ; 11. Cesson-Rennes, 22 (29 m.) ; 12. Chartres, 19 (29 m.) ; 13. Saran, 15 (29 m.) ; 14. Créteil, 15 (29 m.) ; 15. Ivry, 14 (29 m.) ; 16. Dijon, 10 (29 m.)	
LIGUE EUROPÉENNE/HOMMES (FINAL FOUR) HAMBOURG (ALL)	
HIER	

demi-finales	
Flensburg (ALL) - Dinamo Bucarest (ROU).....	38-32
Fuchse Berlin (ALL) - Rhein Neckar (ALL)	33-24
HOCKEY SUR GLACE NHL	
Play-offs/finales de conférence	
Conférence Est	
VENDREDI	
New York - Florida	2-1 a. p.
(1-1, 0-0, 0-0, 1-0)	
AUJOURD'HUI	
Florida - New York.....	21 h
Série à égalité 1-1.	
Conférence Ouest	
LA NUIT DERNIERE	
Dallas - Edmonton	
Edmonton menait la série 1-0.	
Séries au meilleur des 7 matches.	
CHAMPIONNAT DU MONDE	
demi-finales	
Rép. tchèque - Suède	7-3
(2-2, 3-1, 2-0)	
Suisse - Canada.....	2-2 (t.a.b.)
(2-0, 0-1, 0-1, 0-0, 2 t.a.b. à 1)	

RUGBY À XIII SUPER LEAGUE	
saison régulière/12 ^e journée	
VENDREDI	
Castleford Tigers - Hull FC.....	30-22
Huddersfield Giants - Leigh Leopards.....	10-16
St-Helens RLFC - Leeds Rhinos.....	40-10
HIER	
Dragons Catalans - Warrington Wolves.....	8-16
AUJOURD'HUI	
London Broncos - Hull KR.....	16 h
Salford Red Devils - Wigan Warriors.....	16 h
CLASSEMENT : 1. St-Helens RLFC, 18 pts (12 m.) ; 2. Warrington Wolves, 18 (12 m.) ; 3. Wigan Warriors, 16 (10 m.) ; 4. Dragons Catalans , 16 (12 m.) ; 5. Hull KR, 14 (11 m.) ; 6. Salford Red Devils, 14 (11 m.) ; 7. Leeds Rhinos, 12 (12 m.) ; 8. Huddersfield Giants, 10 (12 m.) ; 9. Leigh Leopards, 9 (11 m.) ; 10. Castleford Tigers, 7 (12 m.) ; 11. Hull FC, 2 (12 m.) ; 12. London Broncos, 2 (11 m.)	
TENNIS ATP 250 GENEVE (SUI)	
terre battue/finale	
Ruud (NOR) b. Machac (RTC).....	7-5, 6-3
WTA 500 STRASBOURG	
terre battue/finale	
Keys (USA) b. Collins (USA)	6-1, 6-2

WTA 250 RABAT (MAR)	
terre battue/finale	
Stearns (USA) b. Sherif (EGY)	6-2, 6-1
CYCLISME BOUCLES DE LA MAYENNE	
HIER	
2 ^e étape/Le Ham - Villaines-la-Juhel	
1. Bettiol (ITA, EF Education - EasyPost), les 208, 8 km en 5h 3'57" (moy : 41,217 km/h) ; 2. Hirschi (SUI, UAE Emirates) à 17" ; 3. Delettre (St Michel - Mavic - Auber93) ; 4. Cosnefroy (Decathlon AG2R La Mondiale), t.m.t. ; 5. Penhoët (Groupama - FDJ) à 19". 116 classés. 5 abandons. 2 non-partants.	
classement général	
1. Bettiol (ITA, EF Education - EasyPost) en 8h 59'07". 2. Cosnefroy (Decathlon AG2R La Mondiale) à 23" ; 3. Zingle (Cofidis) à 28". 4. Watson (GBR, Groupama - FDJ) à 30" 5. Jeannière (TotalEnergies), t.m.t.	
AUJOURD'HUI	
3 ^e et dernière étape : Quelaines-Saint-Gault - Laval (169, 2 km).	
TOUR DE NORVÈGE	
HIER	
3 ^e étape/ Sola - Egersund	
1. Meeus (BEL, Bora - hansgrohe) les 173,1 km	

- en 3h 53'33" (moy : 44,47 km/h) ;
2. Bittner (RTC, dsm-firmenich PostNL) ;
3. Kristoff (NOR, Uno-X Mobility) ;
4. Van Aert (BEL, Visma/Lease a Bike) ; t.m.t.

classement général	
1. Laurence (Alpecin - Deceuninck) en 12h16'06" ; 2. Lemmen (HOL, Visma/Lease a Bike) à 12" ; 3. Holter (NOR, Uno-X Mobility) à 13" ; ... 78. Van Aert (BEL, Visma/Lease a Bike) à 13'34".	
AUJOURD'HUI	
4 ^e et dernière étape : Stavanger - Stavanger (123,8 km).	
RIDE LONDON CLASSIQUE/FEMMES	
HIER	
2 ^e étape/ Maldon-Maldon	
1. Wiebes (HOL, SD Worx - Prottime), les 142,6 km en 3h 33'26" (moy : 40, 087 km/h) ; 2. Kool (HOL, dsm-firmenich PostNL) ; 3. Kopecky (BEL, SD Worx - Prottime) ; ... 9. Copponi (Lidl - Trek), t.m.t. 107 classées. 3 abandons. 3 non-partantes. 2 hors délais.	
classement général	
1. Wiebes (HOL, SD Worx - Prottime) en 7h 39'26" ; 2. Kopecky (BEL, SD Worx - Prottime) à 20". 3. Paternoster (ITA, Liv AlUla Jayco) à 21" ; ... 6. Copponi (Lidl - Trek) à 23".	
AUJOURD'HUI	
3 ^e et dernière étape : Londres - Londres (91,2 km).	

HANDBALL Ligue Butagaz Énergie

Metz 36-22 Plan-de-Cuques 26^e et dernière journée

Metz, un appétit d'ogre

Alors que Brest l'a longtemps bousculé cette saison, le club lorrain a cueilli hier un nouveau titre de champion de France. Après avoir décroché la Coupe, il peut rêver d'un fabuleux triplé au Final Four de la Ligue des champions.

YANN HILDWEIN

Quand le rituel « Puisque tu pars » de Jean-Jacques Goldman a résonné, les larmes de la nostalgie se sont mêlées à celles du bonheur sur le parquet des Arènes. Piliers de Metz, Hatadou Sako, Kristina Jörgensen, futures joueuses de Győr (Hongrie) et la Danoise Louise Burgaard, qui rentre au pays à Odense, s'en iront cet été riches de tant de souvenirs et de titres. En écrasant Plan-de-Cuques devant 4 800 spectateurs aux anges, elles ont mené les Dragonnes à une troisième couronne de championnes de France de rang, la 26^e de leur histoire. « Ce titre représente la continuité du club, résumait Sako. Metz Handball nous apporte énormément, on veut continuer à lui rapporter des titres, c'est le minimum. »

« Cette saison a été très longue, très dure, on est tellement soulagées et fières »

SARAH BOUKTIT, PIVOT DE METZ, AU MICRO DE BEIN SPORTS

Le trône de fer a pourtant vacillé en 2023-2024, après le cavalier seul de deux dernières saisons à 100 % de victoires. Metz finit avec un petit point d'avance sur Brest, qui sera resté menaçant jusqu'à la dernière journée. « Cette saison a été très longue, très dure, on a été longtemps deuxième, on est tellement soulagées et fières de ce titre, lançait au micro de beIN Sports Sarah Bouktit, pivot de 21 ans. On a pris une grande claque quand on a perdu chez nous contre Brest en janvier (22-23), ça m'a brisé le cœur.



Metz a remporté hier son 26^e titre de champion de France, une performance inédite dans les sports collectifs féminins.

À partir de ce moment, on savait qu'il faudrait tout gagner pour être championnes. »

Brest a cru faire craquer les Messines, malmenées par Nantes (33-31), ou Dijon (34-31). Mais au match retour dans le Finistère, le 8 mai, les patronnes ont repris la main à la différence de buts particulière (19-24) et n'ont plus lâché prise. Année après année, quelle que soit la formule et les rivaux, Metz fait fructifier un savoir-faire inégalable. L'entraîneur Emmanuel Mayonnade, arrivé au club en 2015, a établi une dynastie à l'image de ses prédécesseurs Olivier Krumbholz (cinq titres entre

1989 et 1995, avant de prendre la tête de l'équipe de France) et Bertrand François (1996-2003, 2004-2006 et 2009-2010), dont il égale le record de sept titres.

Avec un budget nettement moindre que celui de Brest (4,3 M€ contre 7,8 M€), le technicien a bâti une machine à marquer et à gagner. En tribune en habitué, Krumbholz a pu apprécier hier le rouleau compresseur messin, infranchissable en défense, inarrêtable en contre-attaque. Au bout de vingt minutes, Plan-de-Cuques était dans les cordes et le suspense envolé (12-4, 20^e). Camille Depuiset enfi-

lait les parades, la capitaine Chloé Valentini enchaînait les courses tranchantes, Sarah Bouktit alternaït buts en force, passes précises et à l'occasion un génial petit lob de la main gauche.

L'été pour reconstruire

Après avoir croqué la Coupe de France le 18 mai contre Dijon (29-20), les ogresses de Lorraine se tournent maintenant vers l'Europe, seul territoire qu'elles n'ont jamais conquis. Le week-end prochain à Budapest, elles partiront à l'assaut du Final Four de la Ligue des champions, où elles affronteront Bietigheim en demi-finales

samedi. En pleine confiance après 15 victoires de rang, renforcées par le retour au jeu hier de Burgaard (mollet), elles portent haut le rêve d'un fabuleux triplé.

Ensuite, il faudra reconstruire comme chaque été, tant les performances des Messines aiguisent l'appétit des riches clubs étrangers. « Les présidents passent, les entraîneurs passent, les joueuses passent, mais il y a une culture de la gagne assez incroyable », répète le président Thierry Weizman, en poste depuis 2005. Un éternel recommencement, impitoyable pour ses adversaires, dont Metz ne se lasse jamais. **E**

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2024	Metz
2023	Metz
2022	Metz
2021	Brest
2020	non attribué (Covid)
2019	Metz
2018	Metz
2017	Metz
2016	Metz
2015	Fleury
2014	Metz

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

HANDBALL LIGUE BUTAGAZ ÉNERGIE

Classement	26 ^e journée	Pts	J.
1	Metz	76	26
2	Brest	75	26
3	Nantes	64	26
4	Paris 92	62	26
5	JDA Dijon	56	26
6	Chambray	56	26
7	Plan-de-Cuques	53	26
8	Besançon	53	26
9	Nice	44	26
10	Mérignac	40	26
11	Achenheim Truchtersheim	39	26
12	St-Amand-les-Eaux	38	26
13	Toulon	37	26
14	Stella Saint-Maur	35	26

HIER

Brest - Besançon.....	27-27
JDA Dijon - Achenheim Truchtersheim.....	36-28
Mérignac - Paris 92.....	33-29
Metz - Plan-de-Cuques.....	36-22
Nantes - Chambray.....	31-25
St-Amand-les-Eaux - Nice	30-36
Stella St-Maur - Toulon.....	27-26

VOLLEY-BALL Ligue des nations

Turquie 1-3 France

Premier étage allumé

Les Bleus sont parvenus à développer leur style de jeu malgré un match mal embarqué. Mais ils savent qu'ils ont encore du travail pour la suite de l'été.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

BÉATRICE AVIGNON

ANTALYA (TUR) – C'est l'avantage d'affronter le pays hôte : pour la première fois en quatre matches, les Bleus ont goûté, hier après-midi, à l'ambiance de la Spor Salonu d'Antalya à moitié pleine. Ce n'était pas la ferveur réservée aux « Sultanes du filet », l'équipe féminine turque, mais le public a bien chauffé les joueurs du Français Cédric Enard, qui découvre la Ligue des nations.

Las, après avoir remporté le premier acte en effaçant deux balles de set des Français, et accroché le deuxième, les Turcs, en mal de réception, ont peu à peu perdu l'étincelle. Quand les Bleus, sans Earvin Ngapeth, parti dans la nuit pour aller porter la flamme olympique du côté de Poitiers, ont réglé la mire au service (10

fautes dans le premier set, 11 sur les trois suivants), empoisonné les attaquants au block et usé leur adversaire avec leur défense. « Je suis fier de l'équipe parce qu'on a bien travaillé, remarquait Jean Patry, meilleur marqueur de la rencontre avec 19 points. On a su corriger nos erreurs et travailler les points demandés par le coach. La patience, jouer intelligemment dans le block... C'est important pour la confiance, on sait que c'est le genre de jeu qui allume quelque chose chez nous. »

Une semaine plus difficile en juin

Sur le plan comptable, la France repart pour Cannes ce matin, via Istanbul et Nice, avec trois victoires et une défaite. Satisfaisant, puisqu'il lui avait fallu six succès il y a un an pour se qualifier au Final 8 et qu'il lui reste quatre matches à disputer. Physiquement, les Bleus ont sem-

blé de mieux en mieux armés, et techniquement, chacun des matches disputés a apporté sa pièce au puzzle (variations au service, block, défense, efficacité en attaque...). « Nous devons utiliser le match perdu (contre la Slovaquie, 1-3), pour progresser, estime le sélectionneur Andrea Giani. On doit continuer à être exigeant, collectivement et individuellement. »

Son équipe aura cinq jours, de mardi à samedi, pour travailler. « Il y a encore beaucoup à faire, juge le capitaine Benjamin Toniutti. On a joué trois des quatre équipes qui sûrement n'iront pas au Final 8. Bien sûr, c'est positif d'avoir su réagir après la défaite et évoluer match après match, mais il y a des choses à améliorer. » Les champions olympiques savent en effet que la deuxième semaine qui les attend à Ottawa, au Canada (5-9 juin) sera d'un autre calibre (Italie, Cuba, Pays-Bas et Argentine). Et qu'ils devront se passer du central Barthélémy Chinenyeze, forfait au moins jusqu'aux quarts de finale pour soigner son genou droit, mais aussi du pointu Stephen Boyer, encore en reprise (cheville). Et que le libéro Jenia Grebennikov a dû sortir dès le premier point hier, touché aux abdominaux.

RÉSULTATS

VOLLEY-BALL LIGUE DES NATIONS

Serbie - Brésil.....	1-3
(21-25, 20-25, 25-22, 21-25)	
Slovaquie - Canada.....	3-2
(22-25, 25-18, 25-18, 21-25, 15-10)	
Turquie - France.....	1-3
(27-25, 23-25, 16-25, 14-25)	
Bulgarie - États-Unis.....	3-1
(25-21, 25-20, 21-25, 25-21)	
Japon - Italie.....	1-3
(25-23, 16-25, 17-25, 17-25)	
Argentine - Allemagne.....	n.p.

CLASSEMENT

1. Italie, 9 pts ; 2. Pologne, 9 ;
3. France, 9 ; 4. Japon, 8 ;
5. Slovaquie, 7 ; 6. Cuba, 7 ;
7. Canada, 7 ; 8. Brésil, 5 ;
9. Pays-Bas, 3 ; 10. Serbie, 3 ;
11. Bulgarie, 3 ; 12. Argentine, 1 ;
13. Turquie, 1 ; 14. Allemagne, 0 ;
15. Iran, 0 ; 16. États-Unis, 0.

Turquie	1
France	3
(27-25 ; 23-25 ; 16-25 ; 14-25) A Antalya (Turquie), Spor Salonu. 5 240 spectateurs. Arbitres : M. Gerododoros (GRE) et Mme Grass (BRE) Points marqués : 180 (80+100). Durée : 1 h 45.	
Turquie	
5 aces ; 8 contres ; 41/94 attaques ; 28 fautes (17 au service).	
Le six : Yenipazar (1 point) ; Subasi (9) ; A.Lagumdžija (8) ; Günes (12) ; M.Lagumdžija (3) ; Bedirhan (7).	
Puis : Gürbüz (11), Matic, Aydın (1) ; Bayram (1) ; Savas (1). Libéro : Döne.	
Sélectionneur : C. Enard (FRA).	
France	
12 aces ; 9 contres ; 50/92 attaques ; 26 fautes (21 au service).	
Le six : Brizard (7 points) ; Le Goff (10) ; J.Patry (19) ; T.Clévenot (10) ; Y. Louati (15) ; Seddik (2).	
Puis : Bultor (4) ; Toniutti (cap.) ; T. Faure (4) ; Jouffroy ; Ke. Tillie. Libéros : Grebennikov ; Diez.	
Sélectionneur : A. Giani (ITA).	

ATHLÉTISME Ligue de diamant

Eugene

Steph Chambers/Getty Images/AFP



La joie de Beatrice Chebet, hier, après son record sur le 10 000 m à Eugene.

La surprise Chebet

Pour son deuxième 10 000 mètres seulement en quatre ans, la Kényane est devenue la première femme à passer sous les 29' (28'54''14) lors de la cinquième étape de la Ligue de diamant à Eugene (États-Unis), hier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LOÏC PIALAT

EUGENE (USA) – Beatrice Chebet se souvenait à peine de l'année de son dernier 10 000 mètres. « 2019 ? 2020 ? », a-t-elle demandé en zone mixte, hier. Réponse : le 5 mars 2020 en 33'29''70 à Nairobi (Kenya), un temps loin du record du monde de Letesenbet Gidey (29'01''03). Alors, si les organisateurs de la cinquième étape de la Ligue de diamant à Eugene comptaient bien sur le 10 000 mètres féminin pour leur offrir un record du monde, ils n'imaginaient pas forcément Chebet le battre. Elle, la spécialiste du 5 000 (argent aux Mondiaux 2022, bronze en 2023), a pourtant fait tomber la barre des 29 minutes (28'54''14). Presque par hasard.

« On n'était pas venues pour un record du monde. Nous, les Kényanes, on était là pour les qualifications pour Paris », a expliqué l'athlète de 24 ans, les deux meilleures Kényanes sur le 10 000 mètres à Eugene gagnant automatiquement leur billet pour les Jeux Olympiques (26 juillet-11 août).

“Ce qui m’a donné confiance, c’est que je suis bonne sur le 10 000 en cross-country”

BEATRICE CHEBET

Dans la fraîche matinée de l'Oregon, la plus désignée pour le record était plutôt Gudaf Tsegay. L'an dernier, l'Éthiopienne avait déjà battu celui du 5 000 sur cette même piste du Hayward Field, rare stade dédié intégralement à l'athlétisme. Une fois les lièvres

partis, tour après tour, elle est restée au contact des wave lights, ces diodes vertes en bord de piste qui accompagnent les coureuses et leur donnent le rythme du record. Juste derrière elle, Chebet était la seule à suivre, profitant de fait d'un lièvre de très haut niveau. « On savait qu'elle tenterait de battre le record. Je ne voulais pas la déranger mais quand j'ai vu qu'elle ralentissait un peu, je me suis dit : "Essayons de voir si je peux pousser et peut-être qu'elle pourra me suivre" », a raconté la fondeuse de Londani.

À trois tours de l'arrivée, elle a dépassé Tsegay et gardé les wave lights derrière elle. « Ce qui m'a donné confiance, c'est que je suis bonne sur le 10 000 en cross-country. Alors pourquoi je ne pourrais pas faire aussi bien en courant sur piste ? Je me sentais bien. Et avec

deux tours à finir, ça m'a motivée », a ajouté la double championne du monde de cross-country.

Elle a accumulé tellement d'avance que le public, sûr d'assister à un petit événement, est

resté debout pour applaudir ses derniers 400 mètres. Une victoire, un record et donc un ticket pour le Stade de France où elle prévoit de doubler 5 000 et 10 000 dans deux mois. **E**

Encore une perf pour Samba-Mayela

Une opposition de choix, un gros départ, une victoire et un record de France égalé (12'52") malgré un vent défavorable (-0,9), il n'y avait a priori pas grand-chose à jeter dans le 100 m haies de Cyréna Samba-Mayela. « C'était une course plutôt fluide mais je pense qu'il y a encore des choses qui peuvent être mieux. Dans ce genre de course, je prends l'habitude de courir contre ces filles-là », a commenté la hurdleuse. Elle a notamment dominé Devynne Charlton, récente championne du monde en salle, et surtout la championne olympique Jasmine Camacho-Quinn, sa compagne d'entraînement depuis qu'elle a rejoint Orlando et le coach John Coghlan cet hiver. « Tout a été changé, techniquement, même mentalement, je me sens beaucoup plus fraîche. Je grandis en fait avec mon environnement, c'est comme ça que je m'exprime sur la piste », a-t-elle expliqué. Prochain rendez-vous, les Championnats d'Europe à Rome. « Pour moi, c'est une étape mais si je peux prendre tout ce que j'ai à prendre sur le chemin, je prends tout ! », sourit la Française. **S. K.**

Nancy Meeting Stanislas

Chaussinand prend de l'épaisseur

Face au champion olympique en titre et au quintuple champion du monde, le lanceur de marteau clermontois s'est imposé avec 79,88 m et a montré qu'il faudrait compter sur lui cet été.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
ANNABELLE ROLNIN

NANCY – De loin, Yann Chaussinand a vu son marteau écraser une des bandes blanches en plastique qui couronnent l'aire de réception. En revenant vers la lice, derrière laquelle se tenaient tous les coaches français, il pensait qu'il s'agissait de la ligne matérialisant les 75 mètres ; plutôt pas mal pour un deuxième essai. Mais non, c'était bien celle des 80 mètres. À la mesure, il n'y avait pas tout à fait le compte : 79,88 m, mais quand

bien même. Le lanceur clermontois de 26 ans venait de mettre une belle claque à son record personnel, 78,21 m à la Réunion en janvier. C'était alors déjà les minima olympiques.

Propulsé au 5^e rang mondial de la saison

« Honnêtement, je ne pensais pas qu'il y avait autant, souriait le colosse (1,96 m, 110 kg) après avoir signé pas mal d'autographes et pris quelques selfies en quittant la piste. C'est souvent sur les jets sur lesquels on n'en a pas l'impression,

que ça va loin. Mais, je savais que j'en étais capable, largement. Je bute un peu sur la ligne des 80 mètres mais ce sera pour bientôt ! »

Derrière une tablette montée sur un pied pour filmer chaque jet, David Chaussinand, père et entraîneur du lanceur, lui-même ancien spécialiste de l'engin de 7,260 kg, sourit. Son record, 80,99 m en 2001, le place au troisième rang des bilans français tous temps. Silhouette longiligne (1,93 m), casquette et survêtement noir, Chaussinand père est lui aussi du genre discret, mais il a

pleinement apprécié la performance. « Là, il fait 1,50 m de plus que son record. À ce niveau, c'est très, très bien. Surtout que techniquement, il y a beaucoup de perfection à apporter. Mais c'est le début de saison. »

Chaussinand a décidé en septembre de s'entraîner à plein temps avec son paternel, qui jongle entre ses responsabilités de chef d'entreprise et les six heures d'entraînement quotidiennes de son fils. « Il y a une complicité qui se crée, qui est superbe. D'amener mon fils aux Jeux Olympiques à sa

meilleure forme, ça sera mon but, c'est le but ultime. Le reste, ce sont des étapes. »

Malgré un concours qui s'est étiré en longueur, Chaussinand a confirmé, avec 78,20 m au 5^e essai. Le champion olympique polonais Wojciech Nowicki (2^e avec 76,31 m) et son compatriote quintuple champion du monde Pawel Fajdek n'ont pas pu répliquer (4^e avec 75,08 m). Aux bilans mondiaux, Chaussinand grimpe au 5^e rang de la saison, en comptant le Russe Valeriy Pronkin et le Biélorusse Aliaksandr Shymanovich, ressortissants de pays bannis des JO cet été. Chaussinand relance dès aujourd'hui, à Forbach, pour simuler les qualifications et la finale sur deux jours des Championnats d'Europe de Rome (7-12 juin).

PRINCIPAUX RÉSULTATS

LIGUE DE DIAMANT (5/15) EUGENE

HIER
HOMMES
100 m
1. Coleman (USA), 9"95 (+1,2 m/s) ;
2. Omanyala (KEN), 9"98 ;
3. Hicklin (USA), 10"08 ; etc.
200 m
1. Bednarek (USA), 19"89 (+1,8 m/s) ;
2. Lindsey (USA), 20"09 ;
3. King (USA), 20"15 ; etc.
1 mile
1. Kerr (GBR), 3'45"34 ;
2. Ingebrigtsen (NOR), 3'45"60 ;
3. Nuguse (USA), 3'46"22 ; etc.
10 000 m
1. Mateiko (KEN), 26'50"81 (m.p.m) ;
2. Kipkorir (KEN), 26'50"94 ; etc.
110 m haies
1. Holloway (USA), 13"03 (-0,1 m/s, m.p.m) ;
2. Roberts (USA), 13"13 ;
3. Crittenden (USA), 13"16 ; etc.
400 m haies
1. Drummond (CRI), 48"56 ;
2. Mägi (EST), 48"85 ;
3. Allen (USA), 48"99 ; etc.
Poids
1. Kovacs (USA), 23,13 m (m.p.m) ;
2. Otterdahl (USA), 22,16 m ;
3. Enekeuchi (NGA), 21,91 m ; etc.

FEMMES
100 m
1. Richardson (USA), 10"83 (+1,5 m/s) ;
2. Alfred (SLU), 10"93 ;
3. Asher-Smith (GBR), 10"98 ; ...
6. Ta Lou (CIV), 11"05 ; etc.
800 m
1. Hodgkinson (GBR), 1'55"78 (m.p.m) ;
2. Moraa (KEN), 1'56"71 ;
3. Reekie (GBR), 1'57"45 ; etc.
1 500 m
1. Welteji (ETH), 3'53"75 ; etc.
5 000 m
1. Gebreselama (ETH), 14'18"76 (m.p.m) ;
2. Taye (ETH), 14'18"92 ;
3. Hailu (ETH), 14'20"61 ; etc.
10 000 m
1. Chebet (KEN), 28'54"14 (R. M.) ;
2. Tsegay (ETH), 29'05"92 ; etc.
100 m haies
1. Samba-Mayela, 12"52 (-0,9 m/s, R. F.) ;
2. Camacho-Quinn (PRI), 12"54 ;
3. Marshall (USA), 12"55 ;
4. Charlton (BAH), 12"63 ; ...
6. Williams (JAM), 12"65 ; etc.
3 000 m steeple
1. Chemutai (UGU), 8'55"09 (m.p.m) ;
2. Chepkoech (KEN), 8'56"51 ;
3. Cherotich (KEN), 9'04"45 ; etc.
Perche
1. Grove (USA), 4,63 m ;
2. Moon, 4,53 m ;
3. Peinado (VEN), 4,53 m ; etc.
Triple saut
1. Pérez (CUB), 14,73 m ; etc.
Marteau
1. Rogers (CAN), 77,76 m ; etc.
Disque
1. Allman (USA), 67,36 m ; etc.

8/24 départ

2	1'10"424		O. Piastri (AUS)
1	1'10"270		C. Leclerc (MCO) Ferrari (moy : 171 km/h)
4	1'10"542		L. Norris (GBR)
3	1'10"518		C. Sainz (ESP)
6	1'10"567		M. Verstappen (HOL)
5	1'10"543		G. Russell (GBR)
8	1'10"858		Y. Tsunoda (JAP)
7	1'10"621		L. Hamilton (GBR)
10	1'11"311		P. Gasly (FRA)
9	1'10"948		A. Albon (THA)
12	1'11"482		D. Ricciardo (AUS)
11	1'11"285		E. Ocon (FRA)
14	1'12"019		F. Alonso (ESP)
13	1'11"563		L. Stroll (CAN)
16	1'12"060		S. Perez (MEX)
15	1'12"020		L. Sargeant (USA)
18	1'13"028		G. Zhou (CHN)
17	1'12"512		V. Bottas (FIN)
20	Disqualifié		N. Hülkenberg (ALL) Haas - Ferrari (Aileron non conforme)
19	Disqualifié		K. Magnussen (DAN) Haas - Ferrari (Aileron non conforme)



Charles Leclerc, ici à la sortie des eses de la Piscine, a signé la 24^e pole position de sa carrière, hier à Monaco.

Stéphane Mantey/L'Équipe

Leclerc princier

Le Monégasque a signé sa troisième pole en Principauté. Malgré cet avantage, crucial sur une piste où dépasser est une gageure, le pilote Ferrari semble préparé à toutes les avanies, lui qui n'a jamais pu monter sur ce podium si spécial.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRÉDÉRIC FERRET

MONACO – Rien ne semble l'atteindre. Charles Leclerc est devenu un bloc de marbre aussi massif que tous ces agrégats de béton que Monaco jette à l'eau pour s'étendre. Depuis son arrivée chez lui, le pilote Ferrari déroule un schéma qui ne ressemble aucunement aux précédents, comme s'il ne se souciait plus de gagner devant les siens.

Ce n'est bien sûr pas vrai pour un sou monégasque – qui vaudra toujours plus qu'au-delà des frontières de ce micro-État – mais ce n'est pas faux non plus. « Une victoire ici ne me donnera pas plus de points que sur un autre tracé », rappelait-il avec une sincère conviction, jeudi, pour lancer son week-end comme s'il avait vraiment fait une croix sur ce succès à domicile.

Il a pourtant répété ses gammes comme d'habitude : le point avec la presse monégasque en début de semaine, le dîner avec toute l'équipe jeudi soir, et des premiers essais de feu vendredi pour se chauffer du mieux possible. Lors des EL2, il se permettait même de battre la pole de l'an dernier. Max Verstappen pestait contre le rebond inhabituel de sa Red Bull alors que Carlos Sainz s'enfonçait dans un week-end noir.

Samedi matin, au bord de la Piscine, il arriva même en fin de séance à éblouir les commissaires, ses commissaires, tous ces bénévoles de l'Automobile Club de Monaco qui font tant, dans l'ombre, pour ce Grand Prix à nul pareil. « Il va vite, le Charles, là. » « C'est pas passé loin ! » « Il est sur une autre planète. Personne ne va l'approcher. » Ils sont désormais sous le charme du talent, aucu-

nement séduit par le compatriote.

Fini les « Daghe Charles » (« allez Charles » en monégasque) qui couvraient les balcons. Terminé la tribune décorée d'une immense photo juste avant Sainte-Dévote. Désormais, c'est le profil presque bas que Leclerc roule. « Bon, quand on signe les meilleurs chronos dans les libres, il y a un peu de pression lorsqu'arrive la qualif », confiait-il presque absent hier soir. On est très attendus. »

Lui plus que quiconque. Le paddock bruissait déjà de cette pole annoncée mais les coups ont repris. À la pause déjeuner, deux heures avant le début de la séance, on a changé, par précaution, le moteur du Monégasque. Surtout qu'en partant en Q1, la Ferrari arrachait et emportait un bout de bache publicitaire. Le chat noir

était-il revenu en Principauté ? Le petit Léo, ce teckel nain à poils longs adopté depuis deux mois par le pilote, l'a manifestement chassé, aussi sûrement que ce nouvel état d'esprit adopté cette année.

“Je sais ce que j'ai à faire. En plus, l'équipe est plus forte qu'avant”

CHARLES LECLERC,
TROIS FOIS POLEMAN À MONACO

Le destin, le sort ou la malchance, selon les convictions, paraissent glisser sur le Monégasque (26 ans) aussi sûrement que l'eau sur le duvet d'un canard. Il en a trop souffert pour ne pas savoir comment l'amadouer, la dompter, la chasser. Lorsqu'il était en F2, il avait été contraint à l'abandon. Lorsqu'il a débuté pour Ferrari en 2019, l'équipe s'était trompée, le gardant au stand en Q1. Lorsqu'il a signé sa



PROGRAMME ET CLASSEMENTS

GP DE MONACO (8/24)
CIRCUIT DE MONACO
(3,337 KM)

AUJOURD'HUI

course (78 tours) **15 h**
Canal+

PILOTES

1. Verstappen (HOL), 161 points ;
2. Leclerc (MCO), 113 ;
3. Perez (MEX), 107 ;
4. Norris (GBR), 101 ;
5. Sainz (ESP), 93 ;
6. Piastri (AUS), 53 ;
7. Russell (GBR), 44 ;
8. Hamilton (GBR), 35 ;
9. Alonso (ESP), 33 ;
10. Tsunoda (JAP), 15 ;
11. Stroll (CAN), 11 ;
12. Bearman (GBR), 6 ;
13. Hülkenberg (ALL), 6 ;
14. Ricciardo (AUS), 5 ;
15. **Ocon**, 1 ;
16. Magnussen (DAN), 1 ;
17. Albon (THA), 0 ;
18. Zhou (CHN), 0 ;
19. **Gasly**, 0 ;
20. Bottas (FIN), 0 ;
21. Sargeant (USA), 0.

CONSTRUCTEURS

1. Red Bull, 268 points ;
2. Ferrari, 212 ;
3. McLaren-Mercedes, 154 ;
4. Mercedes, 79 ;
5. Aston Martin-Mercedes, 44 ;
6. Racing Bulls-Red Bull, 20 ;
7. Haas-Ferrari, 7 ;
8. Alpine-Renault, 1 ;
9. Williams-Mercedes, 0 ;
10. Kick Sauber-Ferrari, 0.

circuit GP de Monaco

08/24

Monte-Carlo (3,337 km x 78 tours = 260,286 km)



DRS
activation 1



DRS
détection 1

Record du tour en course
Hamilton (2021) 1'12"909

Le frisson rouge

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MONACO – On connaît les samedis qui rient à Monaco. On connaît aussi les dimanches qui pleurent. On sait avoir rêvé en 2021 et 2022 après les positions de pointe décrochées par Charles Leclerc, mais personne n'a oublié l'abandon du pilote Ferrari avant même le départ en 2021, pas plus que la bouillie des stratégies de la Scuderia en 2022, condamnant le Monégasque à la 4^e place.

Hier, si la foule hurla sa joie à chaque chrono décroché par le Monégasque, la rue allait bruiser des humeurs stressées de ces dimanches embrumés. De

ces nuages qui viennent parfois s'accrocher sur la Turbie. Qui viennent se déverser des flots d'incertitude. Ou ces safety-cars qui, parfois, comme au casino, vous vident les poches alors que le voisin sans le sou fait tapis avec son jeton de fond de grille.

Dans les salons de l'Automobile Club de Monaco et un peu plus loin, sur l'un des balcons de l'immeuble Héraclès, où la famille princière profitait du spectacle, on frissonnait déjà à l'idée de voir Charles Leclerc succéder à Louis Chiron, vainqueur monégasque du GP de Monaco en 1931 sur une Bugatti Type 51. Et ce, bien avant la création du Championnat du monde.

Un héros dont la statue nichée dans la boucle intérieure du virage de Sainte-Dévote veille, juste au-dessus du virage du bureau de tabac, transformé en échoppe à souvenir. Et qui sait si, dès dimanche soir, le prince Albert et Michel Boeri, le président de l'Automobile Club de Monaco, après avoir célébré ensemble la victoire de Charles ne vont pas commencer à réfléchir à édifier un jour prochain une statue à la gloire de l'ange rouge. **E. Bi.**

Charles Leclerc salue le public monégasque, hier, après les qualifications.



Stéphane Mantey/L'Équipe

► première pole chez lui deux ans plus tard, avant de toucher violemment le rail, son moteur l'a lâché le lendemain, dans le tour de formation. Lorsqu'il en conquiert une seconde l'année d'après, ce fut la pluie et une erreur de sa murette qui le condamna à une quatrième place. Et lorsqu'il pouvait partir haut l'an dernier, une pénalité le renvoyait de trois places derrière.

« La tension que génère cette séance du samedi à Monaco est plus intense que n'importe quelle autre, analyse Leclerc. Et le plaisir qu'on ressent à la fin de la qua-

lité aussi, si vous êtes content de vous. Mais j'ai appris du passé. J'ai savouré mais je dois me reconcentrer sur la course. »

A priori, tous les feux sont désormais au vert. Pas pour lui. Hier soir, il n'aura rien changé à ses habitudes. Il sera rentré chez lui, comme d'habitude, avec son vélo électrique. Ce succès ne l'obsède apparemment plus. « Pour la course, je suis plus relax, concluait-il dans un sourire. Je sais ce que j'ai à faire. En plus, l'équipe est plus forte qu'avant. Je vais quand même essayer de la gagner. »

Tout roule, tout passe et rien ne casse. Sa seule crainte fut lors de son arrivée en conférence de presse. Une vraie qui faillit le faire basculer, au propre comme au figuré, lorsque ne comprenant ce que lui disait Tom Clarkson, l'animateur de cette rencontre face aux médias, il eut l'impression qu'il allait être pénalisé. Dans son lit, hier soir, il a dû rigoler de ce quiproquo et penser au saut qu'il pourrait faire aujourd'hui, au-delà de la digue en béton du Port Hercule, celui qu'il s'est promis de faire en cas de victoire, depuis 2019. **E.**



L'ŒIL DE
ALAIN PROST
QUADRUPLE
CHAMPION DU MONDE
DE FORMULE 1

« Il mériterait encore plus d'enfin fêter cette victoire »

« Lorsque l'on roule à Monaco, ce n'est une surprise pour personne, la pression est importante. Et il faut savoir la gérer. Le pilote d'abord. Bien se qualifier est essentiel et ce n'est pas aisé entre les rails. Il doit d'abord construire

sa confiance. Sur cette piste, on ne roule à 100% que sur un ou deux tours, à la fin de Q3. Avant, on s'en approche en calculant les risques. Avec l'amélioration de la piste qui se gomme, ce n'est qu'en fin de qualifications, pour chasser la pole, qu'on donne tout. Et après, même quand on part de la pole, la victoire est loin d'être assurée. Monaco réserve bien des surprises : une pluie, une casse ou une erreur, que ce soit de la part de l'équipe ou du pilote. Charles Leclerc a eu la malchance de tout expérimenter ou presque. Pour lui, la pression est encore plus grande. C'est un pilote qui, comme tout pilote, rêve de gagner cette course. Mais il est Monégasque et rêve encore plus de la gagner parce que c'est chez lui. Avec tous les malheurs qu'il a connus, il mériterait encore plus d'enfin fêter cette victoire. Mais du fait de ses échecs répétés, la pression est, pour lui,

multipliée. Et il lui faudra savoir gérer cela, accepter de rentrer dans cette bulle qu'est la pression pour s'en servir. Utiliser l'énergie pour être encore meilleur. Monaco demande de la précision, de l'engagement et de la concentration. Trois choses qui mangent cette énergie. Profiter de la pression pour générer un surcroît d'adrénaline. Cette notion psychologique, on en parle beaucoup pour les pilotes et pas du tout pour les équipes. Pourtant, cela joue. Et cela pourrait même avoir une importance essentielle. On se retrouve à un moment de la saison qui pourrait devenir un tournant. L'équipe Red Bull n'apparaît plus aussi dominante que l'an dernier.

McLaren et Ferrari sont désormais là dans son sillage. Et cette piste offre, plus que d'autres, la chance de rebattre des cartes. Même Lewis Hamilton peut, avec sa Mercedes, et des circonstances favorables gagner cette course. Red Bull va devoir apprendre aussi à vivre avec cette pression. Apprendre à savoir ne pas gagner mais construire un Championnat. Car si sa voiture a des faiblesses sur certains tracés, et que la forme de Ferrari et McLaren se maintient, il lui faudra parfois accepter de finir troisième ou quatrième car à trois écuries se battant pour les podiums, les points se dispersent facilement. Pour les équipes aussi, il faut savoir gérer la pression. »

“Red Bull va devoir apprendre aussi à vivre avec cette pression. Apprendre à savoir ne pas gagner mais construire un Championnat”

AUTOMOBILE Formule 1 Monaco

Qualifications

Verstappen joue à cash cash

Le leader du Championnat du monde n'est pas surpris de sa contre-performance (6^e sur la grille). Pour lui, la RB20 souffre d'un souci fondamental sur ce type de circuit.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ERIK BIELDERMAN

MONACO – Il est tellement simple de se confier quand tout va bien. De décrypter les succès. Et avec Max, sportivement, tout va toujours bien depuis trois saisons. Et puis viennent les premiers nuages. Les victoires à l'arraché, comme à Imola. Les défaites : Australie (abandon) et Miami (2^e). Et la vraie première contre-performance. Une sixième place sur la grille du GP de Monaco. « Je m'y attendais et c'est notre vraie place. C'est comme la 18^e de Sergio Perez qui d'habitude brille sur les circuits urbains. Cela prouve tout simplement que notre voiture souffre d'un souci fondamental sur ce type de circuit. »

“On savait en venant ici qu'on allait souffrir. Ce circuit possède les pires caractéristiques pour nous. On pilote comme sur de la glace”

MAX VERSTAPPEN SUR LES DIFFICULTÉS DE LA RED BULL À MONACO

Un constat sévère, délivré sans aucune amertume. Max est un pragmatique. Il ne s'enthousiasme pas hors mesure quand il domine et ne stresse pas quand il est battu. Aussi hier aura-t-il longuement joué le jeu avec les médias en zone mixte, lui l'habitué des conférences post-qualifications réservées aux trois premiers. Dans le confort d'un sofa. Cette fois, il fut obligé de se mêler, debout sous un soleil ar-



dent, avec les Tsunoda, les Albon et autres Zhou.

La séance de décryptage post-qualifications fut donc passionnante. Presque digne d'un échange interne avec les ingénieurs. Épisode 1. Le ressenti :

« La voiture n'est pas à l'aise dans les virages lents, sur les pistes bosselées et les bordures. Elle saute, devient piégeuse. J'ai failli partir directement dans le mur, dans le dernier virage sur un tour rapide. À Sainte-Dévote, j'ai senti la

À Monaco, Max Verstappen va connaître sa première course de la saison où il ne partira pas en pole.

voiture glisser et j'ai léché les barrières. Depuis 2022 et la nouvelle réglementation, c'est notre point faible, on le sait mais c'était masqué par notre avance sur les autres. Or depuis quelques GP, nos adversaires ont apporté des amé-

liorations et ils nous rattrapent. »

Épisode 2. Les causes : « C'est un problème structurel sur cette génération de Red Bull. Elle saute face aux irrégularités sur la piste et n'absorbe pas les rebonds. »

Épisode 3. Les remèdes : « Comme c'est un souci fondamental, il ne faut pas espérer réparer ça en quelques semaines. Déjà il faut comprendre d'où ça vient. Or on n'a pas trouvé. Sinon on aurait déjà remédié à cette faiblesse. On travaille la question. C'est comme ça, que voulez-vous qu'on fasse d'autre ? On trouvera peut-être d'ici fin 2024 ou en 2025. Je n'en sais rien. »

Épisode 4. Les conséquences : « On savait en venant ici qu'on allait souffrir. Ce circuit possède les pires caractéristiques pour nous. On pilote comme sur de la glace. Il n'y a que dans les courbes rapides et les lignes droites où on est bien. Mais ici ces passages sont rares. On sait donc où on va être cette saison à l'aise et où on va souffrir. On sera bien à Barcelone dans quelques semaines. Beaucoup moins bien à Singapour, par exemple. Les chronos ne mentent jamais. On ne finit pas 6^e et 18^e par hasard. »

Épisode 5. La course. « J'ai fini avec des maux de tête vendredi, mais je ne crains pas que ça se produise dimanche en course. Ici, on ne roule pas à fond, on ne peut pas doubler, donc on gère. Physiquement, c'est bien moins dur. Mais à l'arrivée, cela fait un week-end compliqué. Un des plus délicats de la saison. » Et, philosophe, de tourner les talons avec cette conclusion : « C'est comme ça ! »

Alpine

Gasly : « C'est la magie de Monaco »

Enfin en confiance dans son Alpine, le pilote français a pu attaquer pour aller chercher sa première Q3 de la saison. Il partira 10^e, juste devant Esteban Ocon.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

FABRICE BOSSET

MONACO – Au moment d'arriver devant la presse après la séance de qualifications, Pierre Gasly était presque aussi souriant que le poleman, Charles Leclerc. Et il a longuement raconté son bonheur d'avoir atteint sa première Q3 de la saison avec Alpine, une écurie française moribonde depuis début mars et le Grand Prix de Bahreïn, plutôt abonnée à voir son samedi après-midi s'arrêter dès Q1.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, entre la seconde séance d'essais libres vendredi et la deuxième session des qualifications hier, le Français a gagné

près de deux secondes en piste. Un progrès qui s'est matérialisé par un incroyable 5^e chrono en Q2, devant les Mercedes et Carlos Sainz (Ferrari), ce qui l'a assez facilement envoyé en Q3.

“En Q3, dans le dernier tour, j'ai touché un mur à la chicane, et j'ai fini sur trois roues. C'est le genre de risque qu'il faut prendre pour viser haut”

PIERRE GASLY SUR SA SÉANCE DE QUALIFICATION

« C'est la magie de Monaco, a résumé le Normand juste après son "exploit". On sait qu'ici, il peut y avoir des opportunités. Et j'ai pris beaucoup de risques en piste pour obtenir ce résultat. Je crois avoir

touché tous les murs possibles, c'était très chaud. Mais cela valait la peine, je suis extrêmement content pour toute l'équipe, cela nous fait beaucoup de bien dans cette saison difficile. Je n'avais jamais vu autant de sourires dans le stand depuis le début de l'année. »

Le Normand a également loué le travail du pilote de réserve, Jack Doohan, qui a bossé jusqu'à très tard vendredi soir sur le simulateur afin de trouver les bons réglages pour cette piste si atypique : « Je lui ai dit ce matin qu'il avait fait du très bon travail. Cela nous a beaucoup aidés à trouver la bonne direction. Et on a pu confirmer ça en piste. Il faut vraiment maîtriser ce tour en qualifications, et je me sentais connecté avec la

voiture, en confiance. J'ai pu attaquer comme je ne l'avais encore jamais fait cette saison. La voiture me donnait ce que je voulais, c'est agréable de ressentir ça. »

Après une telle séance, il est finalement dommage que Gasly ne soit que 10^e sur la grille, juste devant son coéquipier Esteban Ocon. « En Q3, dans le dernier tour, j'ai touché un mur à la chicane, et j'ai fini sur trois roues. C'est le genre de risques qu'il faut prendre pour viser haut. C'était le samedi le plus important de la saison, et nous avons réussi à montrer quelque chose. Maintenant, il faut concrétiser ce résultat en course et finir avec quelques points. » Histoire de garder le sourire un jour de plus.



Stéphane Mantey/L'Équipe

10^e hier, Pierre Gasly tentera sur la piste de Monaco de marquer ses premiers points de la saison.

AUTOMOBILE Indycar

500 Miles d'Indianapolis



Darron Cummings/AP

Ambiance électrique à Indianapolis

Que ce soit avec la météo, où des orages sont annoncés, ou en piste avec toute une grille à la chasse du Team Penske, la 108^e édition des 500 Miles d'Indianapolis promet de l'action.

MAXIME MALLET

Les 500 Miles d'Indianapolis vivront-ils aujourd'hui et pour la 6^e fois de leur histoire plus que centenaire le supplice de ne pas connaître le nom du vainqueur le jour prévu de la course ? C'est une réelle possibilité à cause de la météo attendue sur l'Indiana, où de nombreux orages vont perturber notamment l'après-midi (la course part à 12 h 30, heure locale).

Les courses sur ovale nécessitant une piste totalement sèche, les moindres gouttes de pluie viendraient interrompre les débats sachant qu'à partir de 101 tours disputés, la course pourra avoir un vainqueur officiel. Sans compter que selon les lois en vigueur dans l'Indiana, le moindre impact de foudre à une certaine distance du circuit pour-

rait interrompre toute activité, même sans pluie. Cela pourrait encore renforcer quelques tensions déjà palpables autour des garages de l'Indianapolis Motor Speedway.

L'ensemble du paddock échaudé par la gestion de l'enquête

Reconnue coupable de tricherie sur la première course de la saison, l'écurie Penske, qui appartient à Roger Penske, également propriétaire du Championnat d'IndyCar et du circuit d'Indianapolis, a réalisé un rare triplé en première ligne avec Scott McLaughlin devant Will Power et Josef Newgarden, tenant du titre. « Je suis agacé, il y a eu beaucoup de bruit venu de chez eux », avait pesté Alexander Rossi après avoir signé la quatrième place en qualification avec son Arrow McLaren.

Globalement, l'ensemble du paddock est un peu échaudé. Par la gestion de l'enquête (autour de l'utilisation illégale du push-to-pass, un boost de puissance qui n'est pas tout le temps autorisé). Par le discours du Team Penske sur le sujet (qui a plaidé l'erreur de bonne foi). Ainsi que par la position de juge et partie de Roger Penske qui n'a pas fait appel à un arbitrage externe à l'IndyCar ou à son entreprise dans cette affaire.

En piste, la bataille pourrait tourner au « duel » entre Penske et McLaren, deux écuries équipées du moteur Chevrolet plus performant que le Honda jusque-là. Pour soutenir Rossi, l'équipe couleur papaye peut compter sur la surprise de la qualification, Kyle Larson. Le champion de Nascar (en 2021) qui s'essaie pour la première fois à l'IndyCar (et à une double ration de course avec celle de Nascar le dimanche soir à Charlotte) a pris une superbe 5^e place alors que le Mexicain Pato O'Ward sera 8^e sur la grille avec l'envie d'oublier deux éditions précédentes frustrantes (2^e en 2022 et crash en fin de course en 2023).

Du côté des Français, avant le retour de Théo Pourchaire jusqu'à la fin de la saison avec McLaren dans une semaine à Detroit, Romain Grosjean sera le seul représentant tricolore. Le pilote Juncos Hollinger, 26^e au départ, sera concentré sur le fait de finir la course après avoir abandonné lors de ses deux précédentes tentatives. **E**

MOTO GP Grand Prix de Catalogne

Sprint

La Penske de Scott McLaughlin (en jaune, au premier plan) s'élancera en tête aujourd'hui.

PROGRAMME

INDYCAR
500 MILES D'INDIANAPOLIS

départ à 18 h 30 (heure française)

200 tours (soit 804,7 km)

Grille de départ

Première ligne : 1. McLaughlin (NZL/ Penske) ; 2. Power (AUS/ Penske) ; 3. Newgarden (USA/ Penske)
Deuxième ligne : 4. Rossi (USA/ Arrow McLaren) ; 5. Larson (USA/ Arrow McLaren) ; 6. Ferrucci (USA/ AJ Foyt) ; ...
neuvième ligne : 25. Blomqvist (GBR/ Meyer Shank Racing) ; 26. Grosjean (Juncos-Hollinger) ; 27. Lundqvist (SUE/ Chip Ganassi)

LES CINQ DERNIERS VAINQUEURS

2023 Josef Newgarden
2022 Marcus Ericsson
2021 Helio Castroneves
2020 Takuma Sato
2019 Simon Pagenaud

RÉSULTATS ET CLASSEMENT

MOTO GP
GRAND PRIX DE CATALOGNE (6/21)

HIER

Course Sprint

1. A. Espargaro (ESP - Aprilia), les 12 tours en 20'01''478 ; 2. M. Marquez (ESP - Gresini), + 0''892 ; 3. Acosta (ESP - Gasgas), + 1''169 ; 4. J. Martin (ESP - Pramac), + 2''147 ; 5. Bastianini (ITA - Ducati) + 2''980 ; 6. Di Giannantonio (ITA - VR46), + 4''623 ; 7. Miller (AUS - KTM), + 8''084 ; 8. Vinales (ESP - Aprilia), + 8''245 ; 9. Bezzecchi (ITA - VR46) + 8''643 ; 10. Quartararo (Yamaha), + 9''241...
Abandons : Zarco (Honda-LCR), Oliveira (POR - Trackhouse), Binder (AFS - KTM), Bagnaia (ITA - Ducati), R. Fernandez (Trackhouse)

AUJOURD'UI

Grand Prix (24 tours) 14 h

CHAMPIONNAT DU MONDE DES PILOTES

1. J. Martin (Pramac), 135 pts ; 2. M. Marquez (Gresini), 98 ; 3. Bastianini (Ducati), 94 ; 4. Bagnaia (Ducati), 91 ; 5. Vinales (Aprilia), 83 ; 6. Acosta (Gasgas), 80pts ; 7. Binder (KTM), 67 ; 8. A. Espargaro (Aprilia), 63 ; 9. Di Giannantonio (VR46), 51 ; 10. Bezzecchi (VR46), 37 ; ... ; 13. Quartararo (Yamaha), 25 ; 19. Zarco (Honda - LCR), 9.

Espargaro, la victoire avant la retraite

Usé par ses quatorze années en MotoGP, le pilote Aprilia vient d'annoncer sa prochaine fin de carrière. Pour la peine, il a gagné hier le sprint à Barcelone.

DAVID FIOUX

Valentino Rossi ayant arrêté à 42 ans, il y aurait encore de la marge avant qu'Aleix Espargaro ne se sente aussi vieux en MotoGP. L'Espagnol soufflera seulement ses 35 bougies en juillet, mais il a quand même l'impression d'avoir fait son temps et il a annoncé sa décision jeudi en arrivant au Grand Prix de Catalogne : cette saison sur les circuits sera sa dernière. « Ça a été une belle aventure, j'ai pris beaucoup de plaisir, merci à tous », a dit le Catalan, quatorze ans après ses débuts dans la catégorie reine.

Espargaro a rendu son choix public lors d'une conférence de presse où tous les pilotes étaient invités, ainsi que sa famille et les patrons de Dorna Sports, le promoteur du MotoGP. Beaucoup de monde a pleuré, à commencer par lui-même, ainsi que Jorge Martin, l'actuel leader du Championnat dont il est très proche. En coulisses, Marc Marquez aussi avait les larmes aux yeux.

Pour le Catalan aux 242 Grands Prix, c'est bientôt la fin, et tout semblait réuni pour qu'il soit en roue libre ce week-end. Il court à Montmelo, dans la banlieue de Barcelone, tout près de son lieu de naissance, et ses deux enfants l'escortent en permanence dans le paddock. Sauf qu'Espargaro n'est pas encore si dépassé et qu'il pilote une Aprilia parfaitement à l'aise en Catalogne. Comme lui d'ailleurs, puisqu'il avait réalisé en septembre le doublé sprint-course longue sur ce tracé où beaucoup de pilotes se retrouvent en difficulté.

Alors, le voilà reparti pour une razzia. Après avoir dominé les essais de vendredi, l'Espagnol s'est emparé hier de la pole-position lors d'une manche de qualification où il a amélioré son propre record du circuit (en 1'38''190). Puis il a remporté le sprint, au

terme d'une course à élimination qu'il a gérée en renard des surfaces glissantes.

“Pecco (Bagnaia) était très bon mais il prenait des risques. Mon but était de le pousser jusqu'au dernier virage, et ça a marché”

ALEIX ESPARGARO SUR SA COURSE

Pendant que les leaders chutaient un à un, de Raul Fernandez à Francesco Bagnaia en passant par Brad Binder, Espargaro tenait le coup. « Quand j'ai vu les temps au tour, j'étais sûr de ne pas pouvoir finir avec ce rythme, décrivait-il sur la chaîne du MotoGP. Mais les autres ont commencé à tomber. J'ai juste essayé de maintenir le rythme et de gérer le pneu arrière. Pecco (Bagnaia) était très bon mais il prenait des risques. Mon but était de le pousser jusqu'au dernier virage, et ça a marché. »

À l'arrivée, il a formé un podium 100 % espagnol en compagnie de Marc Marquez, remonté de la 14^e place sur la grille, et de Pedro Acosta. Espargaro avait l'énergie d'un jeune pour célébrer sa victoire, qu'il a qualifiée de « conte de fées ». Son bonheur pourrait faire croire qu'il fait le mauvais choix en arrêtant au moment où Aprilia est devenu un constructeur jouant la gagne, mais le Catalan sait parfaitement ce qu'il fait. Il a vu son frère Pol raccrocher en 2023 après un lourd accident et la délivrance du poids de la compétition lui a fait très envie. « Quand il a fallu partir en Amérique et que j'ai fait mes bagages, j'ai commencé à douter, a-t-il expliqué aux médias présents à Barcelone. J'avais l'impression que je préférerais rester à la maison avec mes enfants plutôt que de courir. Et dans un travail comme le mien, on ne peut pas continuer si on ressent cela ne serait-ce qu'à 1 %. » Avec les 99 % restants, il lui reste de quoi gagner encore un peu.



Aleix Espargaro s'est imposé sur le sprint du Grand Prix de Catalogne, comme en 2023.

Stephen Blackberry/ActionPlus / Icon Sport



Roger Penske, propriétaire de l'équipe éponyme et du Championnat, Indycar est au cœur de la controverse.

Mark L. Rebilas/ USA TODAY Sports via Reuters Con

EXTRA DIMANCHE

culture

À vélo, en mode manga dans la roue de Sakamichi Onoda

Véritable succès au Japon où il a séduit toutes les générations, le manga « Yowamushi Pedal », dédié au cyclisme, est désormais présent en France. Titré « En selle, Sakamichi ! », il est coédité par la maison d'édition Kurokawa et « L'Équipe ».

LÉNA GUIHÉNEUF

L'édition 2024 du Giro touche à sa fin aujourd'hui et, avec elle, les après-midi rythmés par l'écrasante domination de l'équipe UAE Emirates et son leader Tadej Pogacar (voir page 21). On les retrouvera dans un mois sur les routes, italiennes d'abord, françaises ensuite, du Tour de France (29 juin-21 juillet), où ils essayeront de récupérer le Maillot Jaune, hors de portée depuis deux années. Un rendez-vous attendu par tous les passionnés de cyclisme. D'ici là, la maison d'édition Kurokawa leur propose de suivre une autre aventure : celle de Sakamichi Onoda, dans son nouveau manga coédité avec L'Équipe, *En selle, Sakamichi!* La licence couvre le premier arc de cette série japonaise, soit 27 tomes (le premier vendu 7,20€ est déjà disponible et le deuxième paraîtra le 13 juin).

Un sujet régulièrement traité au Japon

Connue pour avoir notamment publié *Ippo* (l'histoire d'un lycéen dans le monde de la boxe professionnelle), la maison d'édition spécialisée Kurokawa (propriété d'Editis) s'attaque à nouveau à un cador du marché du supokon (le manga de sport). Démarrée en 2008 dans l'hebdomadaire *Weekly Shonen Champion*, la série *Yowamushi Pedal* (son nom original) est toujours en cours – 5 à 6 tomes paraissent par an –, et compte aujourd'hui 89 volumes. L'intrigue tourne donc autour de Sakamichi Onoda, un lycéen un peu médiocre

(*yowamushi* signifie faible en japonais) et fan d'animés (séries d'animation adaptées d'un manga). Chaque week-end, il parcourt 90 km à vélo pour économiser de l'argent et pouvoir s'offrir les dernières nouveautés du quartier geek d'Akihabara, à Tokyo. Au fil de ses allers-retours, il développe une endurance hors norme, rapidement repérée par deux membres du club decyclisme de son école.

Dans un pays où les montagnes sont nombreuses et constituent un bon terrain de jeu pour les amateurs de vélo, l'auteur du manga, Wataru Watanabe, n'est pas le premier à s'emparer du sujet. Dès 1976,

plusieurs dessinateurs s'y intéressent. Dans *Over Drive* (2005-2008, éd. Kodansha), Tsuyoshi Yasuda retrace le parcours d'un lycéen souhaitant remporter le Tour de France. Le VTT fait aussi l'objet d'une série, *Idaten Jump* (2005-2006, éd. Kodansha). Mais aucun n'aura atteint le succès de *Yowamushi Pedal* vendu, au cumul, à plus de 25 millions d'exemplaires. « Les précédents mangas et

animés sur le vélo ne présentaient pas la dynamique narrative du "shonen manga" où il y a toujours une histoire de compétition, de lutte, de rivalité, décrit Bounthavy Suvilay, autrice du *Sport animé*, cinquante ans de séries sportives et maître de conférences à l'université de Lille. L'ennemi est là pour aider le personnage principal à se dépasser. *Yowamushi Pedal* s'inscrit dans cette logique. En plus, ►►

Les personnages du manga « En selle, Sakamichi ! ».

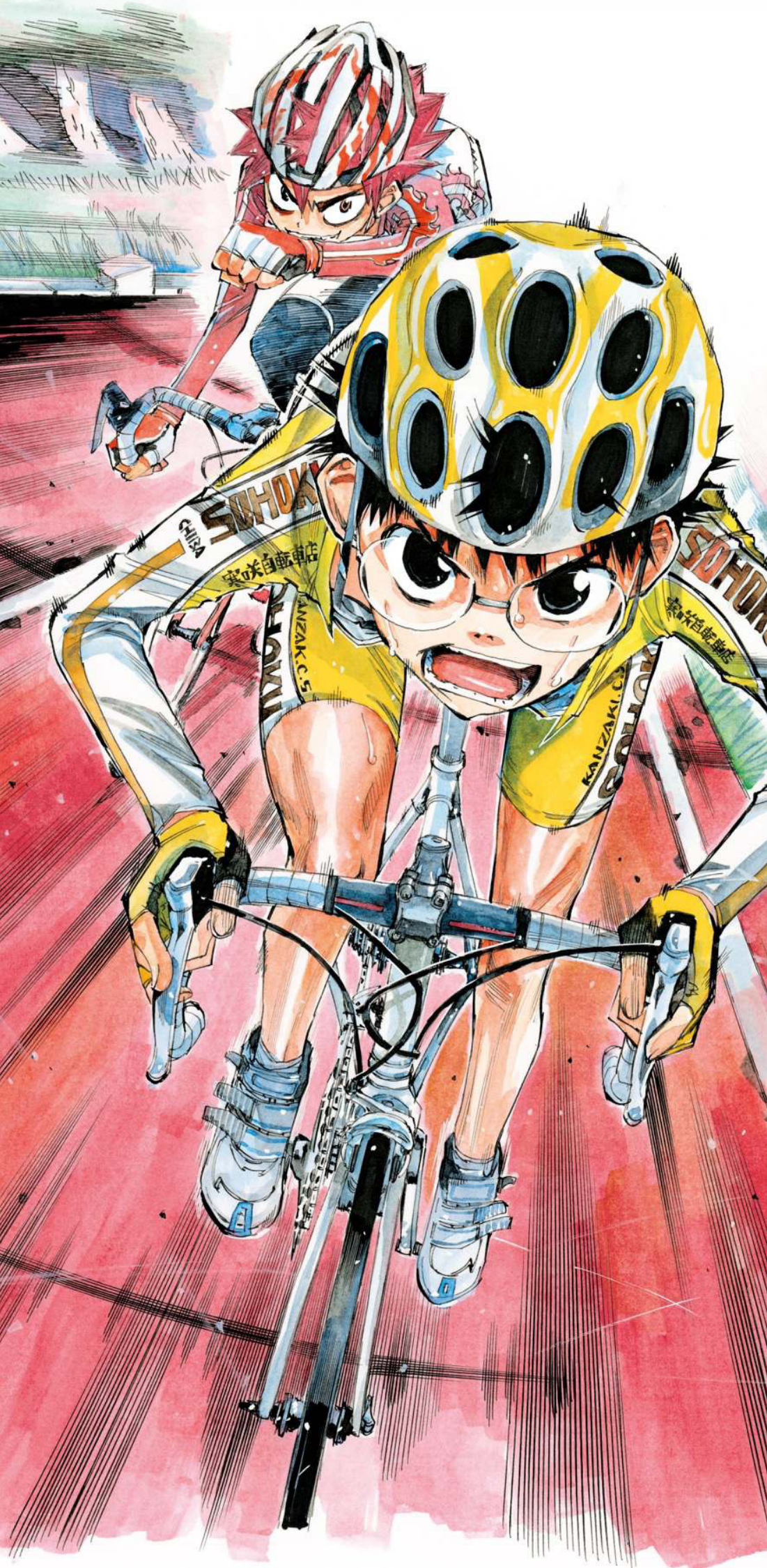


Les incontournables du manga de sport



Au Japon, les mangas sur le baseball sont légion. C'est nettement moins le cas en France, où les récits sur cette pratique n'ont jamais trouvé leur public. Pour le reste, les succès des BD japonaises de sport dans les deux pays, leaders du marché en termes de nombre de lecteurs par individus, sont sensiblement les mêmes. À commencer par *Captain Tsubasa* (pré-publié dans le magazine *Weekly Shonen Jump* entre 1981 et 1988 puis compilé en 37 tomes, notre photo), connu aussi sous le titre *Olive* et *Tom* en France. Sur l'archipel, l'œuvre du mangaka Yoichi Takahashi a créé un véritable attrait pour le football, contribuant à la naissance d'un Championnat professionnel et à une première participation à la Coupe du monde en 1998. Dans l'Hexagone, la série a d'abord été connue sous la forme d'un animé, sorti en 1988. Elle a ensuite été éditée par les éditions J'ai Lu de

1999 à 2002 puis, depuis 2010, par les éditions Glénat. Quelques années plus tard, *Slam Dunk* (1990-1996, 31 tomes) a lui aussi contribué à développer la pratique du basket-ball au Japon. Aujourd'hui l'un des mangas les plus vendus au monde avec près de 170 millions d'exemplaires en circulation, son succès a été plus timide en France jusqu'à la sortie, en 2022, du film d'animation *The First Slam Dunk*. Depuis, l'éditeur français Kana réédite l'ensemble de la série en version collector. Plus étonnant, *Eyeshield 21* (éd. Glénat), « sur le football américain, donc un sujet pas gagné pour les Japonais et les Français, a aussi bien marché, constate David Birbes, manager à Manga Story Paris. Ce sport n'était qu'un support pour développer toute une histoire de compétitions entre les jeunes. Donc un manga sur le cyclisme pourrait tout à fait fonctionner. » L.G.



►► il mélange récit comique, avec un héros qui n'a rien pour lui, et gamification, avec des personnages qui évoluent comme dans les jeux vidéo. »

Sa réussite s'évalue par sa longévité (seules quelques dizaines de mangas ont atteint la centaine de tomes), par le nombre de produits dérivés (cinq saisons en dessin animé, un film avec des acteurs, une comédie musicale, des goodies par centaines) et par le public conquis. « Le lectorat n'est pas composé uniquement de jeunes garçons, souligne Julien Bouvard, maître de conférences en études japonaises à l'université Lyon 3. La série plaît aussi à des femmes d'âge mûr, pour son côté romance. Beaucoup de BD dessinées par des femmes pour des femmes reprennent d'ailleurs ces histoires de sport très masculines pour en faire des parodies où les relations amoureuses sont accentuées. Le cyclisme est aussi une activité où les corps sont modelés par et pour cette pratique. Le manga a donc un côté érotique car il s'arrête sur le corps masculin, les pectoraux, les abdominaux, les cuisses. »

L'auteur est déjà venu plusieurs fois sur des étapes du Tour

Avant 2008, les Japonais s'intéressaient déjà au cyclisme. Le Tour de France y a été diffusé dès 1986 sur la chaîne nationale NHK, avec un résumé de l'étape et une intervention de Bernard Hinault, quintuple vainqueur du Tour, et l'est toujours aujourd'hui sur J Sports. Mais cette BD nippone a permis de replacer l'activité au centre des sports pratiqués dans l'archipel, où les arts martiaux, le baseball et le football sont bien plus populaires. Wataru Watanabe, l'auteur de *Yowamushi Pedal*, est lui aussi un féru de cyclisme. Après une vingtaine d'années dans l'ombre, il est devenu célèbre en mélangeant ses deux passions : le dessin et le vélo. Sur son blog, on l'y voit régulièrement parcourir les routes, en sortie du dimanche ou en compétition, ou poser avec les stars du peloton. « Son éditeur (Akita Shoten) nous a appris qu'il était déjà venu, plusieurs fois, incognito assister à des étapes du Tour », appuie Grégoire Hellot, le directeur des éditions Kurokawa. Pour l'écriture de la série, il a interviewé et roulé avec Daisuke Imanaka, coureur professionnel de 1994 à 1997, et deuxième Japonais à avoir participé au Tour de France en 1996 (hors délai à la 14^e étape) avec l'équipe italienne Polti.

« Pour un auteur, dessiner sur un thème qu'il connaît et qui le passionne est toujours plus facile. Cela se reflète dans les explications techniques, les dialogues, la mise en scène. Et c'est d'autant plus efficace auprès des lecteurs pour leur transmettre la passion », analyse Bounthavy Suvilay. Au fil du récit, il accorde un soin particulier à reproduire avec réalisme les équipements de Sakamichi et de ses coéquipiers, à faire des références au circuit professionnel (maillot à pois...), le tout en

étant le plus didactique possible pour les néophytes.

“Les amateurs du Tour de France ne sont pas spécialement des lecteurs de manga. Les deux cultures sont vraiment différentes. Mais c'est un pari intéressant. S'il est réussi, cela permettrait de revitaliser le cyclisme en France”

BOUNTHAVY SUVILAY, MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE LILLE

Voir *En selle, Sakamichi!* arriver dans les librairies françaises n'est donc pas une surprise. Le temps mis par une maison d'édition francophone à s'emparer non plus, à écouter les spécialistes. « Les séries à plus de 80 tomes sont très difficiles à rentabiliser en France, développe Julien Bouvard. Le public a du mal avec les séries longues. Les premiers tomes se vendent très bien mais par la suite, la déperdition est beaucoup plus forte qu'au Japon. Les éditeurs préfé-

rent donc se concentrer sur des séries courtes voire des one shot (un seul tome). » Avec cette nouvelle licence, Kurokawa espère diversifier son public en s'adressant à l'importante communauté cycliste du pays. « Les amateurs du Tour ne sont pas spécialement des lecteurs de manga, prévient néanmoins Suvilay. Les deux cultures sont vraiment différentes. Mais c'est un pari intéressant. S'il est réussi, cela permettrait de revitaliser le cyclisme en France, de lui redonner une image différente des histoires de dopage, du côté ringard que certains peuvent encore vouloir lui accoler. »

Un autre obstacle se dresse. En France, les mangas de sport sont moins prisés. « Le sport est très central dans la culture nippone. Tous les enfants ou presque sont inscrits dans un club. C'est le cas également des collégiens, lycéens et étudiants, et pas seulement pour se détendre ou s'entretenir. Les compétitions inter-lycées et inter-universités sont très importantes et on les retrouve dans les shonen. Ça parle donc davantage au public japonais que français », avance Bouvard. En France, le marché est en plus accaparé par les BD sur le football et les sports de combat, laissant peu de place aux autres disciplines, même si des exceptions existent (voir par ailleurs).

Les professionnels du secteur accueillent néanmoins avec enthousiasme cette nouvelle série. Ils apprécient d'avoir de nouveaux sujets à proposer à leurs clients, fidèles comme nouveaux. « Depuis *Demon Slayer* (éd. Panini Manga), il n'y a pas eu de licence massive, remarque David Birbes, manager à Manga Story Paris. Ça pourrait être celle-là, elle a sa place pour faire des ventes. » Un public déjà conquis par l'animé – diffusé un temps sur Netflix et dont certaines saisons sont toujours disponibles sur Crunchyroll – attendait avec impatience sa traduction française. « C'est notre meilleur démarrage de l'année », note Grégoire Hellot. À Sakamichi et son équipe de tenir le rythme. **E**



AVIRON Coupe du monde

Lucerne (SUI)



Étienne Garnier/L'Équipe

Matthieu Androdias (à gauche) et Hugo Boucheron, champions olympique du deux de couple.

L'esprit conquérant

Le deux de couple de Boucheron-Androdias, même peu convaincant, et le quatre sans barreur de Rayet, Brunet et des frères Turlan, en pleine progression, auront des ambitions en finale, aujourd'hui, à Lucerne.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MARC VENTOUILLAC

LUCERNE (SUI) – Le petit Gaspard avait quitté sa poussette pour marcher avec sa mère dans le parc à bateaux du Rotsee quand soudain il se mit à courir vers son père dont le visage s'illumina. Matthieu Androdias était sur son vélo d'appartement en train de faire sa récup et il venait de finir le briefing de sa course avec son coéquipier Hugo Boucheron et leur coach Alexis Besançon. Il était donc totalement disponible pour son fils. Pas trop longtemps quand même car les deux hommes ont encore une course à disputer ce matin : la finale du deux de couple.

Boucheron-Androdias à l'économie

Au vu des engagés, la qualification des champions olympiques ne faisait guère de doute. Restait la manière, qui n'a guère paru convaincante, même si le trio rameurs-entraîneur estimait qu'«*il y avait du mieux*» par rapport à la série de la veille. Vendredi, les Français avaient été surclassés par les Néerlandais, champions du monde, Twellaar et Broenink (3'65 de retard à la mi-course, 11'81 à l'arrivée). Rien de surprenant quand on sait que les Français n'ont pas ramé plus de trois semaines ensemble depuis le début de l'année et que les Bataves constituent (dixit Androdias) «*un des équipages les plus rapides de tous les temps*». Mais les Bleus avaient accusé le coup.

Hier, on ne les a guère trouvés plus saignants. En tête à la mi-course avec 1'86 d'avance sur le double italien Rambaldi-Sartori, ils ont fait le choix stratégique de lever le pied et de laisser leurs rivaux passer devant, sans que cela ait d'influence sur leur qualification ou la ligne d'eau. «*Aux mille mètres, les autres étaient tellement loin*

pour la qualif qu'on baisse un peu tous les curseurs, ça pique un peu, tu sais que demain (aujourd'hui), il y a une course, donc tu n'y vas pas vraiment», rapporte Boucheron. Par rapport à leur forme du moment, cette fin de course à l'économie était sans doute la bonne solution, mais ils n'ont pas donné l'image d'un équipage conquérant.

Un quatuor au niveau des meilleurs

Soit tout le contraire de ce que démontre le quatre sans barreur de Téo Rayet, Benoît Brunet et des frères Guillaume et Thibaud Turlan. L'an passé, sur toutes leurs sorties leur but était de passer en finale. Pour y parvenir, ils grillaient toutes leurs cartouches et avaient du mal à se relancer sur la dernière course, terminant loin des autres sans être à la bagarre. Or, depuis leur arrivée sur le Rotsee c'est tout le contraire. Avant-hier, ils ont terminé dans la même seconde que les Australiens et les champions du monde britanniques. Hier, en repêchages, ils ont été au bord à bord tout du long avec les Néerlandais, quatrièmes aux derniers Mondiaux, et se sont imposés avec 31 centièmes d'avance. Cet équipage traite d'égal à égal avec les meilleurs.

Avoir été libéré du poids de la qualification olympique, avoir travaillé ensemble tout l'hiver et surtout n'avoir connu aucun pépin de santé fait que le quatuor français a franchi un palier. Cela sera-t-il suffisant pour jouer un podium ? Pas évident. «*L'objectif en finale, c'est d'être acteur, être dans la bagarre, estime leur entraîneur Bastien Tabourier. S'ils sont acteurs, ils seront contents de leur course. Il faut qu'on soit là, au contact ! Après, on a encore 60 jours pour fignoler*». Mais un bon résultat sur le lac de Lucerne permettrait de travailler sereinement. Que ce soit pour eux ou pour le deux de couple.



Lionel Hahn/L'Équipe

Les membres du quatre de couple en finale aujourd'hui : Thibaud Turlan, Guillaume Turlan, Benoît Brunet et Téo Rayet (de g. à dr.).

RÉSULTATS

HIER

HOMMES. – Repêchages. Deux de couple : 1. Italie, 6'20"93 ; 2. France (Boucheron-Androdias), 6'23"07 (qualifiés en finale). Quatre sans barreur : 1. France (T. Turlan-G. Turlan-Rayet-Brunet), 5'55"82 (qualifiés en finale) ; 2. Pays-Bas, 5'56"13 ; ... 4. France II (Fl. Ludwig-Gicqueau-Kolarevic-Pfister), 6'1"33 (éliminés). – Finales. Skiff PL (embarcation non olympique) : 1. Chiu Hin Chun (HKG), 7'3"24 ; 2. Savaete, 7'5"88. FEMMES. – Demi-finales. Deux de couple : 1. Australie, 6'56"33 ; ... 5. France (Bailleur-Lunatti), 7'5"92 (élim.). – Finales. Skiff PL (non olympique) : 1. McCrohan (IRL), 7'36"27 ; ... 4. Morizot, 7'43"76.

EN BRÈVES OMNISPORTS

TRÈS COURT

TRIATHLON LE CORRE AUX JEUX



Sébastien Boué/L'Équipe

Forfait le 11 mai à Yokohama (Japon), à cause d'une douleur à un pied, Pierre Le Corre n'avait plus le choix, hier à Cagliari (Italie), où il devait se classer dans les six premiers pour obtenir son billet olympique. Résultat, le Breton (34 ans), qui a souffert dans la course à pied, s'est accroché pour finir... 6^e à 55" du Britannique Alex Yee, vainqueur de cette manche de Coupe du monde.

PENTATHLON

PRADES EN FORME OLYMPIQUE

Valentin Prades s'est classé 2^e de l'étape de Coupe du monde d'Ankara, hier, derrière le Hongrois Csaba Bohm (3^e mondial). Qualifié pour les JO de Paris, Prades (8^e) s'est montré à son avantage en devançant les meilleurs mondiaux, Ahmed Elgendy (EGY, 2^e) et Emiliano Hernandez (MEX, 1^{er}).

BOXE

PREMIER CAP PASSÉ POUR CÉSAR

Yojerlin César a battu le Néo-Zélandais Taj Kagho aux points (5 juges à 0) en 32^{es} de finale des – 80 kg du troisième et dernier tournoi de qualification olympique, hier à Bangkok (Thaïlande). Le Français sera opposé demain au Mexicain Hector Aguirre. Les trois premiers de la catégorie iront à Paris.

TOUS LES CLASSEMENT,
RÉSULTATS ET PROGRAMMES
PAGE 33

TIR

Anastassiou-Delaunay, l'or du skeet

CHAMPIONNATS D'EUROPE Lucie Anastassiou (31 ans) et Éric Delaunay (36 ans) ont remporté hier, à Lonato (Italie), la finale du skeet en battant la paire grecque Mitas-Katzouraki (43-42). Jamais l'écart n'a été de plus d'un point à la fin de chaque tour et les Grecs ont même pris la tête au cours de la deuxième rotation après avoir fini la première ex aequo (21-21), d'où l'accolade appuyée entre les deux Français une fois la victoire acquise.

Un titre plus qu'encourageant à un peu plus de deux mois des Jeux, dont les épreuves de tir se disputeront à Châteauroux. Vendredi, Anastassiou avait obtenu un quota en remportant la médaille d'argent en individuel, sécurisant ainsi sa place aux JO. Reste à savoir qui sera son partenaire pour le mixte : la Fédération française devra trancher entre Delaunay et Nicolas Lejeune (32^e en individuel), avec qui Anastassiou a été vice-championne du monde en 2022. **J.-C.B.**



FF Tir

HOCKEY SUR GLACE

Finale République tchèque - Suisse

MONDIAL Tchèques et Suisses s'affrontent ce soir (20h20) en finale à Prague. L'affiche est prometteuse. La République tchèque est une nation historique du hockey sur glace (championne olympique en 1998 et six fois championne du monde), mais privée d'or mondial depuis 2010, alors que la Suisse n'a jamais été sacrée. Hier, dans une O2 Arena en délire, la sélection tchèque a corrigé la Suède (7-3, doublé de Dominik Kubakik, photo) et la Suisse a eu besoin des tirs au but pour sortir le Canada (3-2), tenant du titre. **O.P.**



Michal Cizek/AP

TENNIS DE TABLE

Alexis Lebrun enchaîne les perfs

CONTENDER DE TAIYUAN (CHN) Seul Français dans ce tournoi relevé, où il était nécessaire d'aller chercher une grosse performance face à des pointures pour gagner des points dans la bataille qu'il livre à distance avec Simon Gauzy (29 ans, 25^e) pour le dernier ticket en simple pour les Jeux, Alexis Lebrun (20 ans, 35^e) a frappé fort. Vainqueur du Sud-Coréen Sang Su-lee (29^e), 11-6, 11-7, 11-2, hier en demi-finales, il avait auparavant dominé le Chinois Lin Shidong (11^e) puis le Taïwanais Cheng-Jui Kao (32^e). Il défiera aujourd'hui le redoutable Chinois Liang Jingkun (4^e) pour tenter de s'adjuger son premier titre en WTT.

En parallèle, à Rio, c'est la paire Bardet-Rolland qui s'est illustrée en se hissant en finale du double garçons qu'elle jouera face au duo coréen Jaehyun-Junsung. Le beau parcours en simple de Poret s'est en revanche conclu en quarts de finale (défaite 3-0) contre Calderano, compère d'entraînement de Simon Gauzy. **J.S.-S.**

CANOE-KAYAK

Un entraîneur a reconnu des faits d'agression sexuelle sur mineurs

Un «*entraîneur de canoë-kayak*» sera jugé en juillet pour agression sexuelle sur des mineurs, des faits qu'il a reconnus en garde à vue, a annoncé hier le procureur de la République de Rennes, Philippe Astruc. L'homme est soupçonné «*d'agressions sexuelles sur mineur de plus de 15 ans par personne ayant autorité*», a précisé le magistrat. Selon le quotidien régional *le Télégramme*, il s'agit de Jean-Yves Prigent, 70 ans, médaillé d'or par équipes (K1) lors des Championnats du monde 1977, et dont la famille est très influente dans le milieu du canoë-

kayak français. M. Astruc, qui n'a passouhaité confirmer le nom de l'entraîneur, a indiqué qu'en mars, «*un parent s'est présenté (...) pour dénoncer des faits d'agression sexuelle commis sur son fils âgé de 16 ans, par son entraîneur de canoë-kayak lors d'un week-end de compétition*». «*Ces attentements auraient été commis (...) alors qu'ils dormaient ensemble dans le camping-car du mis en cause*», a-t-il ajouté. «*Une deuxième victime du même âge a été identifiée comme ayant également subi des attentements dans le même contexte la nuit suivante*». Ouest-France a confirmé les informations du *Télégramme*. «*Entendu en garde à vue, le mis en cause a reconnu l'ensemble des faits dénoncés*» par les plaignants et a été déféré vendredi au parquet de Rennes. Placé sous contrôle judiciaire, il sera jugé par le tribunal correctionnel de Rennes le 12 juillet, a précisé M. Astruc. **Avec AFP.**

télévision

PROGRAMME DU JOUR

8 h 00	RUGBY À XIII EN DIRECT	bein SPORTS 2
NRL. Warriors-Dolphins.		
8 h 30	FORMULEE EN DIRECT	EUROSPORT 1
E-Prix de Shanghai.		
9 h 35	MOTO EN DIRECT	CANAL+ SPORT 360
GP de Catalogne. Warm up des Moto GP. À 10 h 55, la course des Moto 3. À 12 h 10, la course des Moto 2. À 13 h 55, la course des Moto GP.		
10 h 15	VTT EN DIRECT	EUROSPORT 1
Coupe du monde. 3 ^e manche, à Nove Mesto (RTC). Cross-country F.		
11 h 00	TENNIS EN DIRECT	3
Roland-Garros. À 11 h 35 France 4, 12 h 55 France 3, 14 h 55 France 2 et 19 h 50 France 3.		
14 h 00	VTT EN DIRECT	la chaîne L'EQUIPE
Coupe du monde. 3 ^e manche, à Nove Mesto (RTC). Cross-country H.		
15 h 00	FORMULE1 EN DIRECT	CANAL+ SPORT
GP de Monaco. La course.		
15 h 00	HANDBALL EN DIRECT	EUROSPORT 2
Ligue européenne H. Petite finale. À 18 h, finale.		
15 h 30	CYCLISME EN DIRECT	EUROSPORT 1
Tour d'Italie. 21 ^e étape. Roma-Roma (125 km).		
16 h 00	FOOTBALL EN DIRECT	bein SPORTS 7
Championship. Play-offs. Finale. Leeds-Southampton.		
16 h 15	FOOTBALL EN DIRECT	bein SPORTS 6
Liga. Celta Vigo-Valence. À 21 heures, beIN Sport 1, Séville-Barcelone.		
17 h 00	HANDBALL EN DIRECT	bein SPORTS 3
Liqui Moly StarLigue. Nîmes-Limoges.		
17 h 00	BASKET EN DIRECT	SKWEEK
EuroLigue. Petite finale : Olympiakos (GRE)-Fenerbahçe (TUR). À 20 heures, finale : Real Madrid (ESP)-Panathinaïkos (GRE).		
18 h 00	FOOTBALL EN DIRECT	bein SPORTS 5
Serie A. Atalanta Bergame-Torino. À 20 h 45, beIN Sport 2, Empoli-AS Rome et beIN Sport Max 4, Hellas Verona-Inter Milan.		
18 h 30	INDYCAR EN DIRECT	CANAL+ SPORT
500 Miles d'Indianapolis. La course.		
20 h 30	TENNIS EN DIRECT	prime video
Roland-Garros. Night session.		
21 h 00	HOCKEY SUR GLACE EN DIRECT	bein SPORTS 3
NHL. Play-offs. Finale de Confère. Florida-New York Rangers.		
1 h 00	BASEBALL EN DIRECT	bein SPORTS 4
MLB. St Louis-Chicago.		
2 h 00	BASKET EN DIRECT	bein SPORTS 1
NBA. Play-offs. Finale de Conférence Ouest. 3 ^e match. Dallas-Minnesota.		

la chaîne L'EQUIPE



9h05	FORMULEE E-PRIX DE SHANGHAI
Jean-Éric Vergne	
6 h 00	L'EQUIPE DU SOIR Rediffusion.
8 h 00	FORMULEE : AVANT-COURSE Dont qualifications.
9 h 05	FORMULE E E-Prix de Shanghai.
10 h 10	L'EQUIPE MOTEUR Custom Garage.
11 h 55	VTT Coupe du monde. 3 ^e manche, à Nove Mesto (RTC). Short-track F. À 12 h 25, cross country F. À 13 h 30, short-track H.
14 h 00	VTT Coupe du monde. 3 ^e manche, à Nove Mesto (RTC). Cross country H.
15 h 30	GLISSE Courses de caisses à savon.
21 h 05	L'EQUIPE CINÉ Les larmes du soleil.
23 h 10	L'EQUIPE DU SOIR Avec : Carine Galli, Hervé Penot, Guillaume Dufy, Giovanni Castaldi, Hugo Guillemet, Pierre Maturana, Tanguy Le Séviller.

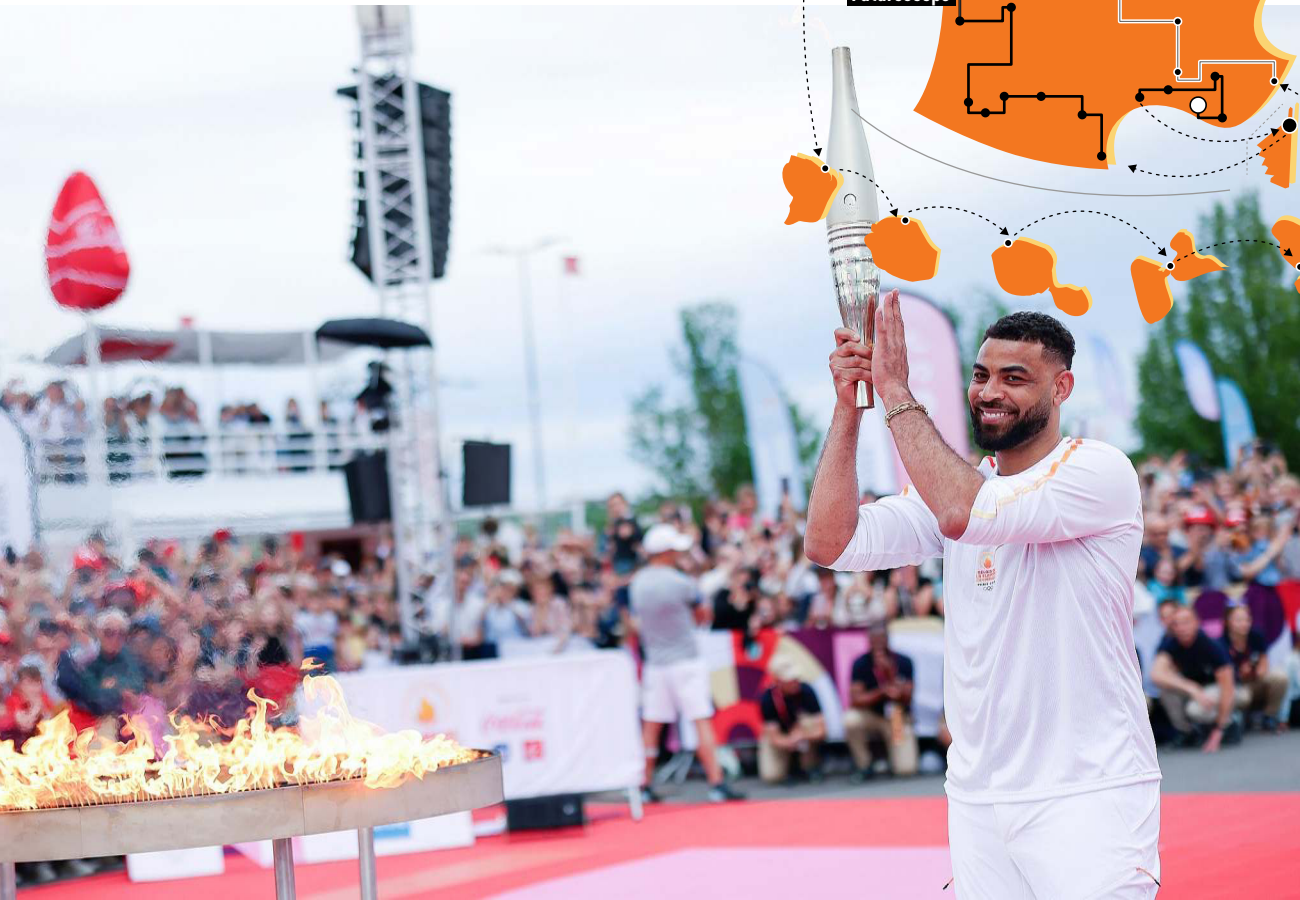
L'EQUIPE live

4 h 20	FORMULE E E-Prix de Shanghai. Qualifications.
17 h 30	NATATION Mare Nostrum. Canet.

LA DER

dimanche 26 mai 2024

Suivez la flamme



ARENA FUTUROSCOPE (Vienne) – Earvin Ngapeth, le volleyeur français champion olympique à Tokyo en 2021, a allumé hier le chaudron au terme d'une journée où la flamme a sillonné les routes de la Vienne.

le dessin du jour par Soulcie



L'EQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

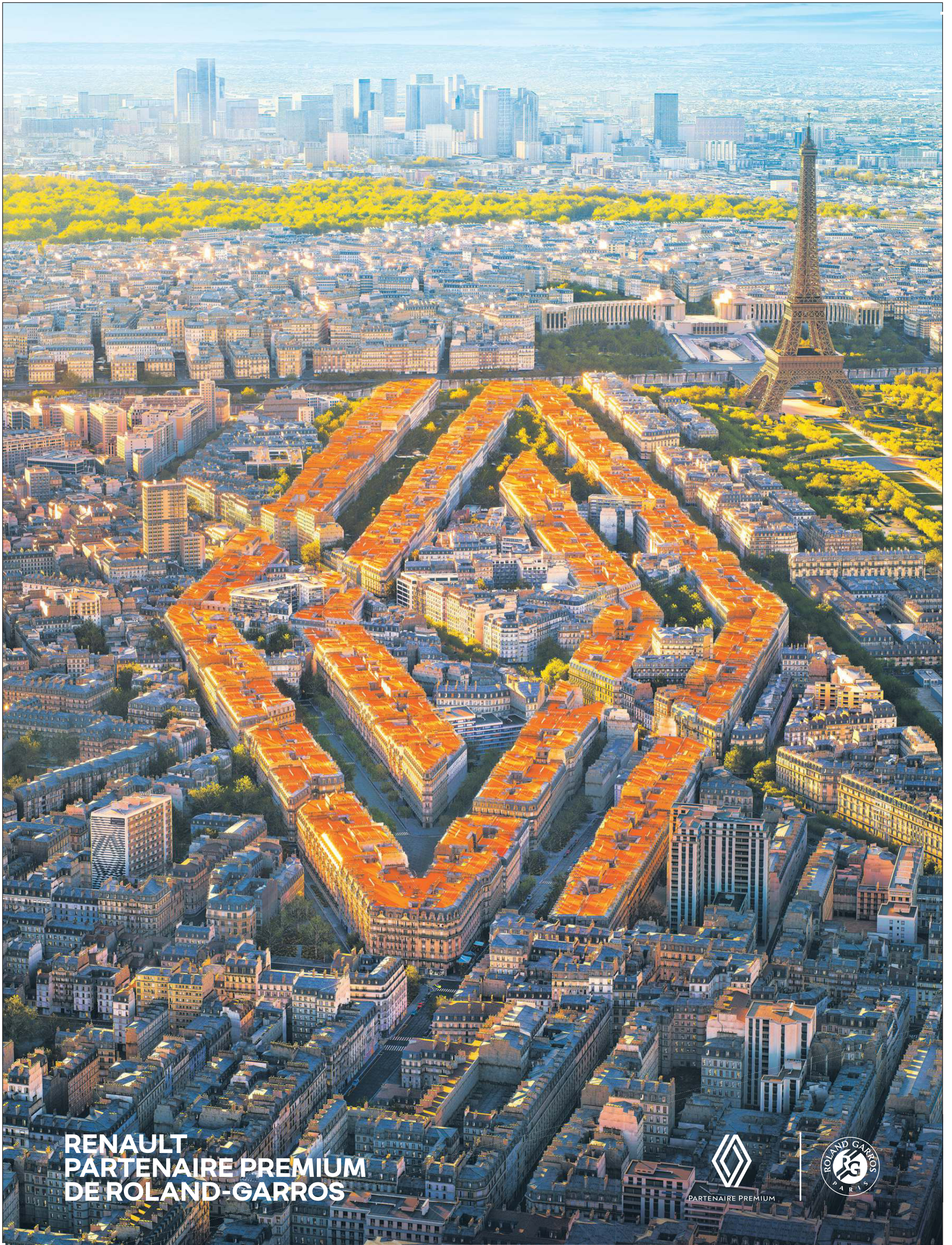
L'EQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE ET DIRECTRICE
DE LA PUBLICATION : Aurore Amaury
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement
à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres
formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve),
CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens),
CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville),
Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur
de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : plot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523





**RENAULT
PARTENAIRE PREMIUM
DE ROLAND-GARROS**



PARTENAIRE PREMIUM

